This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

SAMMLUNG
FRANZÖSISCHER NEUDRUCKE
HERAUSGEGEBEN
VON
KARL VOLLMÖLLER

2

ARMAND DE BOURBON
PRINCE DE CONTI

TRAITÉ DE LA COMEDIE
ET
DES SPECTACLES

NEUE AUSGABE
VON
KARL VOLLMÖLLER

HEILBRONN
VERLAG VON GEBR. HENNINGER
1881

~~NS 97 a. 5~~

E/H 8398 A.1

SAMMLUNG
FRANZÖSISCHER NEUDRUCKE
HERAUSGEGEBEN
VON
KARL VOLLMÖLLER

2

ARMAND DE BOURBON
PRINCE DE CONTI

TRAITÉ DE LA COMEDIE
ET
DES SPECTACLES

NEUE AUSGABE
VON
KARL VOLLMÖLLER

HEILBRONN
VERLAG VON GEBR. HENNINGER
1881

TAYLOR INSTITUTION
LIBRARY
13 OCT 1954
UNIVERSITY OF OXFORD

EINLEITUNG.

Gegenwärtiger Abdruck ist nach dem in meinem Besitz befindlichen Exemplar der ersten Ausgabe des Traité gemacht. Weggelassen wurden die lateinischen Originale der Tradition de l'Eglise und der Sentimens des Peres de l'Eglise. Die französischen Texte sind, abgesehen von Druckfehlern, welche verbessert wurden, genau wiedergegeben.

Mein Exemplar ist ein auf dickem Papier mit breitem Rand (12,2 : 18,2) splendid gedruckter Oktavband. Er besteht aus folgenden einzelnen Teilen:

1) 3 unpaginierte Blätter, Titel, Privilege und Approbation des Docteurs.

2) 50 paginierte Seiten Traité, gedruckt mit Tertia.

3) 140 durchpaginierte Seiten Tradition de l'Eglise (1—18) Sentimens des Peres de l'Eglise (19—140). (Cicero.)

S. 1/2 ist Titelblatt, 1 trägt den Titel

LA
TRADITION
DE
L'EGLISE
SVR LA COMEDIE
& les Spectacles.

S. 2 ist leer. Ebenso hat S. 19 den Titel

SENTIMENS
DES PERES
DE
L'EGLISE
SVR LA COMEDIE
& les Spectacles.

und S. 20 ist leer. Diese beiden besonderen Titelblätter blieben im Abdruck weg. Auf S. 140 folgt ein unpaginiertes und nicht gezähltes leeres Blatt.

Hieran schliessen sich mit neuer Paginierung

4) S. 1—108 die lateinischen Originaltexte der Tradition de l'Eglise und der Sentimens des Peres de l'Eglise, deren Wiedergabe neben der französischen Uebersetzung unnötig schien. (Cicero.) S. 1 Titel:

TRADITIO
ECCLESIÆ
DE COMŒDIA
ET SPECTACVLIS.
Ex Conciliis, & SS. Patribus collecta, & ſingulis ſæculorum ætatibus explicata.

S. 2.

Beatus vir cujus eſt nomen Domini spes ejus, & non respexit in vanitates, & inſanias falſas. Pſal. 39. v. 5.

Infames eſſe eas perſonas dicimus, quæ Chriſtianæ legis normam abiiciunt, & ſtatuta Eccleſiaſtica contemnunt. Stephanus Papa c. 6. Quæſt. 1. Can. Infames.

Kolumnenüberschriften: TRADITIO ECCLESIÆ.

S. 3 Überschrift:

DECRETA
CONCILIORVM
DE COMŒDIA
ET SPECTACVLIS.

S. 15

DOCTRINA
SS. PATRVM
DE COMŒDIA
ET SPECTACVLIS.

S. 16

Sanctorum Patrum ſtatutis tamquam armis utentes, ipſis inniti debebitis; atque ea, & vos cum eis, his quaæ illicitè committuntur opponite, ut ex eorum ſcientia & authoritate dispereant quæ per abuſionem nimiam, & ignorantiam ſuccreverunt. Alexander Papa III. in Epiſt. 19. Vpſallenſi Archiepiſcopo.

S. 17 Überschrift:

DOCTRINA
SS. PATRVM
DE COMŒDIA
ET SPECTACVLIS.

Kolumnenüberschriften: DOCTRINA SS. PATRVM.

Den Schluss des Bandes bilden die 26 unpaginierten Blätter Table des Matieres. (Korpus.) Im Abdruck ist das Ende der Seiten durch senkrechte Striche bezeichnet.

Die Titelvignette zeigt in senkrecht breiter Ovaleinfassung rechts vom Beschauer aus Wolken hervorragend eine Hand, welche ein brennendes Herz hält. Von oben herab kommen Sonnenstrahlen, umgeben von einem Band mit der Inschrift: Qvid volo nisi vt accendatvr.

Ein Exemplar der Ausgabe des Traité von 1667, bei Pierre Promé in Paris, 8°, welche Brunet verzeichnet, findet sich auf der Pariser Arsenalbibliothek. Da es in dem Privilege 4, 15 f. heisst: Ledit Promé a fait part du preſent Privilege à Louys Billaine, ſuivant l'accord fait entr'eux, so hat wohl auf dem Titel ein Teil der Auflage von 1667 den Namen Promé, ein anderer den Namen Billaine getragen. Die Pariser Nationalbibliothek besitzt keine Ausgabe von 1667.

Die bei Brunet und sonst aufgeführte Ausgabe von 1666 (Paris, Bibliothèque Nationale D 4536) ist mit meinem Text durchaus identisch, abgesehen vom Datum (M. DC. LXVI) und einer Versetzung der einzelnen Teile des Werkes, welche, da dieselben besonders paginiert sind, vielleicht vom Buchbinder herrührt und sich also möglicherweise nicht in allen Exemplaren findet. Die Tradition de l'Eglise (S. 1—18), Sentimens des Peres (S. 19—140) gehen dem Traité nämlich voraus. Ich erwähne noch besonders, dass Privilege und Achevé d'imprimer genau übereinstimmen.

Bescheidener nach ihrer äufseren Erscheinung als die erste tritt die zweite Auflage des Traité vom Jahre 1669 auf. Das von mir benutzte Exemplar (British Museum 11795 de)[1]) besteht aus 5 unpaginierten Blättern Titel, Privilege und Approbations, 178 S. Traité (1—40), Tradition de l'Eglise (41—60, davon S. 41/2 Titelblatt), Sentimens des Peres de l'Eglise (61—178, davon 61/2 Titelblatt) und 23 unpaginierten Blättern Register, davon die letzte Seite leer. Diese Ausgabe ist in etwas kleinerem Format (8,8 : 15,8), weniger splendid, mit etwas kleineren Typen gedruckt als die erste, und die lateinischen Texte fehlen. Folgendes sind die wichtigsten Abweichungen von der ersten Auflage. Titelblatt: *Tirée des Conciles & des Saints Peres* und *Pilier de la Grand'Salle du Palais* in einer Linie. M.D.C.LXIX. Sonst alles gleich, auch die Titelvignette. Privilege du Roy: andere Interpunktion; am Schluss: *Ledit Promé a cedé le prefent Privilege à Lovis Billaine, fuivant l'accord fait entr'eux*, und *Achevé d'imprimer pour la seconde fois, le 18. Septembre 1669.* Zwischen dem Privilege und der unten S. 5 gedruckten Approbation des Docteurs, welch letztere von unserem Texte nur in Orthographie und Interpunktion etwas abweicht, steht folgende

---

[1]) Mir erst zugänglich geworden, als der Text schon gedruckt war.

APPROBATION
des Docteurs.

LE plaifir qu'on prend à la Comedie malgré le danger qui l'accompagne, a fait toûjours de fi fortes impreffions dans les cœurs, qu'il n'y auoit prefque plus lieu d'efperer qu'on en peuft faire perdre le gouft dans la licence de noftre fiecle; C'eft cependant ce qu'on fe peut promettre de cet excellent Ouvrage que Monfeigneur le Prince de Conty a compofé, avec une profonde erudition, & avec une onction extraordinaire, par le zele & la pieté qui l'ont porté à entreprendre de guerir par ce judicieux Traité, un mal qui paroiffoit d'autant plus incurable, qu'il corrompt les mœurs en flattant les fens & l'efprit: De forte que cet excellent Ouvrage eft tel, que bien loin d'avoir befoin de noftre Approbation, il fait que nous nous eftimons heureux d'avoir efté les premiers à admirer ce que la Science & la Pieté reçoi | vent de gloire & d'éclat par la dignité & le rare merite de fon Autheur, dont la mort a laiffé un regret fi univerfel dans les cœurs, qu'il ne faloit pas moins que cet Ouvrage poſthume pour nous en faire quelque folide confolation; fi bien que par l'exacte conformité qu'il a en tout ce qu'il contient, avec les plus purs fentimens de l'Eglife Catholique, Apoftolique & Romaine, on peut bien le regarder comme un moyen neceffaire pour la reformation des mœurs, & comme une digue qu'il faloit oppofer au torrent impetueux que le relafchement des Chreftiens a fait defborder dans prefque tous les fiecles: C'eft noftre témoignage.

DONNÉ à Paris le vingt-cinquiéme de Ianvier 1667.

CHAPELAS, Docteur de la Faculté
de Sorbone, Curé de la Paroiffe
de S. Iacques de la Boucherie.

Traité: Sehr geringe Abweichungen in Interpunktion und Orthographie. Die Citate in Petit. Neben 17, 34 am Rande: *Mr. l'Evefque de Vence.* Neben den kursiv

gedruckten Worten *la vie de l'homme ſur la terre eſt un combat continuel* 21, 26 am Rande *Iob. 7. v. 1.* Neben 21, 32/3 *Rom. 7. v. 23*, neben 21, 34/5 *Jbid. 6. v. 6.*, neben 22, 6/7 *I. Corinth. 1. v. 23*, neben 22, 10 *Jbid. v. 24*, neben 22, 22/3 *Conc. in Pſal. 32*, neben 22, 26/7 *Li. 1. des Confeſſ. chap. 13.* 23, 6 *I. Cor. 2. v. 14. l'homme* bis zum Schluss kursiv.

Tradition de l'Eglise: 27, 28 eſtat infame. 28 Canon LI. Überschrift: Du Concile á TRVLLO, tenu l'an 680. 28, 9 *general* fehlt. 28, 11—14 Absatz, kleinere Schrift. 28, 11 Si quelqu'un, dit-il. 28, 15 Punkt und Absatz nach *reflexion*, das Folgende bis 28, 23 in derselben kleineren Schrift.

Canon IX. 3.] 2. CHALONS.

S. 29 Reglement etc. ſecond] 3. 1568] 1572. Nach *Partie* steht *des Actes.*

In Interpunktion und Orthographie einige Abweichungen.

Sentimens des Peres: Eine Reihe von Verweisungen am Rande: 32, 43 *Tatian dans ſon traité contre les Grecs.* 33, 23 *Dans l'Octauius.* 33, 33 *Dans le 6. liure des Instit. divin. c. 20. & 21.* 33, 39 *S. Chryſoſtome dans la 3. homilie de David & de Saül.* 37, 14 *Pſ. 11.* (soll wohl *1 v. 1* heiſsen). Das Citat aus der Bibel kursiv wie oben. 43, 7 I. Cor. 2. v. 3 *ce—conceu* kursiv. 43, 14 *Pſ. 1. v. 1. Chaire de peſtilence* kursiv. 49, 18 und 50, 5 *Pſ. 118 v. 37 Détournez—vanité* kursiv. 49, 25 *Pſ. 39. v. 5. l'homme—ſiecle* kursiv. 50, 8 *Pſ. 32. v. 27 la vitesse—ſauver* kursiv. 50, 14 *Galat. 5. v. 24.* 52, 5 *Matth. 5. v. 28 Celuy—cœur* kursiv. 54, 1 Eph. 5. v. 4 *les paroles—divertiſſement* kursiv. 56, 9 *Phil. 3. v. 1. Réjoüiſſez—Seigneur* kursiv. 58, 7 Gen. 39. v. 12. 58, 37 Pſ. 32. v. 1. *Mettez—Seigneur* und 59, 1 *C'eſt—Dieu* kursiv. 59, 5 *Jſaï. 5. v. 20;* das Citat kursiv. 63, 33 Pſ. 32. v. 1 *juſtes—Dieu* kursiv. 63, 36 Jbid. *c'eſt—Dieu* kursiv. 64, 38 Pſ. 39, v. 5 *Bien-heureux—ſiecle* kursiv. 65, 26 Pſ. 39. v. 6. *Seigneur—yeux* kursiv.

66, 13 Pſ. 10. v. 3 *On — méchancetez* kursiv. 68, 17 Rom. 12. v. 17 *n'eſtant—mal* kursiv. 69, 2 Ad Tit. 2. v. 11. *que—œuvres* kursiv. 69, 17 Jbid. *Dieu—actions* kursiv. 69, 30 Luc. 6. v. 5 *Malheur—pleurerez* kursiv. 69, 31. Jbid. v. 21 *vous—jour* kursiv. 70, 10 *Je renonce au Diable — œuvres, Ie croy — fils* und 71, 40 *Vous—abbatus* kursiv. 71, 40 Thren. 3. v. 51. 75, 18 Jſai 32. v. 12. *O—trompent* kursiv. 75, 25 Jſai. 64. & 1. Corinth. 2. v. 9. *que nul — aiment* und 75, 33 *Que—occupé* kursiv. 76, 17 David. pſ. 118. v. 37 *Détournez —vanité* kursiv. 76, 27 Sur le Pſ. 102 *Ceux—infames* kursiv.

Hier und in der Table des Matieres Abweichungen in Orthographie und Interpunktion. Die Druckfehler der ersten Auflage finden sich nicht in der zweiten mit Ausnahme von *à* 10, 23. 73, 10 steht *en*, 88, 38 und 42 *eſtre* in der zweiten Auflage. 66, 26 *cet*, nicht *cét*; letzteres öfter in unserem Text, auch in der zweiten Auflage an Stellen, wo die erste *cet* hat, so z. B. 27, 28. Die Pariser Nationalbibliothek besitzt zwei Exemplare der 2. Auflage. Eines derselben, $Z\ \overset{A}{2284}$, welches handschriftliche Bemerkungen enthalten soll, ist nicht zu finden. $+\ J\ 20$

Die erste Auflage des Traité ist anonym erschienen. Dagegen wird in der Approbation I der zweiten vom 25. Januar 1667 (oben S. VII) als Verfasser der bekannte Armand de Bourbon, Prince de Conti genannt (geb. 11. Okt. 1629, † 21. Febr. 1666). Eine Biographie Contis hat Abbé De Voisin, welcher mehr als 20 Jahre um ihn war, unter dem Titel Abrégé de la Vie de feu Monseigneur le Prince de Conti in seiner unten zu nennenden Defense gegeben. Die Hauptzüge von Contis Leben sind bekannt und in jedem Konversationslexikon nachzulesen, überdies ist der schwache, unselbständige Bruder des groſsen Condé kürzlich von Schweitzer im Molière-Museum 2. Heft, S. 140 — 2 (vgl. noch Mahrenholtz,

Molière's Leben und Werke, F. St. II, S. 39) mit kräftigen Zügen geschildert worden, so daſs hier auf eine Biographie desselben verzichtet werden kann. Ich füge nur als Ergänzung des anderweitig Gesagten einige Stellen aus De Voisin und dessen englischem Bearbeiter hier an.

Über Contis Jugendverirrungen sagt De Voisin:

Le cours de ſa jeuneſſe juſqu'à l'aage de vingt-quatre ans fut traverſé d'une infinité d'accidents fascheux, soit par la mort de Monſeigneur le Prince ſon pere & de Madame la Princeſſe ſa Mere; ſoit par le malheur d'un temps plein de troubles & de deſordres ſi funeſtes, qu'il meriteroit d'eſtre enſevely dans un oubly eternel. Il ſuffit de sçavoir que dans un déreglement ſi general, ce jeune Prince n'eut pas la force de reſiſter au torrent & à la violence des tentations qui l'environnoient. etc. etc.

Der englische Bearbeiter fügt, aus irgend einer anderen Quelle, hinzu:

Amongst other irregular Affections, this young Prince conceiv'd so great a Paſſion and Fondness for Plays, that he entertain'd a long time in his Service a Company of Players, that he might with more Ease and Conveniency enjoy the Pleasure of that Diversion. He was not contented with the Representations of the Theatre alone but would often discourse with the chief of the Company (who was the most able Comedian of France) on all that is most Excellent and Agreeable in their Art; and reading often with him the most delicate and beautiful Paſſages of both Ancient and Modern Plays, | took Delight to have him repeat them afterwards with their proper Action, ſo that their were few Perſons better able to judge of a Dramatick Poem than the Prince of Conti.

Über seine Bekehrung sagt De Voisin S. XI u. A.:

Au retour de ſa derniere Campagne eſtant à Pezenas, où il tenoit les Eſtats de Languedoc, il eut quelques conferences avec M. l'Eveſque d'Alet, que Dieu beniſt d'une maniere ſi admirable, que ce Prince prit une ferme reſo-

lution de ſ'appliquer entierement au ſervice de Jeſus Chriſt. Et comme il ne faut pas ſe conduire ſans avis dans une affaire auſſi importante qu'eſt le reglement de la vie et de la conſcience, il ſe ſoûmit pleinement à la direction de ce ſaint Prelat & à celle de M. l'Abbé Ciron, que cet Eveſque luy donna pour le conduire en ſon abſence.

Den Traité und die Devoirs des Grands schrieb Conti in einem Landhaus, das er in der Nähe von Paris besass. Er hatte sich, von Krankheit geschwächt, dahin zurückgezogen, und dort wurde der Traité ein Jahr vor seinem Tod vollendet. Zum Druck hat er ihn nicht selbst befördert, sondern wenige Monate vor seinem Tode De Voisin damit beauftragt. Vgl. die unten anzuführende Stelle aus des letzteren Defense.

Ich teile hier noch mit, was Desprez de Boissy in seinem Werke: Lettres sur les spectacles, avec Une Histoire des Ouvrages pour & contre les Théatres, 6. Aufl. (eine spätere war mir nicht zugänglich), Bd. 2, Paris M. DCC. LXXVII, 2, 133 f. über Contis Traité sagt:

Traité de la Comedie & des Spectacles, par M. *le Prince de Conti.* Paris 1666.

M. *Fagan* n'a pu, dans ſes *Nouvelles Obſervations en faveur des Comédiens* s'empêcher de témoigner de la vénération pour ce Traité de M. *le Prince de Conti.* Cependant il a eſſayé d'en diminuer l'autorité, & de lui ôter des Lecteurs, en diſant *qu'on y apperçoit, comme dans quelques Maximes de M.* de la Rochefoucault, *un peu trop de dégoût du monde* [1]).

Mais, comme l'a observé l'Auteur de *l'Eſſai ſur la Comédie moderne* [S. 136 f.], où l'on réfute les nouvelles

---

[1]) Die hier bekämpfte Schrift Fagans, welche Ende 1751 erschien und die Abfassung des Essai sur la Comedie moderne veranlaſste, findet sich wieder abgedruckt in dessen Théâtre et autres œuvres, 4 Bde, Paris M. DCC. LX, 2, Théâtre François, 393—429 unter dem Titel: Nouvelles Observations, au ſujet des

Obſervations de M. *Fagan:* „Ce n'eſt point là attaquer, c'eſt fuir: ce n'eſt point détruire un ouvrage; c'eſt convenir que l'on a rien à y oppoſer: c'eſt dire: Cet ouvrage n'eſt pas bon, parce qu'il eſt contraire à mes [134] ſentimens. Comment un diſcours qui blâme des plaiſirs que le monde chérit, pourroit-il reſpirer le goût du monde"?[1])

Quoi qu'il en ſoit ce Traité eſt très-déciſif pour la condamnation des Spectacles; & afin d'emouſſer le reproche que M. *Fagan* lui a fait, il eſt à propos de ſe rappeller que ce n'eſt point une production d'un myſtique qui n'auroit eu aucun uſage du monde, & qui n'auroit parlé que

---

condamnations prononcées contre les Comédiens. Die angezogene Stelle lautet S. 405 f. vollständig: Il parut, en 1669, un Ecrit contre la Comédie, que l'on attribue à un grand Prince. Après avoir avoué la vénération que l'on doit reſſentir pour cet Ouvrage, on ne peut s'empêcher de dire qu'on y apperçoit, ainſi que dans quelques maximes de M. de la Rochefoucault, un peu trop de dégoût du monde.

Il eſt décidé d'ailleurs, que la fervente dévotion a des dégrés où il eſt toujours très-bon de s'efforcer d'atteindre, mais qui ne peuvent pas faire une loi abſolue pour le général des hommes.

Au grand Conti, enfin, on peut op-[406]poſer le grand Condé, qui, quoique pénétré des ſentimens les plus Chrétiens, qu'il a fait éclater dans un Teſtament le plus édifiant & le plus judicieux du monde, a toujours été le Protecteur des Théâtres, & des bons Ouvrages en tous genres. Vgl. über Fagans Schrift noch Desprez de Boissy 2, 259 ff.

[1]) Essai | Sur la Comedie Moderne | *où l'on réfute les nouvelles observation* [sic!] *de* | *M. Fagan, au sujet des condamnations* | *prononcées contre les Comediens.* | *Suivis d'une Histoire Abregée* | *des Ouvrages qui ont parû pour et contre la* | *Comedie depuis le 17e Siècle.* | *par Monsieur M[eslé] L[e] J[eune] D[e] B[esançon] Paris, Veuve Pissot, 1752.* 175 Seiten 8°. (Das Titelblatt ist Kupferstich.) S. 164 M. le Prince de Conty qui avoit fréquenté les Théatres avant sa converſion, & qui ſavoit les maux qu'ils cauſent, se crut obligé d'écrire contre la Comédie; & il le fit d'une maniere ſavante, élevée, [165] & très-preſſante. On trouve dans l'ouvrage de ce Prince religieux autant de preuves de son zele, que de la beauté de son esprit. Il donna ordre, peut de mois avant sa mort, à M. de Voiſins de faire imprimer ce Traité, ce que ce Docteur exécuta en 1666, à Paris, chez Promé.

d'après la tradition; c'eſt après avoir long-temps obſervé, tant à la Cour qu'à la Ville, le caractere & les effets des Théatres, que cet illuſtre Prince s'eſt déclaré contre cette ſorte de divertiſſemens; & c'eſt avec la conviction la mieux fondée & la plus réfléchie, qu'il a dit autant en homme de Lettres qu'en Philoſophe Chrétien: „Ce n'eſt plus que dans les livres de Poétique que l'inſtruction eſt la fin d'une Piece de Théatre: cette fin n'eſt veritable ni dans l'intention du Poëte, ni dans celle du Spectateur etc. = unten 14, 11 ff. [von hier ab wörtlich genau] bis 14, 23 ff., wo *quand elles sont nées, qu'elle les polit* und *qu'elle les réveille quand elles ſont aſſoupies* fehlen.

Verf. fährt fort: = 15, 8 ff. ce qui eſt de plus déplorable (15, 14 *parce qu'il n'y a que leur memoire qui s'en meſle* fehlt) bis 15, 25 capable de retenue, mit unbedeutenden Abweichungen. Weiter: 16, 23 ff. Quoy qu'on veüille dire etc. 27 steht *vertu* statt *Religion Chreſtienne.* 31 *groſſierement déshonnêtes.* Bis 34 f. *aussi dangereux.* Weiter: 19, 5 ff. La vengeance & l'ambitien etc. bis 19, 19 combats particuliers, mit Aenderung einzelner Worte.

Während Contis Traité unter der Presse war, erschien die Diſſertation | sur la | condemnation des | theatres. | A Paris, | Chez N. Pepingué, au bout du Pont Saint | Michel, à l'entrée de la ruë de la Huchette. | Et en ſa Boutique au premier pilier de la grande | Salle du Palais, vis à vis les Con- | ſultations, au Soleil d'or. | M. DC. LXVI. [Paris, Bibliothèque Nationale, D 4538.] 6 nicht paginierte Blätter Vorrede und 250 Seiten.

L'extrait du privilege ist vom 15. janvier **1656**. „Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 23 Aouſt 1666."

Die zweite Auflage der Dissertation von 1694 stimmt mit der ersten überein. Text derselbe, 250 Seiten, bloſs 5 Blätter Vorrede, kein privilège. Titel derselbe bis auf die Verlagsfirma: „A Paris, | Chez Jacques Le Febvre, au logis de | la veuve Pepingué, ruë de la Harpe, vis-à-vis | la ruë S. Severin, au Soleil d'or & à | la grande Harpe. | M. DC. XCIV. [Paris, Bibl. Nat. D 4538 A.]

Verfasser ist nach Desprez de Boissy (a. a. O. 2, 114 ff.) Hédelin d'Aubignac.

Desprez de Boissy sagt über das mir nicht zu Gesicht gekommene Buch S. 114 f. folgendes: En 1666 on vit paroître une apologie de la Comédie, sous ce titre: DISSERTATION ſur la condamnation des Théatres. Elle fut réimprimée en 1694. Elle eſt d'*Hedelin d'Aubignac.* Cet Auteur croit y juſtifier nos ſpectacles, en prétendant qu'on ne peut point les condamner par les raiſons qui porterent les Peres de l'Egliſe à proſcrire ceux de leur temps où, dit-il, l'on ne pouvoit aſſiſter, ſans participer à l'idolâtrie; les Théatres d'alors, continue-t-il, n'étant pas différens des Temples, puiſqu'on y trouvoit dans les uns & les autres les mêmes Divinités, les mêmes myſteres, & de plus un plaiſir public qui tiroit du fond du cœur une approbation volontaire en l'honneur des Idoles.

Comme l'Auteur ſçavoit qu'on pouvoit lui repliquer que les Peres n'avoient pas ſeulement condamné les Théatres par la conſidération de l'idolâtrie, mais auſſi à cauſe de la licence des Drames qui y étoient re-[115]préſentés; *Hedelin d'Aubignac* fait valoir la réformation de nos Théatres qu'il nous dit être portés à la plus grande pureté, & que par conſéquent il n'y a aucun ſcrupule à ſe faire en les frequentant.

Wichtig ist eine Stelle aus De Voisins gleich zu nennender Defense, Preface S. XLII: Il eſt arrivé par une étrange rencontre, qu'au meſme temps que le *Traitté de la comedie et des spectacles,* composé par feu Monseigneur le Prince de Conti, fut imprimé; L'on publia une Diſſertation ſur la *condamnation des Theatres,* dont les ſentiments ſont entierement oppoſez a la Tradition de l'Egliſe, que Son Alteſſe avoit fidellement repreſentée dans ſon Traitté . . . . on a jugé qu'il eſtoit neceſſaire de refuter les erreurs de cette Diſſertation. | Et j'y ay eſté engagé par une obligation preſque indiſpenſable, puis qu'ayant donné au public le Traitté de feu Monſeigneur le Prince de Conti, par l'ordre exprés qu'il m'en avoit donné quelques mois avant ſon deceds: il eſtoit de mon devoir d'en entre-

prendre la défense aprés ſa mort, contre les illuſions de cet écrit . . .

Wenn also Brunet (Ausgabe von 1861) von Contis Traité sagt: „Les exemplaires sous la date de 1666 ... ont précédé l'ouvrage anonyme de l'abbé Hédelin d'Aubignac, ayant pour titre: Dissertation etc. [1]), so ist dies ungenau, wie aus den angeführten Belegen unzweifelhaft hervorgeht.

De Voisins Verteidigungsschrift hat folgenden Titel:

La defense | du traitté | de monseigneur le prince | de Conti, | touchant la comedie, | et les spectacles. | ou | la refutation d'un livre intitulé | Diſſertation ſur la condamnation des Theatres. | Par le ſieur De Voisin Preſtre, Docteur en | Theologie, Conſeiller du Roy. | A Paris, | Chez Jean Baptiste Coignard, | ruë S. Jacques, à la Bible d'or. | MDCLXXI. | avec approbation, et privilege du Roy. | [Paris, Bibliothèque Nationale, D 4537].

LX und 491 Seiten 4⁰ und eine nicht paginierte Seite am Schluſs.

1) S. III—VI nicht paginiert: Epistre à Son A. S. Mons. le Prince de Conti (ohne Datum).

2) S. VII—XLVI: Abrégé de la vie de feu Monseigneur le Prince de Conti.

3) S. XLVII—LI Preface.

4) S. LII—LX: Table des obſervations et des refutations.

---

[1]) Denselben Irrtum begeht der Verfasser des schon erwähnten Essai sur la comedie moderne S. 165 f.: „Le Public fut ſurpris de voir paroître dans la même année une apologie de la Comédie, par un livre intitule, *Diſſertation sur la comdamnation des Théatres*, dont on crut Hédelin encore l'auteur: M. de Voiſins voulut défendre le Traité de M. le Prince de Conty contre la Comédie qu'il venoit de donner au public, & que cette Diſſertation attaquoit. C'est pourquoi il composa un livre in-4⁰ plein de preu-[166]ves, & de faits les plus ſolides que l'on puiſſe deſirer. Cet ouvrage a pour titre, *Défenſe du Traité de M. le Prince de Conty touchant la Comédie*, ou *Réfutation de la Diſſertation ſur la condamnation des Théatres*. Il fut imprimé en 1679, à Paris, chez Coignard."

5) S. 1—491: Refutation d'un livre intitulé Diſſertation ſur la condamnation des theatres.

6) S. 492 nicht paginiert: Approbation des docteurs. Paris, 3 Février 1668. — „Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 8 Avril 1671."

Ich habe auch dieses Buch nicht einsehen können. und gebe vorstehend, was Morel-Fatio mir darüber aus dem Exemplar der Pariser Nationalbibliothek mitteilt.

Vgl. über die Defense Desprez de Boissy 2, 143 f.: Defence du Traité de M. le Prince de Conti ſur la Comedie & les Spectacles, par M. Voiſin, Prêtre, Docteur en Théologie, Conseiller du Roi. Paris 1672.

Cet Ouvrage eſt dédié a M. le Prince de Conti, fils de M. le Prince de Conti, l'Auteur du Traité contre la Comédie.

Cet Ouvrage de M. Voiſin eſt un Volume in-4° de 500 pages. Il y a beaucoup d'érudition ſur les Jeux & les Spectacles des Payens. On y trouve une longue tradition des Conciles & des ſaints Peres contre la Come-[144]die. Cette tradition eſt pouſſée jusqu'au dix-ſeptième siecle par la citation de pluſieurs ſaints & ſçavans hommes de chaque ſiecle, qui ont condamné la Cómédie & les Spectacles. L'Auteur répond aux passages de S. Thomas & de S. François de Sales, dont on a prétendu ſe ſervir en faveur de la Comédie.

1711 erschien eine englische Übersetzung der Werke Contis:

The Works of the Most Illustrious and Pious Armand de Bourbon Prince of *Conti*. With a ſhort Account of his Life. Collected and Translated from the *French*. To which are added ſome other Pieces, and a Discourse of Christian Perfection, by the Archbiſhop of Cambray, Never before Publiſhed. London, W. Bray, 1711. 22 unpaginierte Blätter: The Publisher to the Reader, LIX Seiten: The Life of the Prince of Conti, Übersetzung von De Voisins Biographie, nach einer Bemerkung in der

Vorrede. Dann 2 unpaginierte Blätter. The Contents of the Several Tracts.

47 paginierte Seiten. The Duties of the Great.

74 paginierte Seiten. Memoirs Concerning the Obligations of a Governour of a Province.

32 paginierte Seiten. Memoirs Concerning the Government of his House.

2 unpaginierte Blätter. The Preface to the French Edition und 14 paginierte Seiten. His Last *Will* and Testament.

29 paginierte Seiten. A Treatise of Plays and Shews. Unser Traité.

3 unpaginierte Blätter Preface und 49 paginierte Seiten. A Second Treatiſe againſt Plays and Shews. Publiſh'd at first in the Year 1667, and afterwards Reprinted with the Defence of the Prince of *Conti's* Treatiſe of Plays and Shews. Nicoles Traité. Wie mir Morel-Fatio schreibt, ist derselbe in der Defense nicht abgedruckt. Es ist keine genaue Übersetzung. Das erste Kapitel bei Nicole gibt der Bearbeiter als Preface, und gleich der Anfang weicht vom französischen Text etwas ab. Dieser hat 10 Kapitel, die englische Bearbeitung 35 Abschnitte ohne Überschriften, entsprechend den einzelnen kleineren Abteilungen des Originals. Am Schluſs fehlt der Passus: Mais comme la plupart des raiſons—quand on ne le fera pas expressément.

3 unpaginierte Blätter. The Advertiſement, und 14 paginierte Seiten. The Decrees of the Councils concerning Plays and Publick Shews. Unsere Tradition de l'Eglise.

8 unpaginierte Blätter und 70 paginierte Seiten. The Sentiments of the Fathers, Relating to Plays and Publick Shews.

13 paginierte Seiten. The Opinion of St. *Francis de Sales*, Concerning Balls, Plays, Games etc. With Remarks upon it.

15 paginierte Seiten. A Discourse on *Chriſtian Perfection*, Written to a Perſon of great Note, By the Archbiſhop of *Cambray*. *Never before Pubiſhed.*

Eine bloſse Titelauflage erschien 1713 mit anderem Titelblatt. Auf diesem sind Conti's Werke von dem übrigen Inhalt des Bandes unterschieden. The Works of *Armand de Bovrbon*, Prince of *Conti*, viz. I. The Duties of Perſons in High Stations. II. The Obligations of a Governour of a Province, particularly with reſpect to the Prevention of Duelling. III. Rules for the Government of his House. IV. His Last Will and Teſtament. V. A Treatiſe of Plays and Shews, with the Decrees of the Councils, and the Sentiments of the Fathers on that Subject. [Bis hierher Contis Werke.] With a short Account of his Life. Translated from the *French*. Also, a Diſcourse of Chriſtian Perfection by the Archbiſhop of *Cambray*, and ſome other Pieces, by which may appear, how little the Life of a Player, and the Diversion of the Play-house in its preſent State is conſiſtent with the Profeſſion of Chriſtianity. *London*, Printed for *W. B.* and sold by *S. Keble* at the *Turk's-head* in *Fleet-ſtreet*, and J. Walthoe in the middle Temple Cloyſters. 1713. 8⁰.

Über seine Ausgabe spricht sich der Engländer wie folgt aus [unpaginiertes Blatt 12 a]: The *Deſign* at first was to publiſh in *one Volume* ſuch of the *Prince of Conti's* Pieces as could be got together, and here are all that upon diligent ſearch could be found. But in a *Defence* of the Prince's *Treatiſe of Plays* writ by the Perſon who had the Care of the *French Edition*, there is inſerted a *Treatiſe againſt Plays and Romances* [1]), formerly printed, but then become very ſcarce, which being excellently well done, was thought fit to be ad- [12 b]ded in this Collection to the Prince's *Treatiſe* on that Subject. And to give a View of all the *Diverſions of the World* at once, out of the ſame *Book* is added the *Opinion of St. Francis de Sales* concerning *Balls*, *Plays*, *Gaming* etc. with that Author's *judicious Remarks* upon it. Theſe ſeveral *Treatiſes* ſhewing the *Neceſſity* of

[1]) S. o. Sollte ein Teil der Auflage Nicoles Traité enthalten haben?

their renouncing all theſe *dangerous* and *unlawful Diverſions*, who would in earneſt follow the *Religion of Jeſus Chriſt*. There is added, laſt of all, to prevent thoſe *Prejudices* Men might conceive againſt this *Religion*, [13 a] as if it *depriv'd* them of all *Pleaſures*, and to let them ſee at once what it requires of them. The *Diſcourſe on Chriſtian Perfection*, by which it appears that the *Chriſtian Religion* only denies its *Profeſſors* the vain, falſe and pernicious Pleaſures of the World that it may give them true, real und ſolid Foys. The Author of this *Diſcourſe* is ſaid to be the *Archbiſhop of Cambray*, and a Friend who had it in *Manuſcript*, having likewiſe tranſlated it for the Preſs, was willing to let it accompany this *Collection*. It may perhaps be thought that the *Degrees* [13 b] *of the Councils and Sentiments of the Fathers concerning Plays*, which the *Prince of Conti* collected and join'd to his Treatiſe on that Subject might have been omitted here, since they have been already given us by a late Celebrated Author; but as he has dreſs'd up their *Thoughts* in a Stile ſomething peculiar, which indead is not without its *Beauty*, and may be very agreeable to ſome, yet others may be more affected by them in *their own plain ſimple Dreſs*, as they are here given.

Einer besonderen Rechtfertigung bedarf dieser neue Abdruck der sehr selten gewordenen Schmähschrift Contis, des Schulkameraden und späteren gelegentlichen Protektors Molières, nicht, und so bleibt mir nur noch übrig, den Herren G. Monval und Ed. Thierry, Direktor der Arsenalbibliothek in Paris, ganz besonders aber A. Morel-Fatio für freundliche Mitteilungen aus seltenen, mir nicht zugänglichen Drucken bestens zu danken.

Göttingen, Oktober 1881.

Karl Vollmöller.

TRAITÉ

DE LA

COMEDIE

ET DES

SPECTACLES,

SELON LA TRADITION
DE L'EGLISE,

Tirée des Conciles & des Saints Peres.

[Titelvignette.]

A PARIS,
Chez LOVYS BILLAINE, au fecond Pilier de la Grand' Salle du Palais.

M. DC. LXVII.
Avec Privilege, & Approbation.

PRIVILEGE

du Roy.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlements, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Prevoſt de Paris, ou leurs Lieutenans: Salut; Noſtre bien amé PIERRE PROMÉ Marchand Libraire à Paris, nous a fait remonſtrer qu'il luy a eſté mis és mains un Livre intitulé *Le Traité de la Comedie & des Spectacles, &c.* qu'il deſireroit faire imprimer & donner au public; mais il craint qu'en ayant fait la dépenſe, d'autres le vouluſſent imprimer à ſon prejudice; s'il ne luy eſtoit par nous pourveu de nos Lettres de permiſſion & Privilege ſpecial, qu'il nous a tres-humblement fait ſupplier luy octroyer. A CES CAVSES, voulans favorablement traiter l'Expoſant, Nous luy avons permis & accordé par ces preſentes d'imprimer ledit Livre intitulé *Traité de la Comedie & des Spectacles, &c.* en tel volume, marge, caracteres & autant de fois que bon luy ſemble|ra, pendant le temps de ſept années conſecutives, à commencer du jour qu'il ſera achevé d'imprimer, iceluy vendre & diſtribuer par tout noſtre Royaume. Faiſons deffenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer ledit Livre, ſous quelque pretexte que ce ſoit, meſme d'impreſſion étrangere & autrement, ſans le conſentement dudit Expoſant, ou de ſes ayans cauſe, ſur peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, deux mil livres d'amande applicable moitié à l'Hoſpital General, & l'autre moitié à l'Expoſant, & de tous deſpens, dommages & intereſts: à la charge d'en mettre deux Exemplaires en noſtre Bibliotheque publique, un autre en celle de noſtre Cabinet des Livres de noſtre Chaſteau du Louvre, & un en celle de noſtre tres-cher & feal Chevalier, Chancelier

23 de confiſcation] deconfiſcation.

de France le Sieur Seguier, à peine de nullité des presentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire joüir l'Exposant & ses ayans cause, plainement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschement au contraire. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'Extraict des presentes. Elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'aux copies collationées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, foy soit adjoustée comme à l'original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent faire pour l'execution des presentes toutes significations, deffenses, saisies & autres actes requis & necessaires, sans demander autre permission: Car tel est nostre plaisir. DONNÉ à Paris le 6. jour de Novembre, l'an de grace 1666. & de nostre Regne le vingt-quatriéme. Signé. Par le Roy en son Conseil, BERTHAVT.

Ledit Promé a fait part du present Privilege à Louys Billaine, suivant l'accord fait entr'eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires, suivant l'Arrest du Parlement de Paris, en datte du 8. Avril 1653. Fait à Paris ce 23. Novembre 1666. Signé S. PIGET, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 18. Decembre 1666.

APPROBATION

des Docteurs.

NOVS ſoubſignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions avoir leu un *Traité de la Comedie & des Spectacles, &c.* lequel nous avons trouvé tres-Chreſtien & tres-pieux. Fait le 17. jour de Decembre 1666.

DV FRESNE DE MINCÉ.

L. MARAIS.

[1]

TRAITÉ
DE LA
COMEDIE
ET DES
SPECTACLES.

LA critique ordinaire de la Comedie fonde ſes jugemens ſur l'application qu'elle fait des regles de la Poëtique aux ouvrages particuliers dont elle pretend découvrir les deffauts, ou les beautés. Elle conſidere le choix [2] du ſujet, ſoit qu'il ſoit Hiſtorique, fabuleux, ou meſlé. Elle en regarde le commencement la ſuite & le dénoüement, ſi les paſſions y ſont traitées avec delicateſſe, ou avec force & vehemence ſelon leur nature, ou ſelon leur degré, ſi les caracteres, & les mœurs des nations, des âges, des conditions, des ſexes, & des perſonnes y ſont gardés: ſi l'action, le temps, & le lieu ſont conformes aux regles que les Poëtes ſe ſont preſcriptes pour faire que l'eſprit de l'Auditeur n'eſtant point partagé ſoit plus ſuſceptible du plaiſir, ou de l'inſtruction qu'on pretend luy donner: ſi la verſification en eſt belle & pure, & ſi les vers aydent par leur tour, par leur juſteſſe, par [3] leur ſon, par leur gravité, par leur douceur, par leur richeſſe & leur magnificence, par leur langueur, ou par leur viteſſe à la fidelité de la peinture que les penſées qu'ils expriment, doivent faire dans les eſprits, ou à l'émotion du cœur qui doit eſtre excité par les ſentimens qu'ils repreſentent. Selon que ces choſes ſe trouvent, ou manquent dans la compoſition d'un Poëme Dramatique, il eſt receu avec applaudiſſement, ou avec mépris.

La critique que j'entreprẽds aujourd'huy n'eſt pas de cette nature, elle laiſſe à la Poëtique toute ſa juriſdiction, mais auſſi elle luy eſt beaucoup ſuperieure, elle a droit de corriger ce qui eſt meſ[4]me ſelon les loix les plus eſtroittes, & les plus ſeveres de cet art. Comme c'eſt la Religion de IESUS-CHRIST qui la guide, elle suit des regles infaillibles, & pourveu qu'elle les applique avec juſteſſe & avec fidelité, elle ne ſe trompe point dans ſes jugemens.

Ie n'écris pas icy pour ceux qui ne croyant point à la Religion Chreſtienne, encore qu'ils la profeſſent exterieurement, ne doivent eſtre regardés que comme des Payens baptiſez qui deſavoüent par leur irreligion, & par leur impieté, l'offre que leurs parens ont fait d'eux à l'Egliſe, & retractent les promeſſes les plus ſolemnelles de leur bapteſme. L'abyſme de leur aveugle[5]ment, & de leur miſere leur fait rejetter avec mépris les verités les plus certaines du Chriſtianiſme, & comme elles ſont les principes & les fondemens de ce diſcours, ils ſont aſſés mal-heureux pour n'en tirer aucun fruict. Elle n'eſt donc que pour ces Chreſtiens qui partagent en quelque façon l'Evangile, en reconnoiſſant ſes myſteres, parce qu'ils n'en ſont pas incommodés; & ne reconnoiſſant pas ſes maximes (au moins dans la pratique) parce qu'elles condamnent leur vie, & leur libertinage; comme ils veullent s'abandonner aux deſirs de leur cœur, ils corrompent les plus ſolides verités, ils cherchent à trouver innocent ce qu'ils ne veullent pas ceſſer de [6] faire, ils obſcurciſſent leurs eſprits par des tenebres volontaires, pour ſuivre ſans remords la couſtume qu'ils ne veullent pas ſurmonter: & la peur qu'ils ont de découvrir des verités qui les empeſcheroient de pecher en repos, fait qu'ils demeurent dans des erreurs communes, ſans vouloir examiner ſi ce ſont en effet des erreurs. Ils y ſont meſme fortifiés, parce qu'ils les voyent authoriſées par l'exemple, ou par l'approbation de beaucoup de perſonnes qui ont une pieté feinte, ou peu éclairée; & qui accommodent les maximes de l'Evangile au relâchement de leurs mœurs, au lieu qu'ils devroient former leurs mœurs ſur les verités de l'Evangile.

[7] Comme ces perſonnes ne ſçauroient nier les principes de noſtre Religion, c'eſt à elles que j'adreſſe particulierement cét ouvrage; j'eſpere leur prouver que la Comedie en l'eſtat qu'elle eſt aujourd'huy n'eſt pas un divertiſſement innocent comme ils ſe l'imaginent, & qu'un Chreſtien eſt obligé de la regarder comme un mal. Pourveu qu'on veuille eſtre de bonne foy, on en ſera facilement perſuadé, ſi on veut examiner la nature de la Comedie, ſon origine, ſes circonſtances, & ſes effets, & ſi on veut s'inſtruire de la tradition univerſelle de l'Egliſe ſur ce ſujet par les ſentimens des Peres qui en ont parlé, & par ceux de l'Egliſe aſſemblée dans un tres-grand nombre de [8] Conciles. Il me ſemble que voila la meilleure maniere & la plus ſeure de trouver la verité, & que cét ordre eſt le plus naturel, & le plus regulier que je puiſſe garder.

Ie ne pretends pas en parlant de la Comedie traiter ſeulement de cette ſorte de Poëme qui a premierement, & plus proprement porté ce nom par l'inſtitution des hommes; Mais comme ce nom d'une eſpece particuliere eſt devenu en France un nom general qui convient à toutes les pieces de theatre, ſoit qu'elles ſoient effectivement des Comedies, ſoit auſſi que ce ſoient des Tragedies, ou des Tragicomedies; c'eſt ſous ce nom que j'ay pretendu examiner toutes ſortes [9] de Poëmes Dramatiques, & en general, par ce qu'ils ont de commun, & en particulier, par ce qui fait leurs eſpeces differentes.

L'idée generale qu'on peut former de la Comedie, c'eſt à dire du Poëme Dramatique, n'eſt autre choſe que la repreſentation naïve d'une action, ou pour mieux dire, d'un évenement, dans ſa ſubſtance & dans ſes circonſtances. C'eſt une veritable peinture, les paroles y peignent les penſées; & l'action, les actions & les choſes; & ſi cette definition peut convenir en quelque ſorte à l'Hiſtoire, & à la fable; le Poëme Dramatique a cela de different d'elles, qu'outre qu'elles ne luy ſervent que de matiere; il [10] nous fait voir les choſes comme preſentes, que l'Hiſtoire & la fable nous raconte comme paſſées, & qui les repreſente d'une maniere vive, animée, & pour ainſi dire, perſonnelle;

au lieu que l'hiſtoire & la fable ne nous les font voir que d'une maniere morte, & ſans action. Par l'Hiſtoire nous rappellons les choſes paſſées juſques à nous, & par le Poëme Dramatique, ce ſont pour ainſi dire, les choſes qui nous font remonter juſques à elles. Dans cette idée generale, il n'eſt ny bon ny mauvais; il eſt ſuſceptible de toutes ſortes de ſujets, & de toutes ſortes de circonſtances; & tant qu'il demeure dans cette indetermination, qui n'a d'eſtre que dans l'eſprit des [11] hommes, & dans les livres de Poëtique, il n'eſt digne ny d'approbation, ni de blâme. Ce n'eſt pas auſſi par cét endroit que je pretends examiner la Comedie: le diſcours que j'ay entrepris appartient à la Moralle, & non pas à la Methaphyſique: je veux parler de la Comedie comme on la joüe, & point du tout cõme on ne la joüe pas. C'eſt pour cela qu'il eſt neceſſaire d'en venir à un plus grand détail; & apres avoir dit ce qui eſt de commun à toutes les Comedies, & qui compoſe comme leur genre, il faut faire voir ce qui eſt de particulier dans chaque eſpece, & diſcourir de ſa nature, & de ſon origine, en y joignant ſes circonſtances, & ſes effets comme je me le ſuis propoſé.

[12] Les eſpeces du Poëme Dramatique ſont, la Tragedie, la Tragicomedie, & la Comedie: cette derniere a encore ſes ſubdiviſions; car ſi elle eſt entre des perſonnes communes, elle retient ſimplement le nom de Comedie; & ſi elle a pour ſujet une avanture de Bergers & de Bergeres, elle s'appelle Paſtoralle: je laiſſe la derivation de leurs noms à ceux qui ont traité de la Poëtique, on la peut voir dans Iules Ceſar Scaliger, ſi on a beſoin d'en eſtre inſtruit. L'idée qui y eſt attachée par l'inſtitution des hommes, eſt ce qui nous en peut faire connoiſtre la nature; car ce qu'on entend par le mot de Comedie, n'eſt autre choſe que la repreſentation d'une avanture agrea[13]ble & gaye, entre des perſonnes communes. Ce qu'on entend par le terme de Tragedie, eſt la repreſentation ſerieuſe d'une action funeſte, & conſiderable par l'imitation reelle des

23 a] à.

mal-heurs de quelques perſonnes de grande qualité, ou de grand merite, & celuy de Tragicomedie ſignifie la repreſentation d'une avanture dans laquelle les principales perſonnes ſont menacées de quelques grãds mal-heurs, qui ſont effacés à la fin par un évenement heureux. 5

On ignore l'origine de la Tragedie, & on ſçait ſeulement que ç'a eſté le Poëte Theſpis qui a commencé à la mettre dans un ordre plus regulier, encore que la maniere dont les Acteurs ſe gaſtoient le viſage, pour leur te[14]nir lieu de maſques, dont on n'avoit pas encore l'invention, 10 nous montre, que le ſiecle, les Poëtes, & les ſpectateurs eſtoient fort groſſiers.

Pour la Tragicomedie, elle a eſté inconnuë aux Grecs; & c'eſt aux Romains & à ceux qui les ont ſuivis, qu'il en faut attribuer & l'invention & le progrés. 15

A l'égard de la Comedie, Scaliger en rapporte amplement l'origine dans le premier livre de ſa Poëtique; & l'on y voit qu'elle a commencé par les débauches des jeunes gens.

Iuventus ergo vacui temporis otio atque licentia noctis abuſa, ſecura imperiorum, vel heri, vel patroni, vel parentum, 20 *per pagos (nondum enim, in urbes convenerant) diſcurrere:* [15] *legimus enim apud Livium comeſſationes, qui mos cum ipſo nomine ſimul ad nos deductus eſt, unde hi luſus quos vicatim exercerent παρὰ τὴν ὠδὴν, καὶ τὰς κώμας apte Comœdiam dixere.* 25

Les paſtorales ont commencé par les amours des Bergers & des Bergeres, ce qui eſt rapporté dans le meſme Scaliger d'une maniere peu honneſte: Il eſt vray que les Satyres qui y jottent un roolle preſque neceſſaire, ne contribuent pas à les rendre plus modeſtes; Le Taſſe qui eſt 30 l'Autheur de la Paſtorale la plus belle & la plus delicate qui fut jamais, n'a pas crû ſe pouvoir diſpenſer d'introduire un ſatyre dans ſon Aminte, ſe faiſant en cette occaſion une eſpece de religion de [16] ſon immodeſtie.

Si l'on veut regarder la ſimple Comedie dans ſon 35 progrés, & dans ſa perfection, ſoit pour ſa matiere, & pour

---

7 ç'a] ça.
17 Kapitel V.

ſes circonſtances, ſoit pour ſes effets; n'eſt-il pas vray qu'elle traite preſque toûjours des ſujets peu honneſtes, ou accompagnés d'intrigues ſcandaleuſes? les expreſſions meſme n'en ſont elles pas ſales, ou du moins immodeſtes? peut-on nier ces verités des plus belles Comedies d'Ariſtophane, & de celles de Plaute, & de Terence.

Les Italiens qui ſont les premiers Comediens du monde, n'en rempliſſent-ils pas leurs pieces? les farces Françoiſes ſont elles pleines d'autres choſes? & meſ[17]me de nos jours, ne voyons-nous pas ces mémes deffauts dans quelques unes des Comedies les plus nouvelles? Les Eſpagnols n'y ajoûtent-ils pas l'application des choſes ſaintes à des uſages ridicules? & ſi les Comedies qu'on a joüées depuis trente ans en France ſont exemptes de ces vices, ne ſont-elles pas dignes du meſme blâme que nos Tragedies & Tragicomedies? par la maniere d'y traitter nos paſſions?

Quels effets peuvent produire ces expreſſions accompagnées d'une reprenſentation reelle; que de corrompre l'imagination, de remplir la memoire, & ſe répandre apres dans l'entendement, dans la volonté, & en ſuite dans les mœurs? Il y aura en cét endroit [18] beaucoup de perſonnes qui aſſeureront qu'ils n'ont jamais receu aucune impreſſion mauvaiſe par la Comedie; mais je ſouſtiens ou qu'ils ſont en petit nombre, ou qu'ils ne ſont pas de bonne foy, ou que la ſeule raiſon par laquelle la Comedie n'a pas eſté cauſe de la corruption de leurs mœurs, c'eſt parce qu'elle les a trouvé corrompus, & qu'ils ne luy ont rien laiſſé à faire ſur cette matiere.

Il n'y a rien dans la nature de la Tragedie, ny de la Tragicomedie qui puiſſe nous les faire deſaprouver; il paroiſt meſme que le but des premiers Tragiques à eſté bon, & qu'ils ont voulu inſtruire les peuples d'une maniere qui fût capable de les frapper davantage, que la ſimple expoſition des [19] choſes qu'ils leur vouloient infinuer, n'auroit peu faire: La Tragedie conſiderée par cét endroit ne paroiſt pas plus mauvaiſe que les paraboles des Hebreux, les hieroglyphes des Egyptiens, & les Embleſmes; les Tra-

gedies meſme des premiers Poëtes ſont toutes morales, & pleines de ſentences; & s'il y en a quelque fois qui ſoient contraires à la verité, il s'en faut prendre à la Morale des Payens, & non pas à la Tragedie, qui rapporte comme vertueux, ce qui paſſoit pour vertueux en ſon temps, quoy qu'il eût le vice general de toutes les vertus payennes. Les anciens voulans donc inſtruire les peuples, & la forme de leur culte n'admettant que des ſacrifices, & [20] des ceremonies ſans aucune expoſition, ny interpretation de leur religion, qui n'avoit point de dogmes certains: ils les aſſembloient dans les places publiques (car ils n'avoient pas encore l'uſage des theatres, qui ne furent meſme inventés qu'apres qu'on ſe fût ſervy quelque temps de chariots pour faire que les Acteurs fuſſent veus de plus loin) & ils leur inſpiroient par le moyen des ſpectacles, les ſentimens qu'ils pretendoient leur donner, croyant avec raiſon qu'ils étoient plus ſuſceptibles de recevoir une impreſſion forte, par l'expreſſion reelle d'une perſonne conſiderable, que par toutes les inſtructions qu'ils euſſent peu recevoir d'une autre maniere plus ſimple [21] & moins vive. La pluſpart des Tragedies de Sophocles & d'Euripide ſont de cette nature, & ſi les ſiecles ſuivans n'avoient pas adjouſté plus de corruption dans le choix des ſujets & dans la maniere de les traiter, il ſeroit difficile de blâmer la Comedie dans les Payens, quoy qu'elle fût toûjours tres-blâmable dans les Chreſtiens dont la vocation eſt ſi ſainte & ſi relevée, que les Peres nous témoignent que les ſpectacles profanes leurs ont toûjours eſté interdits: mais outre cela il eſt tres-certain, que c'eſt à tort qu'on pretend juſtifier celles de ce temps par l'exemple des anciennes, rien n'eſtant ſi diſſemblable qu'elles le ſont. L'amour eſt preſentement la paſſion qu'il [22] y faut traitter le plus à fonds; & quelque belle que ſoit une piece de Theatre, ſi l'amour n'y eſt conduit d'une maniere delicate, tendre & paſſionnée, elle n'aura d'autres ſuccez que celuy de dégoûter les ſpectateurs, & de ruiner les Comediens. Les differentes beautés des pieces conſiſtent aujourd'huy aux diverſes manieres de traitter l'amour; ſoit qu'on le faſſe

ſervir à quelque autre paſſion, ou bien qu'on le repreſente comme la paſſion qui domine dans le cœur. Il eſt vray que l'Herodes de Monſieur Heinſius eſt un Poëme achevé, & qu'il n'y a point d'amour: Mais il eſt certain auſſi que la repreſentation en ſeroit fort ennuieuſe. Car il faut avoüer que la cor[23]ruption de l'homme eſt telle depuis le peché, que les choſes qui l'inſtruiſent ne trouvent rien en luy qui favoriſe leur entrée dans ſon cœur. Il les trouve ſeiches & inſipides, au lieu qu'il court pour ainſi dire au devant de celles qui flattent ſes paſſions, & qui favoriſent ſes deſirs: Ce n'eſt donc plus que dans les livres de Poëtique que l'inſtruction eſt la fin du Poëme Dramatique. Cela n'eſt plus veritable, ny dans l'intention du Poëte, ny dans celle du ſpectateur. Le deſir de plaire eſt ce qui conduit le premier, & le ſecond eſt conduit par le plaiſir d'y voir peintes des paſſions ſemblables aux ſiennes: car nôtre amour propre eſt ſi delicat, que nous aimons à voir les portraits de nos paſſions [24] auſſi bien que ceux de nos perſonnes. Il eſt meſme ſi incomprehenſible, qu'il fait par un étrange renverſemẽt, que ces port[r]aits deviennent ſouvent nos modeles, & que la Comedie en peignant les paſſions d'autruy, émeut noſtre ame d'une telle maniere qu'elle fait naître les noſtres, qu'elle les nourrit quand elles ſont nées, qu'elle les polit, qu'elle les échauffe, qu'elle leur inſpire de la delicateſſe, qu'elle les réveille quand elles ſont aſſoupies, & qu'elle les r'allume méme quand elles ſont éteintes. Il eſt vray qu'elle ne fait pas ces effets dans toutes ſortes de perſonnes: mais il eſt vray auſſi qu'elle les fait dans un grand nombre, qu'elle les peut faire dans toutes, & qu'elle les doit faire méme plus [25] ordinairement, ſi on conſidere de bonne foy quel eſt l'empire naturel d'une repreſentation vive, jointe à une expreſſion paſsionnée ſur le temperament des hommes. Il eſt tous les jours émeu par l'eloquençe des Orateurs, il le doit étre à plus forte raiſon par la repreſentation des Comediens: ils y âjoûtent meſme tout ce qui les peut

3 Herodes infanticida von Daniel Heinsius († 1655).

aider à ce deſſein, leur declamation, leur port, leurs geſtes & leur ajuſtement. Les femmes ne negligent rien pour y paroiſtre belles: elles y reüſſiſſent quelquefois, & s'il y en a quelqu'une qui ne la ſoit pas, il ne faut pas s'en prendre à la Comedie, rien n'eſt plus contre ſon intention, puiſ- 5 qu'elle luy fait tenir la place d'une perſonne qui a eſté l'objet d'une paſ[26]ſion violente, qu'une Comedienne ſans beauté ne repreſente pas fidellement: mais ce qui eſt de plus deplorable, c'eſt que les Poëtes ſont maiſtres des paſsions qu'ils traittent, mais ils ne le ſont pas de celles 10 qu'ils ont ainſi émeuës; ils ſont aſſeurés de faire finir celles de leur Heros, & de leur Heroine avec le cinquiéme acte, & que les Comediens ne diront que ce qui eſt dans leur roole, parce qu'il n'y a que leur memoire qui s'en meſle. Mais le cœur émeu par cette repreſentation n'a pas les 15 meſmes bornes, il n'agit pas par meſures: dés qu'il ſe trouve attiré par ſon objet, il s'y abandonne ſelon toute l'étenduë de ſon inclination, & ſouvent apres avoir reſolu de ne pouſſer pas les paſsions [27] plus avant que les Heros de la Comedie, il s'eſt trouvé bien loin de ſon 20 compte, l'eſprit accouſtumé à ſe nourrir de toutes les manieres de traitter la galanterie n'étant plein que d'avantures agreables & ſurprenantes, de vers tendres, delicats & paſsionnés, fait que le cœur devoüé à tous ces ſentimens n'eſt plus capable de retenuë, & quand meſme ces 25 effets, que je n'oſe faire entrevoir ne s'en ſuivroient pas, n'eſt-ce pas un terrible mal que cette idolatrie que commet le cœur humain dans une violente paſsion, n'eſt-ce pas en quelque ſens le plus grand peché qu'on puiſſe commettre? La creature y chaſſe Dieu du cœur de l'homme, pour y 30 dominer à ſa place, y recevoir des ſacrifices & des adora-[28]tions, y regler ſes mouvemens, ſes conduittes & ſes intereſts, & y faire toutes les fonctions de Souverain qui n'appartiennent qu'à Dieu, qui veut y regner par la charité qui eſt la fin & l'accompliſſement de toute la Loy Chre- 35 ſtienne. Ne voyez-vous pas l'amour traitté de cette maniere ſi impie dans les plus belles Tragedies & Tragicomedies de noſtre temps? N'eſt-ce pas par ce

ſentiment qu'Alcionée mourant par ſa propre main, dit à Lidie:

Vous m'avez commandé de vaincre, & j'ay vaincu,
Vous m'avez commandé de vivre & j'ay veſcu:
Auiourd'huy vos rigueurs vous demandent ma vie,
Mon bras aveuglément l'accorde à voſtre envie,
Heureux & ſatisfait dans mes adverſitez,
D'avoir iuſqu'au tombeau ſuivy vos volontez.

Rodrigue ne parle t'il pas de meſme à Chimene, lors qu'il va combattre Dom Sanche.

Maintenant qu'il s'agiſt de mon ſeul intereſt,
Vous demandez ma mort, j'en accepte l'arreſt,
Voſtre reſſentiment choiſit la main d'un autre;
Ie ne meritois pas de mourir de la voſtre,
On ne me verra point en repouſſer les coups:
[30] *Ie dois trop de reſpect à qui combat pour vous,*
Et ravy de penſer que c'eſt de vous qu'ils viennent,
Puiſque c'eſt voſtre honneur que ſes armes ſouſtiennent,
Ie vais luy preſenter mon eſtomach ouvert,
Adorant en ſa main la voſtre qui me pert.

En verité peut-on pouſſer la profanation plus avant, & le faire en meſme temps d'une maniere qui plaiſe davantage & qui ſoit plus dangereuſe. Quoy qu'on veüille dire que le theatre ne ſouffre plus rien que de chaſte, & que les paſsions y ſont traittées de la maniere du monde la plus honneſte, je ſouſtiens qu'il n'en [31] eſt pas moins contraire à la Religion Chreſtienne. Et j'oſe meſme dire que cette apparence d'honneſteté, & le retranchement des choſes immodeſtes le rend beaucoup plus à craindre. Il n'y auroit que les libertins qui peuſſent voir les pieces des-honneſtes: Les femmes de qualité & de vertu en auroient de l'horreur, au lieu que l'eſtat preſent de la Comedie ne faiſant aucune peine à la pudeur attachée à leur ſexe, elles ne ſe deffendent pas d'un poiſon auſsi dangereux & plus caché que l'autre qu'elles avalent ſans le connoiſtre, & qu'elles aiment lors meſme qu'il les tue.

---

3 Du Ryer, Alcionée, 5. Akt, letzte Scene.
11 Cid 1491 ff.

Mais pour pouſſer encore davantage cette matiere ſans ſortir pour cela des bornes de la verité, peut-on appel-[32]ler tout à fait honneſtes des ouvrages, dans leſquels on voit les filles les plus ſeveres écouter les declarations de leurs amans, eſtre bien aiſe d'en étre aimées, recevoir leurs lettres et leurs viſites, & leur donner meſme des rendez-vous; j'advouë que nonobſtant tout cela elles ſont tout à fait honeſtes, puis qu'il l'a pleu ainſi au Poëte: Mais en verité y a-t'il perſonne de tous ceux qui ſont les plus zelez defenſeurs d'une ſi mauvaiſe cauſe qui voulût que ſa femme, ou ſa fille fuſt honneſte comme Chimene, & comme toutes les plus vertueuſes Princeſſes du theatre: Ie penſe qu'il ſouffriroit aſſez impatiemment dans les unes, ce qu'il reſpecte tant dans les autres, & que dés qu'il verroit cette [33] ſeverité tant vantée dans un ſujet auquel il prendoit quelque intereſt, il reconnoiſtroit bientoſt ces fauſſes vertus pour ce qu'elles ſont, c'eſt à dire, pour des vices veritables.

Mais avant que de faire voir plus à fonds quelle eſt l'oppoſition qui eſt entre la Comedie, & les plus ſolides fondemens de la Morale Chreſtienne, je dois répondre à deux objections que les deffenſeurs de la Comedie font pour l'ordinaire. I'y ſatisfais avec exactitude & avec ordre tout enſemble: Ils diſent, qu'il eſt vray que la Comedie eſt une repreſentation des vertus & des vices, parce qu'il eſt de la fidelité des portraits de repreſenter leurs modeles tels [34] qu'ils ſont, & que les actions des hommes eſtant meſlées de bien & de mal; il eſt par conſequent du devoir du Poëme Dramatique de les repreſenter en cette maniere: Mais que bien loin qu'il faſſe de mauvais effets, il en a de tous contraires, puiſque le vice y eſt repris, & que la vertu y eſt loüée, & ſouvent meſme recompenſée. Ie ne puis mieux faire voir la foibleſſe de cette objection, qu'en reſpondant avec un ſçavant Prelat de noſtre ſiecle.

---

19 und 21, 37 quelle] qu'elle.

Le remede y plaiſt moins que ne fait le poiſon.

Telle eſt la corruption du cœur de l'homme, mais telle eſt auſſi celle du Poëte, qui apres avoir reſpandu ſon venin dans [35] tout un ouvrage d'une maniere agreable, delicate & conforme à la nature, & au temperament, croit en eſtre quitte pour faire faire quelque diſcours moral par un vieux Roy repreſenté, pour l'ordinaire, par un fort méchant Comedien, dont le roolle eſt deſagreable, dont les vers ſont ſecs & languiſſans, quelque fois meſme mauvais: mais tout du moins negligés, parce que c'eſt dans ces endroits qu'il ſe deſlaſſe des efforts d'eſprit qu'il vient de faire en traittant les paſſions: y a-t'il perſonne qui ne ſonge pluſtoſt à ſe récreer en voyant joüer Cinna, ſur toutes les choſes tendres & paſſionnées qu'il dit à Emilie, & ſur toutes celles qu'elle luy reſpond, que [36] ſur la Clemence d'Auguſte à laquelle on penſe peu, & dont aucun des ſpectateurs n'a jamais ſongé à faire l'eloge en ſortant de la Comedie.

La ſeconde choſe qu'ils objectent, eſt qu'il y a des Comedies ſaintes, qui ne laiſſent pas d'eſtre tres-belles, & ſur cela, on ne manque jamais de citer Polieucte, car il ſeroit dificile d'en citer beaucoup d'autres. Mais en verité, y a-t'il rien de plus ſec & de moins agreable que ce qui eſt de ſaint dans cét ouvrage? y a-t'il rien de plus delicat & de plus paſsionné que ce qu'il y a de prophane? y a-t'il perſonne, qui ne ſoit mille fois plus touché de l'affliction de Severe lors qu'il trouve Pauline mariée, que [37] du martyre de Polieucte? Il ne faut qu'un peu de bonne foy, pour tomber d'accord de ce que je dis; auſsi Dieu n'a pas choiſi le theatre pour y faire eſclater la gloire de ſes Martyrs: Il ne l'a pas choiſi pour y faire inſtruire ceux qu'il appelle à la participation de ſon heri-

---

1 G. Monval verdanke ich den Nachweis, dass diese Stelle und das Citat auf der folgenden Seite (19, 3 f.) aus dem „Sonnet sur le Théâtre“ von Antoine Podeau (1605—1672), Bischof von Grasse und Vence, Mitglied der Académie française, genommen sind.

16 Nach laquelle ein Komma im Original.

tage. Mais comme dit le grand Eveſque que je viens de citer:

Pour changer leurs mœurs, & regler leur raiſon
Les Chretiens ont l'Egliſe, & non pas le theatre.

L'amour n'eſt pas le ſeul deffaut de la Comedie, la vengeance & l'ambition n'y ſont pas traittées d'une maniere moins dangereuſe. Comme ces deux paſsions ne paſſent dans l'eſprit de ceux qui ne ſe conduiſent pas [38] par les regles de l'Evangile, que pour de nobles maladies de l'ame, ſur tout quand on ne ſe ſert pour les contenter que des moyens que le monde trouve honneſtes: Les Poëtes ſe rendant d'abord eſclaves de ces maximes pernicieuſes, en compoſent tout le merite de leurs Heros. Rodrigue n'obtiendroit pas le rang qu'il a dans la Comedie s'il ne l'euſt merité par deux duels, en tuant le Comte, & en deſarmant Dom Sanche: & ſi l'hiſtoire le confidere davantage par le nom de Cid, & par ſes exploits contre les Mores; La Comedie l'eſtime beaucoup plus par ſa paſsion pour Chimene, & par ſes deux combats particuliers: Le recit meſme de la deffaite des [39] Mores y eſt fort ennuyeux, & peu neceſſaire à l'ouvrage, eſtant certain qu'il n'y avoit nulle rigueur en ce temps-là contre les duels, & n'y ayant pas d'apparence que la ſeverité du Roy de Caſtille fuſt ſi grande en cette matiere contre la coûtume de ſon ſiecle, qu'il n'en puſt bien pardonner deux par jour, meſme ſans le pretexte d'une victoire auſſi importante que celle-là. La vengeance n'eſt elle pas encore repreſentée dans Cornelie comme un effet de la pieté, & de la fidelité conjugale jointe à la force & à la fermeté Romaine, au troiſiéme *) Acte de la mort de Pompée, Scene quatrieſme, lors qu'elle dit à Ceſar.

[40] *C'eſt là que tu verras ſur la terre & ſur l'onde*
Le debris de Pharsale armer un autre monde:
Et c'eſt là que i'iray pour haſter tes malheurs,
Porter de rang en rang ces cendres & mes pleurs,

1 je viens] jeviens.
*) 5. Akt, 4. Sc., V. 1709 ff.

Ie veux que de ma haine ils reçoivent des regles,
Qu'ils ſuivent au combat, des urnes au lieu d'Aigles;
Et que ce triſte obiet porte à leur ſouvenir
Les ſoins de me vanger, & ceux de te punir.

On ne peut pas dire qu'en cét endroit le Poëte ait voulu donner de l'horreur de la ven[41]geance, comme il a voulu en donner de celle de Cleopatre dans Rodogune; au contraire c'eſt par cette vengeance qu'il pretend rendre Cornelie recommandable, & la relever au deſſus des autres femmes, en luy faiſant un devoir, & une eſpece meſme de pieté, de ſa haine pour Ceſar, qui attire le reſpect, & qui la faſſe paſſer pour une perſonne heroïque. Mais il ne croit pas que ſa vertu ſoit dans un degré aſſez haut, s'il ne fait monter ſa pieté vers Pompée, juſques à l'impieté & au blaſpheme vers les Dieux de l'antiquité, car il la fait parler dans la premiere Scene du cinquiéme Acte, aux cendres de ſon mary, en cette maniere;

[42] *Moy ie iure des Dieux la puiſſance ſupréme,*
Et pour dire encore plus, ie iure par vous meſme;
Car vous pouvez bien plus ſur ce cœur affligé
Que le reſpect des Dieux qui l'ont mal protegé.

Et ſur la fin de la Scene quatriéme du meſme Acte:

Piray, n'en doute point, au partir de ces lieux,
Soûlever contre toy les hommes & les Dieux:
Ces Dieux qui t'ont flatté, ces Dieux qui m'ont trompée;
Ces Dieux qui dans Pharſale ont mal ſervy Pompée,
[43] *Qui la foudre à la main l'ont peu voir égorger:*
Ils connoiſtront leur crime, & le voudront vanger;
Mon zele à leur refus, aidé de ſa memoire,
Te ſçaura bien ſans eux arracher la victoire.

Ce ſeroit une fort meſchante excuſe à cette horrible impieté, de dire que Cornelie eſtoit Payenne, car cela prouve ſeulement qu'elle ſe trompoit, en attribuant la divinité à des choſes qui ne la poſſedoient pas, mais cela n'empeſche pas que, ſupposé qu'elle leur attribuaſt la divinité, elle n'euſt pas des ſentimens effroyablement impies. Cette eſtime pour Cornelie que [44] le Poëte a voulu

19 465 ff. 24 1735 ff.

donner en cét endroit aux ſpectateurs, apres l'avoir conceuë luy-meſme, vient du fonds de cette meſme corruption qui fait regarder dans le monde comme des enfans mal nés & ſans merite, ceux qui ne vengent pas la mort de leur Pere, ou de leurs parens, en ſorte que le public attache ſouvent leur honneur à l'engagement de ſe battre contre les meurtriers de leurs proches; qu'on les eſleve dans de ſi horribles diſpoſitions, & qu'on meſure leur merite à la correſpondance qu'on trouve en eux, aux ſentimens qu'on pretend leur donner, que ces ſortes de repreſentations favoriſent encore d'une maniere pathetique, & [45] qui s'inſinuë plus facilement que tout ce qu'on pourroit leur dire d'ailleurs.

Pour l'ambition qui eſt proprement la fille de l'orgüeil, elle eſt trop honorée dans le monde pour ne l'eſtre pas dans la Comedie: Il faudroit un volume pour tous les exemples qu'on en pourroit donner preſque dans toutes les pieces, comme il en faudroit un autre pour combattre cette paſſion autant qu'elle merite de l'eſtre.

Il eſt donc vray que le but de la Comedie, eſt d'eſmouvoir les paſſions, comme ceux qui ont eſcrit de la Poëtique en demeurent d'accord: & au contraire, tout le but de la Religion Chreſtienne eſt de les calmer, de les [46] abbattre & de les deſtruire autant qu'on le peut en cette vie. C'eſt pour cela que l'Eſcriture nous apprend que la vie de l'homme ſur la terre eſt un combat continuel, parce qu'il n'a pas pluſtoſt terraſſé un ennemy, que cette deffaitte en fait naiſtre un autre dans luy-meſme, & qu'ainſi ſa victoire n'eſt pas moins à craindre pour luy, que ſes pertes; c'eſt avec ces armes que la chair fait cette cruelle guerre à l'eſprit qui ne peut vivre qu'en mortifiant les paſſions de la chair: elles appartiennent à cette loy de mort qui s'oppoſe continuellement à la loy de l'eſprit, & c'eſt pour cela qu'on ne peut eſtre parfait Chreſtien, que ce corps de peché ne ſoit deſtruit, que [47] l'Homme celeſte ne regne, & que le vieil homme ne ſoit crucifié. Voila la Religion Chreſtienne, voila quelle doit eſtre l'application de ceux qui la profeſſent, voila la doctrine

de l'Apoſtre ſaint Paul, ou pluſtoſt celle du ſaint Eſprit: & comme les exemples ont un grand pouvoir ſur les hommes, dans le meſme temps que la Comedie nous propoſe ſes Heros livrés à leurs paſſions, la Religion nous propoſe Ieſus-Chriſt ſouffrant, pour nous delivrer de nos paſſions. Ceux qui courent apres les premiers, regardent Ieſus-Chriſt crucifié comme une folie, & comme une occaſion de ſcandalle; mais ceux qu'il appelle à la participation de ſa gloire par le [48] renoncement à leurs deſirs, & à leur cupidité, le regardent comme la force & la ſageſſe de Dieu. Si donc la Comedie en l'eſtat qu'elle eſt preſentement, eſt ſi oppoſée aux maximes du Chriſtianiſme, n'eſt-ce pas encore adjouſter crime ſur crime, que de choiſir le ſaint jour du Dimanche pour la joüer? c'eſt le jour du Seigneur, il luy appartient tout entier, & ſi la foibleſſe de l'homme ne luy permet pas de le luy donner abſolument par une application actuelle, au moins ne doit-on prendre que les divertiſſemens neceſſaires; encore faut-il qu'ils ne ſoient contraires ny à la ſainteté du jour, ny à celle à laquelle les Chretiens ſont obligez. Mais les Co[49]mediens font ceder toutes ces conſiderations à leur avarice, & les mauvais Chreſtiens à leur plaiſir: Saint Auguſtin aſſeure que celuy qui danſe le Dimanche fait un plus grand peché que celuy qui laboure la terre; Ie ne penſe pas que ſelon cette régle on puiſſe juſtifier celuy qui va à la Comedie, ny celuy qui la joüe: Il déplore comme un grand égarement de ce qu'il pleuroit la mort de Didon, & qu'il ne pleuroit pas celle de ſon ame; & les Chreſtiens dont la vie eſt ſi courte, au lieu d'employer les jours ſaints à racheter leurs pechez par des fruits dignes de penitence, les donnent à des divertiſſemens deffendus; Y a-t'il rien de pareil à cét aveuglement? Si ce diſcours peut ouvrir les yeux à quel[50]qu'un, je ſeray parvenu à la fin que je me ſuis propoſée, pour ceux qui ſont remplis des maximes de la chair & du

11 Punkt nach Dieu fehlt im Original. 16 hat dasselbe vor ne ein Kolon.
20 [49]] 29.
32 ?]: [50]] 30.

monde, & que Dieu par un juſte, mais terrible jugement, a abandonnez aux deſirs de leur cœur: Ie ne m'eſtonne pas qu'ils trouvent de la foibleſſe dans mes raiſonnemens; ils en trouvent dans l'Evangile: Ils n'ont pas accouſtumé d'examiner les choſes par les régles que j'ay ſuivies: Car, comme dit l'Apoſtre, l'homme qui eſt tout charnel n'eſt point capable des choſes qu'enſeigne l'Eſprit de Dieu: Elles luy paſſent pour folie, & il ne les peut comprendre, parce que c'eſt par une lumiere ſpirituelle qu'on en doit juger.

Rom. I.

1. Cor. 2.

[3] LA

TRADITION
DE
L'EGLISE
SVR LA COMEDIE
& les Spectacles.

LES CONCILES.

AVERTISSEMENT.

ON doit remarquer trois choſes dans la lecture des Canons des Conciles ſur le ſujet de la Comedie.

La premiere eſt la ſeverité de l'Egliſe contre les Comediens, & contre ceux [4] qui aſſiſtoiët à ces Spectacles, & le grand ſoin qu'elle prend pour empécher qu'on ne contraigne les Chreſtiens à y aſſiſter, ou à en eſtre les acteurs; ce qui nous doit faire voir qu'elle n'a pas regardé cela comme un crime mediocre.

La ſeconde eſt, que les Canons qui ſont en general contre les Spectacles, ſont auſſi contre la Comedie, parce qu'ils comprennent tous les Spectacles, & que la Comedie en eſtoit un chez les Anciens, & meſme le plus divertiſſant pour les honeſtes gens; & qu'ainſi on ne peut pas dire que ces Canons ne ſont faits que contre les autres Spectacles. Car ſi ſela eſtoit vray, l'Egliſe y auroit fait quelque difference, en marquant à ſes enfans quels ſont les Spectacles qui leur ſont permis, & quels ſont ceux qui leur ſont défendus; Et ce qui marque encore plus clairement que les Canons qui ſont contre les Spectacles en general, comprennent auſſi la Comedie, c'eſt qu'il y a des Canons qui la condamnent en particulier, l'Egliſe ayant ſoin d'expliquer en de certains temps plus expreſſement les choſes qu'elle ſe conten[5]te d'ordonner aux Chreſtiens ſeulement en general en d'autres rencontres.

La troiſieſme choſe qu'il faut remarquer, c'eſt que quoy qu'un Concile d'Afrique tenu l'an 424. ſe ſoit contenté de

demander aux Empereurs qu'ils défendiſſent tous les Spectacles à de certains jours plus particulierement deſtinez au culte de Dieu, & aux exercices de pieté, cela ne ſignifie pas qu'il pretendit les approuver, & les permettre les autres jours. La raiſon qui le porte à demander cette deffenſe aux Empereurs, en eſt une preuve manifeſte; car il marque que c'eſt parce que ces Spectacles eſtoient contraires aux commandements de Dieu: Mais comme en ce temps-là il y avoit encore un tres-grand nombre de Payens ſur leſquels l'Egliſe n'avoit point de juriſdiction, & que d'ailleurs l'attachement du Peuple à ces Spectacles eſtoit ſi grand, qu'il avoit eſté preſque impoſſible, meſme aux Empereurs de les abolir. L'Egliſe par une extréme prudence ſe contente de faire trois choſes: La premiere, de demander que par le reſpect qui eſtoit [6] deû à la veritable Religion, qui eſtoit auſſi dés ce temps-là, la Religion des Empereurs, les Spectacles ceſſaſſent abſolument lors que l'Egliſe eſtoit occupée à honorer Dieu, pendant les grandes ſolemnitez: La ſeconde, de demander que les Chreſtiens ne fuſſent point contraints à eſtre ny les acteurs, ny les ſpectateurs de ces Ieux défendus: Et la derniere, de lancer ſes foudres ſur ceux d'entre ſes enfans qui deſobeïroient à ſes ordres, & à ſa diſcipline; de ſorte que bien loin de tirer aucune concluſion de ce Concile en faveur de la Comedie, c'eſt des reſolutions de cette celebre Aſſemblée que nous tirons de plus fortes armes pour la détruire.

CANON LXII.

Du Concile d'Elvire, tenu l'an 305.

Si des Comediens veulent embraſſer la Foy Chreſtienne, Nous ordonnons qu'ils renoncent auparavant à leur exer[7]cice; & qu'en ſuitte ils y ſoient admis, de ſorte qu'ils n'exercent plus leur premier métier. Que s'ils contreviennent à ce Decret, qu'ils ſoient chaſſez & retranchez de l'Egliſe.

CANON LXVII.

Du meſme Concile.

Il faut deffendre aux femmes, & aux filles fidelles, ou cathecumenes, d'eſpouſer des Comediens. Que s'il y en a qui en eſpouſent, qu'elles ſoient excommuniées.

CANON V.

Du premier Concile d'Arles, tenu l'an 314.

Quant aux Comediens, Nous ordonnons qu'ils ſoient excommuniez tant qu'ils feront ce métier.

[8] CANON II.

Du 3. Concile de CARTHAGE, tenu l'an 397.

Qu'il ſoit défendu à tous Laïques d'aſſiſter aux Spectacles: Car il a toûjours eſté défendu aux Chreſtiens d'aller aux lieux qui ſont ſoüillez par les blaſphémes; c'eſtàdire, ſelon l'interpretation de Zonare, il a toûjours eſté défendu aux Chreſtiens d'aller aux lieux où l'on ne fait que des actions deſordonnées & honteuſes; & où par conſequent les Chreſtiens qui y ſont preſens, ſont cauſe que le nom de Dieu eſt blaſphemé par les Infidelles, voyant le mépris que les Chreſtiens font de la temperance & de l'honeſteté.

CANON LXXXVIII.

Du 4. Concile de CARTHAGE, tenu l'an 398.

Celuy qui les iours de Feſte, quitte l'Aſſemblée ſolemnelle de l'Egliſe pour aller aux Spectacles, qu'il ſoit excommunié.

[9] CONCILE D'AFRIQVE,

tenu l'an 424.

Canon 28. ou 61. ſelon le Code des Canons de l'Egliſe d'Afrique.

Il faut demander aux tres-pieux Empereurs Theodoſe & Valentinien, qu'ils défendent les Spectacles des Theatres, & des autres Ieux les Dimanches & les autres Feſtes que la Religion Chreſtienne ſolemniſe; principalement, parce que comme pendant l'Octave de Paſques, le Peuple ſe trouve au Cirque, au lieu d'aller à l'Egliſe, ſi la repreſentation des Spectacles qu'on a accouſtumé de donner au Peuple, ſe rencontre en ces ſaints Iours, on doit remettre ces Ieux à un autre temps.

Il faut encore repreſenter aux tres-pieux Empereurs qu'on ne doit point contraindre les Chreſtiens d'aſſiſter aux Spectacles, ou d'en eſtre les acteurs; car il ne faut perſecuter perſonne, pour l'obliger de faire des choſes qui [10] ſont contraires aux Commandemens de Dieu; mais on doit laiſſer chacun dans la liberté qu'il a receuë de Dieu pour en uſer comme il faut; ſur tout on doit conſiderer le danger où ſont ceux qui ſont du corps de ces perſonnes qui ſont chargées du ſoin des Ieux publics, qu'on contraint par la terreur des peines, de ſe trouver aux Spectacles contre les Commandemens de Dieu.

Les Empereurs Theodoſe, & Valentinien, ayant égard aux remonſtrances des Peres de ce Concile, publierent cette Loy,

qui eſt rapportée dans le Code de Theodoſe l'année ſuivante 425.

Nous deffendons aux Peuples dans toutes les Villes de noſtre Empire les divertiſſemens des Theatres, & du Cirque le Dimanche, qui eſt le premier jour de la ſemaine, le jour de la Naiſſance de noſtre Sauveur IESVS-CHRIST, le jour de l'Epiphanie, les jours de Paſques, & de la Pentecoſte, tant qu'on porte les habits blancs, qui par leur blancheur, comme par des rayons celeſtes figurent la nouvelle lumiere qu'on reçoit au Bapteſme; Comme auſſi les [11] jours qu'on celebre, avec grande raiſon la memoire du martyre des Apoſtres, qui ſont les Maiſtres de tous les Chrêtiens; afin que les fideles occupent tout leur cœur & tout leur eſprit au ſervice de Dieu, & que s'il y a encore des perſonnes qui ſuivent l'impieté des Iuifs, ou l'erreur & la folie des Payens, ils reconnoiſſent que le temps des prieres eſt bien differend du temps du divertiſſement, & des plaiſirs, & afin que nul ne s'imagine qu'il eſt obligé d'aſſiſter aux Spectacles, ou de les repreſenter à noſtre honneur, par la veneration & le reſpect qu'il doit à la Majeſté Imperiale, ſans avoir meſme égard au culte qu'on doit à Dieu, de peur de nous offencer en faiſant paroiſtre moins d'affection envers nous, qu'il n'avoit accouſtumé de faire; Nous voulons que tout le monde ſoit perſuadé que le plus grand honneur que nous puiſſions recevoir des hommes, eſt que toute la terre rende à Dieu tout puiſſant la ſoûmiſſion, & le ſervice qui eſt deû à ſa grandeur.

[12] CONCILE D'AFRIQVE,

tenu l'an 424.

Canon 30. ou 63. ſelon le Code des Canons de l'Egliſe d'Afrique.

Il faut auſſi ſupplier les Empereurs, que ſi quelqu'un des Acteurs des Ieux publics veut recevoir la grace du Chriſtianiſme, & sortir de cet eſtat [d']infamie où il eſtoit, que perſonne ne le puiſſe obliger, ny contraindre de reprendre ſon premier métier.

Les Peres de ce Concile demandent l'execution d'une Loy que les Empereurs Valens, Gratien & Valentinien avoient envoyée à Herafius Proconsul d'Afrique, l'an 381. pour la publier. Si les filles qui ſont de la race infame des Comediens refuſent de monter ſur le Theatre, qu'on les y contraigne; ſi toutefois elles n'ont point encore fait profeſſion de la Foy, & de la Loy de la tresſainte & venerable Religion des Chrêtiens, pour la garder toûjours inviola[13]blement; Nous ordonnons auſſi, que les femmes à qui nous avons accordé par une grace speciale,

de ne point exercer cét honteux métier, jouïſſent toute leur vie de cette exemption, ſans qu'on les puiſſe contraindre de rentrer dans la Compagnie de Comediens.

CANON CXXIX,

Du Code des Canons de l'Egliſe d'Afrique.

Que les perſonnes infames, tels que ſont les Comediens, ne ſoient point receus à former des accuſations.

CANON XX.

Du 2. Concile d'Arles, tenu l'an 452.

Quant aux Comediens qui ſont du nombre des Fidelles, Nous ordonnons qu'ils ſoient excommuniez tant qu'ils feront ce métier..

[14]

CANON LI.

Du ſixiéme Concile general, tenu l'an 680.

Ce ſaint Concile general condamne ceux qu'on appelle Comediens, & défend entierement leurs Spectacles, comme auſſi les Danſes qui ſe font ſur le Theâtre. Si quelqu'vn par mépris de ce Decret, vient à commettre quelque crime de ceux qui y ſont défendus; ſi c'eſt un Eccleſiaſtique, qu'il ſoit depoſé; & ſi c'eſt un Laïque, qu'il ſoit excommunié.

Surquoy Zonare fait cette reflexion, les regles de la diſcipline Evangelique, bien loin de permettre aux Fidelles de s'abandonner au relaſchement & à la diſſolution, elles les obligent à ſe conduire vertueuſement, & ſans reproche, pour répondre à la ſainteté de la Religion dont ils font profeſſion; c'eſt pourquoy le Decret de ce Canon défend, & interdit tout ce qui relaſche l'eſprit, & diſſipe ſon attention par un divertiſſement inu[15]tile qui cauſe le ris diſſolu, & des réjouïſſances immodeſtes.

CANON IX.

Du 3. Concile de Chaalons, tenu l'an 813.

Les Preſtres doivent s'éloigner de tous les objets qui ne font que charmer les oreilles, & ſurprendre les yeux par des apparences vaines, & pernicieuſes, & ils ne doivent pas ſeulement rejetter & fuïr les Comediens, les Farces & les Ieux deshoneſtes; mais ils doivent encore repreſenter aux Fidelles, l'obligation qu'ils ont de les rejetter & de les fuïr.

[16]

REGLEMENT

DE SAINT

CHARLES BORROMÉE,

Tiré du ſecond Synode Diocezain de Milan, tenu l'an 1568.

Dans le Chapitre de la ſeconde Partie, où il traitte de l'obligation des Predicateurs à reprendre continuellement les pernicieuſes couſtumes, qui ſont la ſource des pechez, & à perſuader de les abolir.

QVe les Predicateurs reprennent continuellement les plaiſirs qui portent au peché, auſquels les perſonnes qui ſuivent le déreglement d'une couſtume depravée ſe laiſſent emporter ſi facilement; que les Predicateurs s'efforcent de rendre ces choſes odieuſes; qu'ils repreſentent au peuple combien eſt grande l'offence & l'injure que Dieu en reçoit; que c'eſt de là que viennent tant de maux; que c'eſt ce qui cauſe les cala[17]mitez & les miſeres publiques, & une infinité de malheurs.

Qu'ils repreſentent ſans ceſſe combien les Spectacles, les Ieux, & les autres divertiſſemens ſemblables, qui ſont des reſtes du Paganiſme ſont contraires à la diſcipline Chreſtienne; combien ils ſont execrables, & deteſtables; combien de maux & d'afflictions publiques ils attirent ſur le Peuple chreſtien; & pour en perſuader leurs auditeurs, ils employeront les raiſons dont ſe ſervent ces grands Perſonnages, Tertulien, Saint Cyprien martyr, Salvien, & Saint Chryſoſtome, ils n'obmetront rien ſur ce ſujet de ce qui peut contribuer à détruire entierement ces déreglemens & ces débauches.

Ils preſcheront ſouvent avec force contre les Danſes, & le Bal, par lequel ſont excitées les paſſions les plus dangereuſes: Enfin ils employeront tous leurs ſoins à repreſenter avec un zele pieux, & avec autant de vehemence, qu'il leur ſera poſſible, combien les Comedies, qui ſont la ſource & la baſe preſque de tous les maux, & de tous les crimes, ſont [18] oppoſées aux devoirs de la diſcipline Chreſtienne, & combien elles ſont conformes aux déreglemens des Payens; & que comme elles ſont une pure invention de la malice du Demon, le Peuple chreſtien les doit entierement abolir.

CONCILE DE BOVRGES,

tenu l'an 1584.

Tit. des Laïques.

CAN. 4.

Ce Concile exhorte tous les Chrétiens de ſe conduire de telle ſorte, que leur vie réponde à la dignité, & à l'honneur du nom de IESVS-CHRIST, & de fuïr autant qu'il leur ſera poſſible, les Danſes, les Ieux publics, les Comedies, les Maſques & les Ieux de hazard.

[21]

SENTIMENS DES PERES DE L'EGLISE SVR LA COMEDIE & les Spectacles.

AVERTISSEMENT.

LEs paſſages des Peres qu'on employe dans cet Ouvrage, pour montrer que la Comedie eſt un divertiſſement défendu à ceux qui font profeſſion de la Religion chreſtienne, ſont de trois ſortes. Où ils ſont contre les Spectacles en general, dans leſquels la Comedie eſt [22] compriſe, où ils entrent dans le détail des differentes ſorties de Spectacles, & ils n'y oublient jamais la Comedie, où bien ils ſont particulierement contre la Comedie, ſans parler des autres Spectacles.

Ceux qui défendent les Spectacles en general, condamnent le Theatre auſſi bien que l'Amphitheatre, & le Cirque, parce qu'ils comprennent tous les Spectacles: Ceux qui entrent dans le détail mettent tres-peu de difference entre la vanité du Cirque, les fureurs de l'Amphit[h]eatre, & les deſordres du Theatre, & ceux qui attaquent le Theatre en particulier ſont en ſi grand nombre, ſi exprés & ſi eſtendus, qu'ils ne laiſſent rien à dire ou à penſer ſur ce ſujet, parce qu'ils épuiſent la matiere. Il eſt certain qu'il n'y a rien dans toute la doctrine des mœurs que les Peres ayent traité plus à fond, n'y où ils ſe ſoient mieux précautionnez contre tous les faux raiſonnemens dont on ſe devoit ſervir dans la ſuitte des ſiecles pour juſtifier la Comedie, de ſorte qu'ils n'ont laiſſé aucun moyen à ſes deffenſeurs de donner à ce [23] qu'ils en ont eſcrit, des interpretations à leur mode, ny aucun lieu de douter de leurs ſentimens, à ceux qui cherchent la verité dans la tradition de l'Egliſe, dont ils ſont les depoſitaires.

Perſonne ne nie, que les deſordres de la Comedie, contre leſquels les Peres ont employé leur zele & leur éloquence, ne fuſſent des deſordres veritables: Mais beaucoup de gens pretendent qu'il n'y a rien de ſi different que la Comedie des 5 ſiecles paſſez, qui a eſté l'objet de leur colere & de leur indignation, & la Comedie moderne: Que la premiere eſtoit pleine d'idolatrie, de ſuperſtition, & d'impureté; & que la derniere eſt exempte de tous ces vices, contre leſquels les Peres ſe ſont principalement eſtendus. Or il faut avoüer de bonne foy, que 10 la Comedie moderne eſt exẽpte d'idolatrie, & de ſuperſtition: mais il faut qu'on convienne auſſi qu'elle n'eſt pas exempte d'impureté; qu'au contraire cette honneſteté apparente, qui avoit eſté depuis quelques années le pretexte des approbations mal-fondées qu'on donnoit à la Comedie, commence pre[24]ſente- 15 ment à ceder à une immodeſtie ouverte & ſans ménagement, & qu'il n'y a rien par exemple de plus ſcandaleux que la cinquieſme Scene du ſecond Acte de l'Eſcole des Femmes, qui eſt une des plus nouvelles Comedies.

Il faut qu'on convienne encore, que ſi l'idolatrie & la ſuper- 20 ſtition en ſont bannies, l'impieté leur a ſuccedé. Y a-t'il vne Eſcole d'atheiſme plus ouverte que le Feſtin de Pierre, ou apres avoir fait dire toutes les impietez les plus horribles à un athée, qui a beaucoup d'eſprit, l'Auteur confie la cauſe de Dieu à un valet, à qui il fait dire, pour la ſoûtenir, toutes les imperti- 25 nences du monde; & il pretend juſtifier à la fin ſa Comedie ſi pleine de blaſphémes, à la faveur d'une fuſée, qu'il fait le Miniſtre ridicule de la vengeance Divine; meſme pour mieux accompagner la forte impreſſion d'horreur qu'un foudroyement ſi fidellement repreſenté doit faire dans les eſprits des ſpecta- 30 teurs, il fait dire en meſme temps au valet toutes les ſottiſes imaginables ſur cette avanture.

Mais comme ces choſes ſont ſi claires [25] & ſi évidentes, qu'elles n'ont pas beſoin de preuves; & que le deſſein de cét Ouvrage a eſté principalement de montrer que la Comedie mo- 35 derne, revétuë meſme de toute ſon honneſteté pretenduë, eſt un mal, & que les Peres l'ont condamnée par les endroits qui paroiſſent les plus innocens, à ceux qui ne ſçavent pas aſſez quelle eſt la ſainteté de la Morale chreſtienne. Il faut faire voir dans cet Avertiſſement les ſentimens de ces grands hommes ſur ce 40 ſujet, recueillis en peu de paroles, afin que ceux qui liront les Traductions ſuivantes, ayent moins de peine à les remarquer lors qu'ils les trouveront répandus dans leurs Ouvrages.

Tatien. Tatien défend la Comedie aux Chrêtiens, parce qu'elle eſt pleine de choſes frivoles & inutiles.

Tertul. apolog. ch. 38. 45 Tertulien la défend, parce que les Chrêtiens ignorent toutes ſortes de rejoüiſſances.

Que l'Eſcriture ſainte condamne toute ſorte de concupiſcence & de volupté; que l'eſprit de l'homme n'eſt pas aſſez inſenſible pour n'eſtre pas agité de quel[26]que paſſion ſecrette, meſme dans l'vſage le meilleur, & le plus moderé des Spectacles; que quand meſme on aſſiſteroit à la Comedie ſans affection & ſans plaiſir, on ne laiſſeroit pas d'eſtre coupable du peché de vanité: que la vanité & l'occupation à des choſes inutiles, eſt un peché: que le monde eſt l'ouvrage de Dieu; mais que les œuvres du monde ſont l'ouvrage du Diable, & que la Comedie doit eſtre miſe au nombre des œuvres du monde; que la Comedie, en elle-meſme, nous éloigne de Dieu & de l'Eſprit chrêtien; qu'en l'eſtat meſme le plus honneſte, où on la puiſſe mettre, c'eſt une volupté interdite aux Chrêtiens; mais ſur tout dans les Chapitres 28. 29. & 30. de ſon traité contre les Spectacles, il eſtablit merveilleuſement quels doivent eſtre les plaiſirs des Chrêtiens, par oppoſition à ceux dont il pretend leur défendre l'vſage.

Tertul. des Spect. chap. 14.

Chap. 15. Cõtre ceux qui diſent qu'ils n'en reçoivent aucune impreſſion, & qu'ils n'y font point de mal.

Chap. 25.

Chap. 27.

Clement d'Alexandrie ne luy eſt pas plus favorable par les meſmes raiſons, & ſur tout par le danger dans lequel ſe mettent les hommes & les femmes qui vont dans ces aſſemblées pour ſe regarder, Et [27] par l'inutilité & la vanité de ce divertiſſement.

Clem. d'Alex. chap. 11. du pedag.

Minutius Felix compare les fureurs de l'Amphitheatre aux paſſions qu'un Comedien émeut, lors qu'il feint d'en eſtre émeu luy-meſme.

Saint Cyprien dit qu'en y repreſentant des parricides on y enſeigne ce qu'on peut faire par l'exemple de ce qu'on a fait; que les Comediens émeuvent les ſens, qu'ils flattent les paſſions, & qu'ils abattent la plus forte vertu; que quelque innocente que fuſt la Comedie en elle-meſme, elle ne ſeroit toûjours qu'un déreglement de vanité, qui ne convient pas à ceux qui font profeſſion du Chriſtianiſme.

Saint Cyprien dans l'Epiſtre à Donat.

Chap. 21 des Spect.

Lactance Firmien y condamne le changement d'habits d'un ſexe à un autre: il nous avertit auſſi que le ſens de l'ouïe nous eſt donné pour entendre les enſeignemens de Dieu, & pour ouïr chanter ſes loüanges.

Saint Ambroiſe condamne la Comedie en pluſieurs endroits par ſa ſeule vanité.

Saint Ambroiſe au traité de la fuite du ſiecle, & ſur le 37. verſet du Pſeaume 118.

Saint Iean Chryſoſtome veut qu'on [28] ſe conſulte ſoy-meſme, & qu'on remarque la difference de l'eſtat auquel on ſe trouve lors qu'on revient de l'Egliſe, & de celuy auquel on eſt, lors qu'on revient de la Comedie.

Saint Auguſtin qui a mieux connu la corruption du cœur de l'homme qu'aucun Pere de l'Egliſe, déplore dans ſes Confeſſions l'amour qu'il avoit avant ſa converſion pour les Comedies, & le plaiſir qu'il ſentoit a y eſtre émeu de douleur; il dit que ce plaiſir vient d'une eſtrange maladie d'eſprit, & qu'on

S. Auguſt. livre 3. des Conf. Chap. 2.

eſt d'autant plus touché de ces avantures Poëtiques, qu'on eſt moins guery de ſes paſſions: Il reconnoiſt devant Dieu, comme un grand mal, le ſentiment qui le portoit lors qu'il voyoit repreſenter des Amans qui eſtoient contraints de ſe ſeparer, à
5 s'affliger avec eux; Ie ferois un volume, & non pas un avertiſſement, ſi je voulois rapporter les ſentimens de tous les Peres des autres ſiecles; on les verra dans les Traductions ſuivantes, & on les trouvera conformes à ceux des premiers ſiecles; ils deſaprouvent tous la Comedie, par tout ces en[29]droits qui
10 ſe trouvent dans celles de ce temps d'une manière encore plus delicate, & par conſequent plus dangereuſe que dans les Comedies anciennes.

Si quelqu'un perſiſte apres cela à préferer ſon jugement particulier à celuy de l'Egliſe, qui a touſiours ſuivy comme une
15 de ſes plus importantes régles le conſentement unanime des Peres, & qu'il continuë à approuver un divertiſſement qu'ils condamnent, il ne faut pas eſſayer de luy prouver d'avantage une verité ſi certaine; mais il ſuffit de luy dire ce que dit Saint Athanaſe à un Eveſque de Corinthe, vos ſentimens ne
20 ſont point ceux de l'Egliſe orthodoxe, & nos anceſtres ne les ont point eus.

---

[30] *1. SIECLE.*

Dans le Chap. 32. du Livre 8. des Conſtitutions Apoſtoliques.

Que celuy qui eſt attaché aux Spectacles du Theatre, quitte cét attachement, où qu'il ne ſoit point admis à recevoir le Bapteſme.

2. SIECLE.

THEOPHILE
PATRIARCHE D'ANTIOCHE,

Dans le 3. Livre à AVTOLYQVE, contre les Calomniateurs de la Religion Chreſtienne.

25 Il nous eſt défendu d'eſtre ſpectateurs des duels, de peur que nous ne devenions complices des meurtres qui s'y font: Nous n'oſons pas aſſiſter aux autres Spectacles, de peur que nos yeux n'en ſoient ſotiillez, & que nos oreilles ne ſoient remplies de vers profanes qu'on y [31] recite; comme lors qu'on
30 décrit les crimes, & les actions tragiques de Thyeſte, & qu'on repreſente Terée mangeant ſes propres enfans; & il ne nous

eſt pas permis d'entendre raconter les adulteres des Dieux, & des hommes, que les Comediens attirez par l'eſpoir du gain, celebrent avec le plus d'agrément qu'il leur eſt poſſible: Mais Dieu nous garde, nous qui ſommes Chreſtiens, dans qui la modeſtie, la temperance, & la continence doivent reluire, qui regardons comme ſeul legitime le Mariage avec une ſeule femme, nous chez qui la chaſteté eſt honorée, qui fuyons l'injuſtice, qui banniſſons le peché, qui exerçons la juſtice, dans qui la Loy de Dieu regne, qui pratiquons la veritable Religion, que la verité gouverne, que la grace garde, que la paix protege, que la parole divine conduit, que la ſageſſe enſeigne, que IESVS-CHRIST qui eſt la veritable vie regit, & que Dieu ſeul regle par l'empire qu'il a ſur nous: Dieu nous garde, dis-je, de penſer à de tels crimes, bien loin de les commettre.

[32] TATIEN

Dans le Traitté qu'il a compoſé contre les Grecs.

A quoy me ſert vn Oreſte furieux, ainſi qu'Euripide le repreſente, ou un autre qui vient nous entretenir du meurtre qu'Alcmeon fiſt de ſa mere, ou bien celuy qui porte un maſque, ou qui fait des grimaces ayant l'eſpée au coſté, & jettant des cris, ou celuy qui s'habille d'une maniere indigne d'un homme; laiſſons les fables d'Hegeſilaus, & du Poëte Menandre; pourquoy perdray-je le temps à admirer dans les fables vn Ioüeur de flutte, & pourquoy m'arreſteray-je à conſiderer un Antigenide Thebain, diſciple de Philoxene, qui faiſoit ce metier? Nous vous laiſſons ces choſes frivoles & inutiles, mais croyez plûtoſt les veritez de noſtre Religion, & quittez à noſtre exemple ces badineries.

[33] TERTVLIEN

Dans l'Apologetique.

CHAP. 15.

Tous ces eſprits libertins qui travaillent pour vous donner du plaiſir, tirent leurs ſujets des actions deshoneſtes qu'ils attribuent à vos Dieux; Quand vous voyez joüer les pieces divertiſſantes d'un Lentulus, & d'un Hoſtilius, dites-moy ſi ce ſont vos Farceurs, ou vos Dieux qui vous font rire; vous y entendez parler d'un Anubis impudique, d'une Lune de ſexe maſculin, & d'une Diane qui a eſté foüettée; On y recite le teſtament d'un Iupiter qui eſt mort; On y fait des railleries des trois Hercules affamés. Outre cela les Comedies, & les Tragedies expriment tout ce qu'il y a de honteux dans l'hiſtoire

de vos Dieux: vous regardez avec plaiſir le Soleil plaindre le malheur de ſon fils qui eſt tombé du Ciel; vous voyez ſans rougir que Cybele ſouſpire pour un berger qui la mépriſe; vous ſouffrez que l'on repreſente [34] tous les crimes de Iupiter, & que Paris iuge le differend de Iunon, de Minerve, & de Venus. Mais n'eſt-ce pas quelque infame qui ſe maſque du viſage de voſtre Dieu? N'eſt-ce pas quelque vicieux qui paroiſt ſur la Scene, avec un port contraint, & une voix effeminée, pour faire une Minerve, ou un Hercule? Dites-moy, ſi quand vous approuuez ces ſacrileges par les lotianges, & les applaudiſſemens que vous leur donnez, vous ne violez pas la majeſté des Dieux, & vous ne profanez pas la diuinité?

Chap. 38.

Nous renonçons à vos Spectacles, comme nous en condamnons les diverſes origines, par la connoiſſance que nous avons que ce ſont des effects de la ſuperſtition, & de l'idolatrie. Enfin nous nous mocquons de tout ce qui s'y paſſe, nous n'avons aucun commerce auec les fureurs du Cirque, avec l'impudicité du Theatre, avec les vains exercices des Athletes, & avec les cruautez de l'Amphitheatre. Il a eſté permis aux Epicu[35]riens de ſe feindre une volupté, en laquelle ils ont eſtably la verité du ſouverain bien; en quoy donc vous offensons-nous? ſi nous prenons d'autres voluptez que vous; Mais ſi nous voulons ignorer toutes ſortes de réjouïſſances, il me ſemble que ce n'eſt pas voſtre intereſt, & que ſi en cela il y a quelque perte; Elle tombe toute ſur nous. Nous rejettons, dites-vous, les choſes qui vous plaiſent: Nous avons droit de le faire, puiſque nos plaiſirs ne ſont pas les voſtres.

TERTVLIEN

Dans le Traitté des Spectacles.

Chap. 1.

Serviteurs de Dieu qui eſtes preſts d'entrer au ſervice de ſa divine Maieſté; & vous qui y eſtes entrez par la confeſſion, & par la declaration que vous en avez fait au Bapteſme, ſçachez & reconnoiſſez que l'eſtat de la Foy, l'ordre de la verité, & la Loy de la diſcipline Chreſtienne, condamnent abſolument le divertiſſement des Spectacles, com[36]me les autres déreglemens du monde, afin qu'aucun de vous ne peche par ignorance, ou par diſſimulation. Car la volupté a un ſi grand pouvoir ſur les hommes, qu'elle les porte à embraſſer les occaſions du peché par l'ignorance, & à trahir leur conſcience par la diſſimulation.

CHAP. 3.

Il y a des fidelles, qui par ſimplicité ou par deffaut de docilité, ont peine à croire qu'ils ſoient obligez de ſe priver du divertiſſement des Spectacles, parce, diſent-ils, qu'il ne paroiſt point dans l'Eſcriture ſainte que cela ſoit deffendu aux ſerviteurs de Dieu. Il eſt vray que nous ne trouvons pas dans la ſainte Eſcriture cette deffenſe en termes exprés: vous n'irez point au Cirque, vous n'aſſiſterez point aux Comedies, vous ne ſerez point ſpectateurs des combats des Athletes, ou des Gladiateurs: comme il eſt dit en termes formels. Vous ne tuërez point, vous n'adorerez point les Idoles; vous ne commettrez point d'adultere; [37] vous ne déroberez point; vous ne ferez point injure à voſtre prochain. Mais neantmoins la condamnation des Spectacles eſt aſſez clairement exprimée, par ces premieres paroles des Pſeaumes de David. Bien-heureux eſt l'homme qui n'eſt point allé dans le conſeil des impies, qui ne s'eſt point arreſté dans la voye des pecheurs, & qui ne s'eſt point aſſis dans la chaire de peſtilence.

CHAP. 14.

Peut-on dire que les Spectacles ne ſont pas deffendus par la ſainte Eſcriture; puis qu'elle condamne toute ſorte de concupiſcence? Car comme la concupiſcence comprend l'avarice, l'ambition, la gourmandiſe, & la luxure, elle comprend auſſi la volupté. Or les Spectacles ſont une eſpece de volupté.

CHAP. 4.

Ie paſſe à l'authorité principale qui eſt tirée du ſceau de noſtre Foy. Lors que dans l'eau du Bapteſme nous faiſons pro[38]feſſion de la foy de IESVS-CHRIST, ſelon la forme & la maniere de ſa Loy; Nous declarons de noſtre propre bouche que nous avons renoncé au Diable, à ſes pompes & à ſes Anges. Or qu'eſt-ce qui eſt principalement, & ſur toutes choſes attribué au Diable, à ſes pompes, & à ſes Anges, ſinon l'idolatrie, qui comprend tous les eſprits d'impureté & de malice? Si nous faiſons donc voir qu'il eſt conſtant, que tout l'appareil des Spectacles appartient à l'idolatrie, il s'enſuit par une conſequence indubitable, que par le témoignage, & par la promeſſe ſolennelle, que nous avons fait au Bapteſme de renoncer au Diable, à ſes pompes, & à ſes Anges, nous avons auſſi renoncé aux Spectacles.

CHAP. 10.

Quant aux Comedies, ſi nous con(ſi)ſiderons l'origine du Theatre, qui eſt le lieu où elles ſont repreſentées, nous trouverons

que c'eſt le Temple de Venus; C'eſt ſous ce titre qu'il a eſté eſtably dans le monde; car auparavant dés [39] qu'on dreſſoit des Theatres, ſouvent les Cenſeurs les faiſoient abbatre pour conſerver la pureté des mœurs dont ils prévoyoient la corruption, & la ruine inévitable, ſi l'on ſouffroit la licence des Spectacles. Ainſi les ſentimens des Payens qui ſont auſſi les noſtres en ce point, leur ſont un témoignage de l'impieté des Comedies. Comme les reglemens meſme de la diſcipline humaine nous ſervent de préjugé contre ce déreglement. Le Grand Pompée qui s'eſt ſurmonté luy-meſme par la magnificence de ſon Theatre, ayant baſty cét azile de toutes ſortes d'impuretez, craignant d'en eſtre un jour repris par les Cenſeurs, & de s'attirer par là quelque flétriſſure injurieuſe à ſa memoire, fit baſtir en ce lieu un Temple à l'honneur de Venus, & dans l'Edict qu'il publia pour appeller le Peuple à la conſecration de cét Edifice, il ne luy donna point le nom de Theatre, mais de Temple de Venus, au deſſus duquel, dit-il, nous avons mis des ſieges pour ceux qui aſſiſteront aux Spectacles: ainſi ſous le titre d'un Temple, il eſleva ce baſtiment deteſtable, [40] employant la ſuperſtition pour ſe jouër de la diſcipline. Et ce lieu n'eſt pas ſeulement conſacré à Venus, il eſt auſſi dedié à Bacchus. Ces deux Demons de l'yvrognerie, & de l'impureté, ſont unis enſemble; de ſorte que le Theatre eſt la maiſon de Venus, & de Bacchus. Les Arts auſſi qui appartiennent à la Comedie ſont ſous la protection de Venus, & de Bacchus. L'Art qui regle les geſtes, & les differentes poſtures du corps, qui appartient proprement à la Comedie, eſt conſacré à la molleſſe de Venus & de Bacchus, qui ſont deux Demons également diſſolus, l'un en ce qui regarde le ſexe, & l'autre en ce qui regarde le luxe & la débauche. Les concerts de Muſique, de Violes & de Luths ſont dediez à Apollon, aux Muſes, à Minerve & à Mercure, qui les ont inventez. Vous qui eſtes Chreſtiens haïſſez & deteſtez ces choſes dont les Autheurs ne peuvent eſtre que l'objet de voſtre haine, & de voſtre averſion.

[41] CHAP. 15.

Quelque bon & moderé que ſoit l'uſage que les hommes peuvent faire des Spectacles, ſelon leur dignité, ſelon leur âge, ou meſme ſelon la condition de leur nature, neantmoins leur eſprit n'eſt point ſi inſenſible qu'il ne ſoit agité de quelque paſſion ſecrete: nul ne reçoit de plaiſir ſans affection; & il n'y a point d'affection qui ne ſoit accompagnée de ces circonſtances, qui l'excitent: Que ſi quelqu'un aſſiſte à la Comedie ſans affection & ſans plaiſir, il ne laiſſe pas d'eſtre coupable du peché de vanité, allant en un lieu où il ne profite de rien; Or j'eſtime que la vanité ou l'occupation en des choſes inutiles, eſt un peché dont nous devons nous éloigner: Mais d'ailleurs celuy

qui aſſiſte à la Comedie, ne ſe condamne-t'il pas luy-meſme, puis qu'en ce qu'il ne voudroit pas eſtre ſemblable à ces Acteurs, il confeſſe qu'il les deteſte: Quant à nous, il ne nous ſuffit pas de ne commettre rien de ſemblable; mais nous ſommes encore obligez de ne point fa[42]voriſer de noſtre conſentement, & de noſtre approbation ceux qui commettent ces crimes: ſi vous voyez vn larron, dit le Roy Prophete, Pſ. 49. v. 18. vous courez avec luy. Pleuſt à Dieu qu'il nous fuſt poſſible de ne point vivre en ce monde parmy ces gens-là: mais au moins nous devons nous ſeparer des œuures du monde, parce que le monde eſt un ouvrage de Dieu, mais les œuvres du monde ſont l'ouvrage du Diable.

Chap. 18.

Si les Tragedies & les Comedies ſont des repreſentations de crimes & de paſſions déreglées, elles ſont ſanglantes, laſcives, jmpies, & d'une dépence deſordonée, car la repreſentation d'un crime énorme, ou d'une choſe honteuſe n'eſt point meilleure que ce qu'elle repreſente: Comme il n'eſt point permis d'approuver un crime dans l'action qui le commet, il n'eſt pas auſſi permis de l'approuver dans les paroles qui nous le font connoiſtre.

43]

Chap. 22.

Les Autheurs des Spectacles, & ceux qui ſont chargez de les faire repreſenter abbaiſſent autant les Comediens, qu'ils relevent la Comedie; ils les declarent jnfames par leurs Edicts, ils leur font changer d'eſtat pour les exclurre de la Cour, du Barreau, du Senat, & de l'Ordre des Chevaliers; ils les privent de tous honneurs, & de toutes dignitez. Qui vid jamais un pareil deſordre? ils aiment ceux qu'ils condamnent, ils mépriſent ceux qu'ils approuvent, ils eſtiment l'Art, & ils notent d'infamie ceux qui l'exercent: N'eſt-ce pas un étrange jugement que de flétrir un homme pour cela meſme qui le rend recommandable? ou plûtoſt n'eſt-ce pas avoüer clairement qu'une choſe eſt pernicieuſe lors que ceux qui la font, quelque agreables qu'ils ſoient, ſont notez d'infamie?

Chap. 23.

Puiſque les hommes quelques favora[44]bles qu'ils ſoient aux divertiſſemens de la volupté, jugent ceux qui en ſont les acteurs, jndignes d'eſtre admis aux dignitez, & qu'ils les notẽt d'infamie, combien plus ſevere ſera le jugement que la Iuſtice de Dieu exercera contr'eux?

Chap. 25.

Vn homme penſera-t'il à Dieu dans les lieux où il n'y a rien de Dieu? apprendra-t'il à eſtre chaſte lors qu'il ſe trouve tout tranſporté & comme enyvré du plaiſir qu'il prend à la Comedie? Mais il n'y a rien de plus ſcandaleux dans tous les Spectacles,, que de voir avec quel ſoin, & avec quel agrément les hommes & les femmes y ſont parez; l'expreſſion de leurs ſentimens conformes ou differens pour approuver ou pour deſapprouver les choſes dont ils s'entretiennent, ne ſert qu'à exciter dans leurs cœurs des paſſions déreglées: Enfin nul ne va à la Comedie qu'à deſſein de voir, & d'y eſtre vû: Comment un homme ſe repreſentera-t'il les exclamations d'un Prophete, en meſme temps qu'il [45] ſent frapper ſes oreilles par les cris d'un Acteur de Tragedie? Comment repaſſera-t'il en ſa memoire quelque choſe des Pſeaumes, lors qu'il rend ſon eſprit attentif aux vers que recite un Comedien? à Dieu ne plaiſe que ſes ſerviteurs ſe laiſſent emporter à une telle paſſion, pour un plaiſir pernicieux; car n'eſt-ce pas un aveuglement étrange de quitter l'Egliſe de Dieu pour courir à celle du Diable? c'eſt tomber du Ciel, comme on dit, dans un égouſt d'ordures: N'eſt-ce pas une choſe honteuſe d'honorer les Comediens de voſtre approbation, & de vos applaudiſſemens en frappant des mains, que vous venez d'élever pour invoquer le nom de Dieu?

Chap. 26.

Pourquoy donc ces gens qui vont aux Spectacles ne ſont-ils pas poſſedez du Demon? Nous en avons l'exemple d'une femme dont Dieu eſt témoin, laquelle eſtant allée à la Comedie en ſortit avec un Demon dans ſon corps; & comme on preſſoit ce malin eſprit dans [46] l'exorciſme, ſur ce qu'il avoit eu la hardieſſe d'attaquer une fidelle: Il répondit hardiment, j'ay eu droit de le faire, puiſque je l'ay trouvée dans un lieu qui m'appartient: Vne autre femme eſtant auſſi allée à une Tragedie, la nuit ſuivante elle vid en ſonge un ſuaire, & il luy ſembla qu'on luy reprochoit la faute qu'elle avoit commiſe d'avoir aſſiſté à cette Tragedie, en luy repreſentant meſme le nom de l'Acteur; ce qui l'effraya tellement qu'elle mourut cinq jours apres: Combien d'autres exemples y a-t'il de ceux qui ſuivant le party du Demon dans les Spectacles, ont ſecoüé le joug du Seigneur, car perſonne ne peut ſervir deux Maiſtres: Quel commerce peut-il y avoir entre la lumiere & les tenebres; entre la vie, & la mort.

Chap. 27.

Chreſtiens, ne fuïrez-vous point ces ſieges des ennemis de Iesvs-Christ, cette chaire de peſtilence, cét air tout infecté

par ces voix execrables? Encore qu'il n'y eut rien dans les Spectacles qui [47] ne fut doux, agreable, ſimple, & qu'il y eût meſme quelque choſe d'honeſte, ils n'en ſeroient pas moins dangereux; car comme perſonne ne méle le poiſon avec du fiel, où avec de l'Elebore, mais on le met dans les viandes bien appreſtées, douces, & agreables au gouſt; de meſme le Diable répand ſon venin ſur les choſes de Dieu les plus agreables; Que tout ce (que ce) qui ſe paſſe à la Comedie ſoit genereux, honeſte, harmonieux, charmant & ſubtil? Regardez tout cela comme un breuvage de miel dans une coupe empoiſonnée; & conſiderez qu'il y a plus de peril à ſe laiſſer emporter à la volupté, qu'il n'y a de plaiſir à s'en raſſaſier.

Chap. 28.

Pendant que le monde ſe réjouïra, dit noſtre Seigneur, vous ſerez dans la triſteſſe. Pleurons donc pendant que les gens du monde, & les Payens ſe réjouïſſent, afin que lors qu'ils commenceront à tomber dans l'eſtat épouvantable de douleur, que la Iuſtice de Dieu leur re[48]ſerve, nous puiſſions entrer dans la joye que noſtre Seigneur prepare aux predeſtinez: Car ſi nous voulons eſtre dans la joye avec eux en ce monde, nous ſerons affligez avec eux eternellement. C'eſt une grande ſenſualité à des Chrêtiens de chercher leurs plaiſirs en ce monde; ou plutoſt, c'eſt une eſtrange manie de conſiderer, comme un veritable plaiſir, les voluptez de ce ſiecle. Quelques Philoſophes ont donné ce nom au repos, & à la tranquillité; ils en ont fait l'objet de leur joye, de leur application, & de leur gloire; & vous Chreſtiens, vous ne ſoûpirez qu'aprés les Comedies? Nous ſommes ſi éloignez de pouvoir vivre ſans volupté, que meſme nous devons trouver de la volupté dans la mort; car noſtre plus grand deſir doit eſtre à l'imitation de l'Apoſtre, de ſortir de cette vie, & ſouhaiter d'eſtre unis à Dieu. Or nous devons trouver nos delices dans l'accompliſſement de nos deſirs.

[49] Chap. 29.

Vous voulez paſſer toute voſtre vie dans les delices? c'eſt une eſtrange ingratitude de n'eſtimer pas autant qu'il le faut, de ne vouloir pas meſme connoiſtre les abondantes & precieuſes delices que Dieu vous a preparées: Qu'y a-t'il de plus aimable, & de plus propre à nous donner une extréme joye; que d'eſtre reconciliez avec Dieu; que d'eſtre eſclairez de ſa verité; que de connoiſtre les erreurs qui luy ſont oppoſées; que d'eſtre aſſeurez du pardon de tant de crimes que l'on a commis? Quelle plus grande volupté peut-on ſentir, que celle qui nous dégoute de toutes les autres voluptez; qui nous fait mépriſer le ſiecle; qui nous eſtabliſt dans une veritable liberté; qui conſerve la

pureté de noſtre conſcience; qui nous rend ſatisfaits de noſtre condition preſente; qui fait que nous n'avons aucune crainte de la mort; qui nous fait fouler aux pieds les Idoles des Payens; qui nous rend victorieux des Demons; [50] qui fait que nous
5 ne vivons que pour Dieu? Ce ſont là les voluptez des Chrêtiens; ce ſont là leurs Spectacles, Spectacles ſaints, eternels, & qui leur ſont donnez gratuitement. Ils nous repreſentent les Ieux du Cirque d'une maniere myſterieuſe: au lieu d'y voir la courſe des Chariots, repreſentez-vous le cours du ſiecle, & du
10 temps qui paſſe; conſiderez l'eſpace de voſtre vie; & au lieu du terme & du bout de la carriere, regardez la fin du monde; au lieu des partis du Cirque, défendez le party de l'Egliſe; attendez avec vigilance le ſignal que Dieu vous donnera pour vous preſenter devant ſon Tribunal: Tenez-vous preſts au ſon
15 de la Trompette, & à la voix de l'Ange qui vous avertira: Conſiderez la victoire, & la couronne des Martyrs, comme l'objet de voſtre gloire.

Aymez-vous les doctes Comedies? Il y a plus de doctrine dans nos Exercices; les vers y ſont plus beaux, les ſentences
20 plus ſolides, les airs plus agréables, les voix plus charmantes: au lieu des fables, vous y trouverez des veritez; au lieu des [51] fourberies, une ſainte ſimplicité; Vous y verrez l'impureté bannie par la Chaſteté; la perfidie détruite par la Foy; la cruauté abbatuë par la Miſericorde; l'inſolence chaſſée par la
25 Modeſtie. Ce ſont là nos Spectacles où nous ſommes couronnez.

Chap. 30.

Mais quel ſera ce Spectacle, qui s'approche de l'avenement du Seigneur, lors qu'il viendra faire éclater ſa Majeſté, lors qu'il paroiſtra tout brillant de gloire dans la pompe d'un magnifique triomphe? Quelle ſera la joye des Anges? Quelle
30 ſera la gloire des Saints qui reſſuſciteront? Quelle ſera la magnificence du Royaume qui eſt preparé aux Iuſtes? Quel ſera l'éclat de la nouvelle Cité de Ieruſalem? Mais ce ſera bien un autre Spectacle, lors que le dernier iour du Iugement arrivera, d'où dépend l'eternité des peines, ou des recompenſes;
35 ce jour que les Nations n'attendent point; ce jour dont elles ſe mocquent, lors que le monde ſi vieux, & [52] tout ce qui a eſté produit, ſera conſumé par un commun embraſement. Quelle ſera l'eſtenduë de ce Spectacle? avec quelle admiration, avec quel plaiſir, avec quels tranſports de joye & d'allegreſſe verray-
40 je tant de Roys, qu'on diſoit avoir eſté élevez dans le Ciel, gémir dans le fond des tenebres de l'Enfer avec Iupiter, & les témoins de leur fauſſe Divinité? Alors les Acteurs des Tragedies ſe feront mieux entendre, pouſſant leurs plaintes d'une voix plus éclatante dans leur propre miſere. Alors les Comediens

feront mieux paroiſtre leur ſoupleſſe, eſtant devenus plus legers & plus agiles par le feu qui les penetrera, &c. Il n'y a point de Preteur, de Conſul, de Queſteur, de Pontife, quelque liberalité qu'il déploye, qui vous puiſſe faire voir ces choſes qui vous puiſſe donner ce plaiſir: Neanmoins la Foy vous les repreſente dés-à-preſent par les Images qu'elle en forme dans vos eſprits; & apres cette vie vous verrez ce que l'œil n'a point veu, ce que l'oreille n'a point entendu, & que l'eſprit de l'homme n'a iamais conceu. Ie croy que [53] les repreſentations du Cirque, du Theatre, de l'Amphitheatre, & tous les efforts de l'induſtrie des hommes, n'égalent point ces Spectacles.

CLEMENT D'ALEXANDRIE

Dans le 3. Livre du Pedagogue, l'an 204.

CHAP. 11.

IESVS-CHRIST, qui eſt noſtre Pedagogue, ne nous conduira point aux Spectacles. On peut juſtement appeller les Theatres, & la carriere des courſes publiques, vne Chaire de peſtilence; Car tout ce qui ſe fait en ces lieux eſt plein de confuſion & d'iniquité: Ces aſſemblées ne fourniſſent que trop de ſujets d'impureté, où les hommes & les femmes eſtant enſemble, s'occupent à ſe regarder: C'eſt là où ſe tiennent de pernicieux conſeils, lors que les regards laſcifs excitent de mauvais deſirs; & les yeux eſtant accouſtumez à regarder impudemment les objets qui ſont auprés d'eux, ſe ſervent de l'occaſion qui ſe pre[54]ſente pour ſatisfaire leur cupidité. C'eſt pourquoy ces Spectacles doivent eſtre défendus, où l'on ne void que des choſes mauvaiſes, &c. on n'entend que des paroles diſſoluës: Car y a-t'il rien de honteux qu'on ne repreſente ſur les Theatres? Et y a-t'il de parole inſolente, que les Comediens & les Farceurs ne proferent, pour faire rire; de ſorte que ceux qui par leur inclination y prennent plaiſir, en emportent chez eux de vives images empreintes dans leur eſprit. Et ceux qui ne ſont pas touchez de ces choſes, ne ſe laiſſent-ils pas au moins emporter à des plaiſirs inutils? S'ils diſent que les Spectacles leur ſervent ſeulement de jeu & de divertiſſement pour relâcher leur eſprit; Nous leur répondrons, qu'il ne faut jamais achetter un divertiſſement par une vaine & inutile occupation: car un homme ſage ne préferera jamais ce qui eſt agréable, à ce qui eſt plus honeſte & plus avantageux.

[55] MINVTIVS FELIX,

l'an 206.

C'eſt donc avec raiſon que nous qui faiſons profeſſion des bonnes mœurs, & de la pudeur, nous nous abſtenons de vos voluptez, de vos pompes, & de vos Spectacles, comme de choſes mauvaiſes, & conſacrées à de fauſſes divinitez, dont nous ſçavons la naiſſance & l'origine, & nous les condamnons comme des corrupteurs agréables: Car qui n'a horreur dans la courſe des Chariots, de voir la folie de tout un Peuple qui ſe querelle: Qui ne s'eſtonne de voir dans les Ieux des Gladiateurs, l'art de tuer les hommes: La fureur n'eſt pas moindre au Theatre; mais l'infamie y eſt plus grande: car un Acteur y repreſente les adulteres, où il les recite: Et un Comedien laſcif émeut les paſſions des autres, en feignant d'en avoir luy-meſme.

[56] *3. SIECLE.*

SAINT CYPRIEN

l'an 250. dans l'Epiſtre à Donat.

Vous verrez dans les Theatres des choſes qui vous donneront de la douleur, & qui vous feront rougir; c'eſt le propre de la Tragedie d'exprimer en vers les crimes de l'antiquité: On y repreſente ſi naïfvement les parricides & les inceſtes execrables des ſiecles paſſez, qu'il ſemble aux ſpectateurs qu'ils voyent encore commettre effectivement ces actions criminelles, de peur que le temps n'efface la memoire de ce qui s'eſt fait autrefois; les hommes de quelque âge, & de quelque ſexe qu'ils ſoient entendant reciter ce qui s'eſt déja fait, apprennent que cela meſme ſe peut encore faire; les pechez ne meurent point par la vieilleſſe du temps. Les années ne couvrent point les crimes, & on ne perd jamais le ſouvenir des mauvaiſes actions; elles ont ceſſé d'eſtre des crimes, & elles deviennent des exemples; on [57] prend plaiſir à voir repreſenter dans la Comedie ce qu'on a fait en ſa maiſon, ou à entrendre ce qu'on y peut faire: On apprend l'adultere en le voyant repreſenter, & le mal qui eſt authoriſé publiquement a tant de charmes, qu'il arrive que des femmes qui eſtoient peut-eſtre chaſtes lors qu'elles ſont allées aux Spectacles en ſortent jmpudiques. Les Farceurs avec leurs geſtes honteux ne corrompent-ils pas les mœurs, ne portent-ils pas à la débauche, n'entretiennent-ils pas les vices? Ils tirent leurs lotianges de leur crime, plus ils ſont impudiques, plus ils ſont eſtimez habiles, & ce qui eſt honteux, on les regarde avec plaiſir. Dans ces diſpoſitions y a-t'il rien que ces

gens-là ne puiſſent perſuader? Ils émeuvent les ſens, ils flattent les paſſions, ils abbatent la plus forte vertu: Ces corrupteurs agréables ne manquent pas d'approbateurs, qui leur ſervent à inſinuer plus doucement leur poiſon dans les cœurs de ceux qui les écoutent. 5

[58] DANS LE TRAITÉ
des Spectacles.

Quand meſme la ſainte Eſcriture ne défendroit pas aux Chreſtiens d'aller aux Spectacles, la pudeur le leur devroit défendre: Lors que l'Eſcriture commande quelque choſe, elle exprime ce qu'elle commande; mais lors qu'elle fait quelque défenſe, il y a des choſes ſi honteuſes, qu'elle trouve plus à propos 10 de les défendre ſeulement en general, ſans les exprimer en particulier. Si Dieu, qui eſt la ſouveraine verité, fut entré dans ce détail, il auroit mal jugé du naturel de ſon Peuple, car l'experience nous fait voir que ſouvent il vaut mieux ne point exprimer en particulier ce qu'on défend, pour ne pas donner 15 occaſion de le faire, puis qu'on ſe porte d'ordinaire aux choſes défenduës. Mais encore qu'il n'exprime pas ces crimes dans l'Eſcriture, il ne laiſſe pas de les défendre, puis que la ſeverité dont il vſe dans la punition de toutes ſortes de crimes, le marque ſuffiſamment, & la raiſon le fait con[59]noiſtre évidemment. 20 Que chacun ſeulement ſe conſulte ſoy-meſme, & qu'il conſidere l'état de ſa profeſſion, il ne fera jamais rien d'indécent; car il gardera plus exactement la loy qu'il ſe ſera preſcrit ſoy-meſme: Mais qu'eſt-ce donc que l'Eſcriture a défendu? elle a défendu de regarder ce qu'il n'eſt pas permis de faire; elle a, dis-je, 25 condamné toutes ſortes de Spectacles, en condamnant l'Idolatrie qui eſt la mere de tous les Ieux, d'où tous ces monſtres de vanité & de legereté ſont ſortis.

Que fera donc un Chreſtien dans ces Spectacles, s'il fuït l'Idolatrie? Que dira-t'il? Peut-il prendre plaiſir à des choſes 30 criminelles, luy qui eſt deſia ſanctifié? Approuvera-t'il contre le commandemẽt de Dieu, les ſuperſtitions qu'il aime, lors qu'il en eſt ſpectateur? Il doit ſçavoir que c'eſt le Diable & non pas Dieu qui a inventé toutes ces choſes: aura-t'il l'impudence d'exorcizer dans l'Egliſe les Demons, dont il louë les voluptez 35 dans les Spectacles? ayant renoncé au Diable dans le Bapteſme, il a renoncé à tout ce qui luy appartient. Mais ſi apres s'eſtre [60] uny à Iesvs-Christ, il va aux Spectacles du Diable, il renonce à Iesvs-Christ, comme il avoit auparavant renoncé au Diable. L'Idolatrie, comme j'ay déja dit, eſt la mere de tous 40 les Ieux; & pour attirer à ſoy les fidelles Chreſtiens, elle les flatte, & les charme, par les voluptez des yeux, & des oreilles. Le Demon ſçachant que l'Idolatrie toute nuë donnoit de l'hor-

reur, il la reveſtuë de la volupté des Spectacles, pour la rendre aimable. Neanmoins tout le monde va aux Spectacles; On ſe plaiſt à cette infamie publique, ou pour y reconnoiſtre ſes vices, ou pour les apprendre; on court à ce lieu infame, à cette eſ-
5 cole d'impureté, afin de ne faire pas moins de mal en ſecret, qu'on en a appris en public, & à la veuë pour ainſi dire des Loix, on commet tous les crimes qui ſont défendus par les Loix. Que fait là un fidelle Chreſtien? Il ne luy eſt pas meſme permis d'avoir une penſée d'impureté: Comment donc peut-il
10 prendre plaiſir aux repreſentations de l'impureté, & comment s'expoſera-t'il à perdre toute pudeur dans ces Specta[61]cles, pour pecher apres avec plus d'audace? En s'accouſtumant à voir la repreſentation des crimes, il apprend à les commettre, ainſi l'on aime tellement tout ce qui eſt défendu, qu'on
15 ſe remet devant les yeux, meſme ce que le temps avoit couvert. Le déreglement eſt ſi grand, qu'on ne ſe contente pas d'eſtre chargé de ſes propres vices, on ſe veut encore charger dans les Spectacles des excés de tous les ſiecles paſſez. En verité il n'eſt nullement permis aux Chreſtiens de ſe trouver
20 en ces aſſemblées.

Que diray-je des vaines & inutiles occupations de la Comedie, & des grandes folies de la Tragedie? Quand meſme ces choſes ne ſeroient point conſacrées aux Idoles, il ne ſeroit pas neanmoins permis aux fidelles Chreſtiens d'en eſtre les
25 acteurs, ny les ſpectateurs; & quelques innocentes qu'elles fuſſent, ce ne ſeroit toûjours qu'un déreglement de vanité, qui ne convient point à ceux qui font profeſſion du Chriſtianiſme.

Les fidelles Chreſtiens doivent fuïr ces Spectacles, qui ſont, comme nous [62] l'avons deſia dit, ſi vains, ſi pernicieux, ſi ſa-
30 crileges: Nous devons garder ſoigneuſement nos yeux & nos oreilles. On s'accouſtume facilement aux crimes dont on entend ſouvent parler: L'eſprit de l'homme ayant une pante au mal, que fera-t'il, s'il y eſt encore porté par les exemples des vices de la chair, auſquels la nature ſe laiſſe aller ſi aiſément.
35 Puis qu'elle tombe d'elle-meſme; que fera-t'elle ſi on la pouſſe? Il faut donc retirer ſon eſprit de ces folies. Vn veritable Chreſtien a bien d'autres divertiſſemens plus relevez que ceux-là, s'il a de la paſſion pour les veritables & vtiles plaiſirs.

Qu'il s'applique à la lecture de la ſainte Eſcriture, il y
40 trouvera des Spectacles dignes de la Foy, dont il fait profeſſion? Y a-t'il, mes freres, de Spectacle plus beau, plus agréable, & plus neceſſaire, que de contempler ſans ceſſe l'objet de noſtre eſperance, & de noſtre ſalut?

[63] Dans l'Epiſtre 61.
à EVCHRATIVS.

MOn cher Frere,

Comme nous avons de l'affection & de la déference l'un pour l'autre, il vous a plû de me demander mon ſentiment ſur le ſujet d'un Comedien de voſtre Pays, qui exerce encore ce métier, & inſtruit la jeuneſſe, non pas à ſe bien conduire, mais à ſe perdre; enſeignant aux autres le mal qu'il a appris, s'il doit eſtre receu dans noſtre communion: Ie vous diray, qu'il me ſemble, que le reſpect que nous devons à la majeſté de Dieu, & l'ordre de la diſcipline Evangelique, ne peuvent ſouffrir que la pudeur & l'honneur de l'Egliſe ſoient ſotüillez par une ſi dangereuſe contagion.

[64] LACTANCE FIRMIEN

Dans le 6. Livre des Inſtitutions Divines.

CHAP. 20.

Vous devez rejetter les Spectacles publics, parce qu'eſtant des occaſions des vices, & ne ſervant qu'à corrompre les mœurs, ils ſont non ſeulement inutiles pour nous conduire à la vie bienheureuſe, mais ils ſont meſme extrémement nuiſibles.

Ie ne ſçay s'il y a moins de déreglement dans les Theatres que dans les autres Spectacles; car on repreſente dans les Comedies l'incontinence des Filles; & les amours des femmes de mauvaiſe vie. Plus les Auteurs de ces infames repreſentations ont d'éloquence, mieux ils perſuadent ceux qui les écoutent, par la politeſſe de leurs ſentimens; & la juſteſſe & la beauté de leurs vers fait qu'on les retient plus aiſément. Dans la Tragedie l'on expoſe avec éclat aux yeux du Peu[65]ple, les parricides, les inceſtes, & toutes ſortes de crimes. Que font les Farceurs par leurs mouvemens impudiques, qu'enſeigner & inſpirer l'impureté? Ces effeminez démentent ce qu'ils ſont, & s'eſtudient à paroiſtre des femmes dans leurs habits, dans leur marcher, & dans leurs geſtes laſcifs.

Que diray-je de ces boufons qui tiennent eſcole de la débauche; qui par de feints adulteres, enſeignent à en commettre de veritables? Que feront les jeunes hommes, & les filles, voyant comme on commet ces infamies ſans honte? & comme tout le monde les regarde avec plaiſir, ils apprennent par là ce qu'ils peuvent faire: Ces objets allument dans leurs cœurs le feu de l'impureté, qui s'enflamme par la veuë. Chacun ſelon

ſon ſexe ſe repreſente à ſon imagination dans ces Spectacles; on les approuve lors qu'on en rit, & non ſeulement les enfans à qui on ne doit point faire gouſter le mal, avant meſme qu'ils le puiſſent connoiſtre; mais auſſi les vieillards, à qui il eſt honteux de commettre des pechez qui ne ſont plus de [66] leur âge, emportant les vices du Theatre, s'en retournent plus corrompus en leurs maiſons. Il faut donc fuïr les Spectacles, non ſeulement afin que les vices ne faſſent aucune impreſſion ſur nos eſprits, qui trouble la paix & la tranquillité de nos cœurs; mais auſſi afin que nous ne nous laiſſions point emporter par la couſtume du ſiecle aux attraits des voluptez, qui nous détournent de Dieu, & des bonnes œuvres que nous devons faire.

Dans le Chap. 21.

N'eſtimeroit-on pas un homme impudique & de mauvaiſe vie, qui tiendroit des Comediens en ſa maiſon? Or ſi vous ne pouvez eſtre ſpectateur de la Comedie lors que vous eſtes ſeul, ſans bleſſer l'honeſteté, ne la bleſſerez-vous point lors que vous la regarderez repreſenter ſur le Theatre avec le peuple? Les vers polis, & les diſcours agréables, gagnent les eſprits, & les portent où ils veulent: c'eſt pourquoy celuy qui recherche la verité, & qui ne veut pas ſe [67] tromper ſoy-meſme, doit rejetter les voluptez pernicieuſes, auſquelles l'ame s'abandonne, comme le corps aux viandes delicieuſes, il faut préferer les choſes veritables à celles qui ſont fauſſes, les eternelles, aux paſſageres, & les vtiles aux agréables. Ne prenez point de plaiſir à regarder d'autres actions que celles qui ſont iuſtes & pieuſes. Ne prenez point de plaiſir à entendre autre choſe que ce qui nourrit l'ame, & qui vous peut rendre meilleur: Prenez garde de ne point faire un mauvais vſage de ce ſens qui vous a eſté donné, pour écouter les enſeignemens de Dieu. Si vous vous plaiſez donc aux chants & aux vers; prenez plaiſir à chanter, & à entendre chanter les loüanges de Dieu: Le veritable plaiſir eſt celuy qui eſt accompagné de la vertu; c'eſt un plaiſir qui n'eſt point periſſable, & paſſager comme les autres que recherchent ceux qui ſuivent les paſſions de leur corps, ainſi que les animaux; mais il eſt continuel, & touſiours agréable. Celuy qui en paſſe les bornes & ne recherche dans le plaiſir que le ſeul plaiſir, ſe procure la [68] mort. Car comme la vertu conduit à la vie eternelle, auſſi la volupté conduit à la mort: Car quiconque s'attache aux choſes temporelles, perdra les eternelles: Quiconque met ſon affection aux choſes de la terre, n'aura point de part aux biens du Ciel. Comme c'eſt par la vertu, & par les travaux que Dieu nous appelle à la vie; c'eſt par la volupté que le Diable nous conduit à la mort: comme on acquiert le veritable bien par de faux maux, on ſe procure les veritables

maux par de faux biens. Il faut donc éviter les plaiſirs comme des pieges & des filets, de peur que nous engageant dans la molleſſe des douceurs du ſiecle, & devenant eſclaves de noſtre corps, nous ne tombions ſous la puiſſance de la mort avec noſtre corps. 5

[69] *4. SIECLE.*

S. MACAIRE L'ANCIEN
dans l'Homilie 27.

Si par l'ouye toute ſeule on pouvoit entrer dans le Royaume du Ciel, & dans la vie eternelle ſans peine, & ſans travail, ceux qui ſe divertiſſent aux Spectacles du Theatre, & ceux qui menent une vie impudique y auroient bonne part: Mais on ne va au Ciel que par des travaux, & par des combats, parce que 10 le chemin qui y conduit eſt eſtroit, penible & faſcheux; c'eſt dans ce chemin rude qu'il faut marcher, & ſouffrir beaucoup de peines & d'afflictions pour entrer dans la vie eternelle.

[70] SAINT CYRILLE
ARCHEVESQVE DE IERVSALEM,

Dans la premiere Catecheze myſtagogique aux nouueaux Baptiſez.

Vous avez dit au Bapteſme, ie vous renonce Satan, je renonce à toutes vos œuvres, & à toutes vos pompes. Les pompes 15 du Diable ſont les Spectacles du Theatre, & toutes les autres vanitez ſemblables, dont le ſaint Roy David demande à Dieu d'eſtre délivré: Détournez, dit-il mes yeux, afin qu'ils ne regardent point la vanité; Ne vous laiſſez donc pas emporter à la paſſion pour les Spectacles du Theatre, pour y voir les excez 20 des Comediens tout pleins d'impureté, & d'infamie.

[71] SAINT AMBROISE
ARCHEVESQVE DE MILAN,

Dans le traité de la fuite du ſiecle.

Adam n'euſt point eſté chaſſé du Paradis, s'il n'euſt eſté ſeduit par la volupté; c'eſt pourquoy David, qui avoit éprouvé combien les regards ſont dangereux, dit avec raiſon, que l'homme eſt heureux lors que le nom du Seigneur eſt toute ſon 25 eſperance, & qu'il n'a nul égard aux vanitez & aux folies trom-

peuſes du ſiecle. Celuy qui s'applique à conſiderer que le Seigneur luy eſt toûjours preſent, & qui a toûjours les yeux interieurs de ſon ame arreſtez ſur IESVS-CHRIST, n'a point égard aux vanitez & aux tromperies du ſiecle. Ainſi ce ſaint Pro-
5 phete ſe tournant vers luy, luy fait cette priere: Détournez mes yeux, afin qu'ils ne regardent point la vanité. Le Cirque n'eſt que vanité, parce qu'il ne ſert à rien. La Courſe des cheuaux n'eſt que vanité, parce que la viteſſe d'un [72] cheval eſt un ſecours trompeur, quand il s'agit de ſe ſauver: Le Theatre
10 & tous les autres Ieux ne ſont que vanité.

SVR LE 37. VERSET
du Pſeaume 118.

Celuy qui eſt dans la voye de Dieu ne regarde point les vanitez: IESVS-CHRIST eſt la voye parfaite. Celuy donc qui appartient à IESVS-CHRIST, comment peut-il regarder les vanitez, puiſque IESVS-CHRIST a crucifié dans ſa chair tous les vains
15 plaiſirs du monde? C'eſt pourquoy détournons nos yeux des vanitez, de peur que la veuë de ces folies n'imprime de mauvais deſirs dans noſtre ame; Et ſans parler du ſens myſtique de ce paſſage, Dieu veüille que cette interpretation ait la force de retirer des Spectacles du Cirque & du Theatre, ceux qui y
20 courent: Ces Ieux que vous regardez ne ſont que vanité, élevez vos yeux vers IESVS-CHRIST, & détournez-les des Spectacles, & de toutes les pompes du ſiecle.

[73] S. IEAN CHRYSOSTOME
Dans l'Homilie 15. au peuple d'Antioche.

Pluſieurs s'imaginent qu'il n'eſt pas certain que ce ſoit un peché, de monter ſur le Theatre, & d'aller à la Comedie:
25 Mais quoy qu'ils en penſent, il eſt certain que tous cela cauſe une infinité de maux; car le plaiſir qu'on prend aux Spectacles des Comedies, produit la fornication, l'impudence, & toute ſorte d'incontinence. D'ailleurs nous ne ſommes pas ſeulement obligez d'éviter les pechez. Mais nous devons encore fuïr les choſes
30 meſme qui nous paroiſſent indifferentes, & qui portent neantmoins inſenſiblement au peché; Car comme celuy qui marche ſur le bord d'un precipice, quoy qu'il n'y tombe pas, ne laiſſe pas d'eſtre touſiours dans la crainte. Et il arrive ſouvent que la crainte le trouble, & le fait tomber dans le precipice. De
35 meſme celuy qui ne s'eſloigne pas du peché, mais qui en eſt [74] proche, doit vivre dans l'apprehenſion, car il arrive ſouvent qu'il y tombe.

DANS LA 3. HOMILIE

de David, & de Saül.

Ie croy que plusieurs de ceux qui nous abandonnerent hier pour aller aux Spectacles d'iniquité, sont aujourd'huy icy presens, ie voudrois les pouvoir reconnoistre publiquement, afin de leur interdire l'entrée de ces lieux sacrez, non pas pour les laisser tousiours dehors, mais pour les rappeller apres leur amendement. Comme les Peres chassent souvent de leurs maisons, & de leur table leurs enfans qui se laissent emporter à la débauche, non pas afin qu'ils en soient tousiours bannis: mais afin qu'estant devenus meilleurs par cette correction, ils rentrent avec loüange & honneur dans la maison, & dans la compagnie de leurs Peres. Les Pasteurs en usent de mesme lors qu'ils separent les brebis galeuses d'avec les autres, afin qu'estant gueries de leur maladie, elles retournent avec celles qui sont saines, sans aucun [75] peril; car autrement s'ils les laissoient parmy les autres, elles infecteroient tout le Troupeau; C'est pour ce sujet que ie voudrois pouvoir reconnoistre ces personnes; mais encore qu'elles nous soient inconnuës, elles ne peuuent pas neantmoins se dérober aux yeux du Verbe Eternel qui est le Fils de Dieu. I'espere qu'il touchera leur conscience, & qu'il leur persuadera aisément de sortir volontairement, leur faisant connoistre qu'il n'y a que ceux qui se portent à faire cette penitence, qui soient veritablement dans l'Eglise: au contraire ceux qui vivant dans le déreglement demeurent dans nostre communion; quoy qu'ils soient icy presens de corps, ils en sont neantmoins separez, plus veritablement que ceux qu'on a mis dehors; de telle sorte qu'il ne leur est pas encore permis de participer à la sainte Table; car ceux qui selon les Loix divines ont esté chassez de l'Eglise, & demeurent dehors, donnent quelque bonne esperance par leur conduite qu'apres s'estre corrigez des pechez pour lesquels ils ont esté [76] chassez de l'Eglise, ils y rentreront avec une conscience pure; mais ceux qui se souillent eux-mesmes, & qui estant avertis de se purifier des tâches qu'ils ont contractées par leurs crimes, avant que d'entrer en l'Eglise, se conduisent auec impudence, ils aigrissent l'ulcere de leur ame; & rendent leur mal plus grand; car il y a bien moins de mal à pecher, qu'à adjoûter l'impudence au crime qu'on a commis, & à ne vouloir pas obeïr aux ordres des Prestres.

On me dira, le peché que ces personnes ont commis, est-il si grand qu'il merite qu'on leur interdise l'entrée de ces lieux sacrez? mais y a-t'il de crime plus énorme que de leur? Ils se sont soüillez du crime d'adultere, & apres cela ils se jettét

impudemment cõme des chiens enragez ſur la ſainte Table. Que ſi vous voulez ſçavoir comment ils ſont coupables d'adultere, je ne le vous declareray point par mes diſcours, mais par les propres paroles de celuy qui doit juger de toutes les actions des hommes: Celuy, dit-il, qui verra une femme pour la deſirer, a deſia commis l'adultere dans ſon cœur. Si une fem[77]me negligemment parée qui paſſe par hazard dans la place publique, bleſſe ſouuent par la ſeule veuë de ſon viſage celuy qui la regarde avec trop de curio[si]té; Ceux qui vont aux Spectacles, non par hazard, mais de propos déliberé, & avec tant d'ardeur, qu'ils abandonnent l'Egliſe par un mépris inſupportable pour y aller, où ils paſſent tout le jour à regarder ces femmes infames, auront-ils l'impudence de dire qu'ils ne les voyent pas pour les deſirer, lors que leurs paroles diſſoluës & laſcives, les voix, & les chants impudiques les portent à la volupté? &c.

Car ſi en ce lieu où l'on chante les Pſeaumes, où l'on explique la parole de Dieu, & où l'on craint & reſpecte ſa divine Majeſté; la concupiſcence ne laiſſe pas de ſe gliſſer ſecretement dans les cœurs, comme un ſubtil larron; Ceux qui ſont touſiours à la Comedie, où ils ne voyent & n'entendent rien de bon, où tout eſt plein d'infamie & d'iniquité; dont leurs oreilles & leurs yeux ſont inveſtis de toutes parts; comment pourront-ils ſurmonter la concupiſcen[78]ce? & s'ils ne la peuvent pas ſurmonter, comment pourront-ils eſtre exempts du crime d'adultere? & eſtant foüillez de ce crime, comment pourront-ils entrer dans l'Egliſe, & eſtre receus dans la Communion de cette ſainte aſſemblée ſans en avoir fait penitence? C'eſt pourquoy je conjure & je prie ces perſonnes de ſe purifier par la confeſſion, par la penitence, & par tous les autres remedes ſalutaires, des pechez qu'ils ont contractez à la Comedie, afin qu'ils puiſſent eſtre admis à entendre la parole de Dieu, car ces pechez ne ſont point mediocres.

Ne craignez-vous point, ô homme? n'avez-vous point horreur de regarder cette ſainte Table, où l'on celebre les redoutables myſteres, des meſmes yeux dont vous regardez ce lit qui eſt dreſſé ſur le Theatre, où l'on repreſente les deteſtables fictions de l'adultere? N'avez-vous point horreur d'entendre les paroles impudiques d'une Comediene, des meſmes oreilles que vous entendez les paroles d'un Prophete qui vous introduit dans les myſteres de l'Eſcriture? [79] N'aprehendez-vous point de recevoir dans un meſme cœur un poiſon mortel, & cette Hoſtie ſainte & terrible? N'eſt-ce pas de là que naiſſent les déreglemens de la vie, les deſordres des mariages, les guerres, les troubles, & les querelles domeſtiques?

C'eſt pourquoy je vous prie tous de ne point aſſiſter à ces

9 negligemment] neglígemment.

infames repreſentations des Spectacles, & d'en retirer les autres; car tout ce qui s'y fait, bien loin d'eſtre un divertiſſement, n'eſt qu'un dereglement pernicieux qui n'attire que des peines & des ſuplices.

Que ſert à l'homme de jouïr d'un plaiſir paſſager, s'il eſt ſuivy d'une douleur eternelle, & s'il eſt tourmenté nuit & jour par la concupiſcence? Conſultez-vous vous-meſmes, & conſiderez la difference qu'il y a entre l'eſtat où vous eſtes lors que vous revenez de l'Egliſe, & celuy où vous vous trouvez lors que vous ſortez des Spectacles. Si vous comparez ces deux eſtats, ſelon leurs divers temps, l'un avec l'autre, vous n'aurez pas beſoin de mes avertiſſemens: Cette comparaiſon ſuffira pour vous faire con[80]noiſtre combien l'un vous eſt vtile & advantageux, & combien l'autre vous eſt dommageable.

DANS LA 1. HOMILIE,
Sur ces paroles du 1. Verſet du Chap. 6. du Prophete Iſaye,
I'ay vû le Seigneur.

Il n'y a rien qui expoſe plus au mépris la parole de Dieu, que l'applaudiſſement & l'approbation qu'on donne aux repreſentations des Spectacles; c'eſt pourquoy je vous ay ſouvent conjurez par mes exhortations de ne point aller aux Spectacles, vous qui venez à l'Egliſe pour entendre la parole Dieu, & pour participer à ſon ſacrifice myſtique & redoutable, afin que vous ne prophaniez point les Myſteres divins, en participant aux myſteres du Diable.

[81] DANS L'HOMILIE 6.
Sur le Chap. 2. de S Mathieu.

Ce n'eſt point à nous à paſſer le temps dans les ris, dans les divertiſſemens, & dans les delices; cela n'eſt bon que pour des Comediens, & pour des Comedienes, & particulierement pour ces flateurs qui cherchent les bonnes tables: Ce n'eſt point là l'eſprit de ceux qui ſont appellez à une vie celeſte, dont les noms ſont deſia écrits dans cette éternelle Cité, & qui font profeſſion d'une milice toute ſpirituelle; mais c'eſt l'eſprit de ceux qui combattent ſous les enſeignes du Demon.

Oüy, mes freres, c'eſt le Demon qui a fait un art de ces divertiſſements & de ces Ieux pour attirer à luy les ſoldats de Iesvs-Christ, & pour relâcher toute la vigueur, & comme les nerfs de leur vertu, c'eſt pour ce ſujet qu'il a fait dreſſer des Theatres dans les places publiques, & qu'exerçant & formant luy-meſme ces bouffons, il s'en ſert comme d'une peſte dont il infecte toute la vie.

[82] Saint Paul nous a défendu les paroles de raillerie, & celles qui ne tendent qu'à un vain divertiſſement; mais le Demon nous perſuade d'aymer les unes & les autres.

Ce qui eſt encore plus dangereux eſt le ſujet pour lequel on s'emporte dans ces ris immoderez, car auſſi-toſt que ces bouffons ridicules ont proferé quelque blaſphéme, ou quelque parole deshoneſte, on voit que les plus fous ſont ravis de joye, & s'emportent dans les éclats de rire. Ils leur applaudiſſent pour des choſes pour leſquelles on les devroit lapider, & ils s'attirent ainſi ſur eux-meſmes par ce plaiſir malheureux le ſupplice d'un feu éternel; car en les loüant de ces folies, on leur perſuade de les faire, & on ſe rend encore plus digne qu'eux de la condamnation qu'ils ont meritée. Si tout le monde s'accordoit à ne vouloir point regarder leurs ſottiſes, ils ceſſeroient bien-toſt de les faire: mais lors qu'ils vous voyent tous les jours quitter vos occupations, vos travaux & l'argent qui vous en revient; en un mot renoncer à tout pour aſſiſter à ces Spectacles, [83] ils redoublent leur ardeur, & ils s'appliquent bien davantage à ces niaiſeries.

Ie ne dis pas cecy pour les excuſer, mais pour vous faire voir que c'eſt vous principalement qui eſtes la ſource de tous ces déreglemens en aſſiſtant à leur Ieux, & y paſſant les journées entieres. C'eſt vous qui dans ces repreſentations malheureuſes profanez la ſainteté du mariage, qui deshonorez devant tout le monde ce grand Sacrement: Car celuy qui repreſente ces perſonnages infames, eſt moins coupable que vous qui les faites repreſenter, que vous qui l'animez de plus en plus par voſtre paſſion, par vos raviſſemens, par vos éclats, & par vos loüanges, & qui travaillez en toutes manieres à embellir & à relever cét ouvrage du Demon.

Ne me dites point que tout ce qui ſe fait alors n'eſt qu'une fiction; cette fiction à fait beaucoup d'adulteres veritables, & a renverſé beaucoup de familles; c'eſt ce qui m'afflige davantage, que ce mal eſtant ſi grand, on ne le regarde pas meſme comme un mal, & que lors qu'on repreſente un crime auſſi [84] grand qu'eſt celuy de l'adultere, on n'entend que des applaudiſſemens & des cris de joye.

Ce n'eſt qu'une feinte, dites-vous, c'eſt pour cela meſme que ces perſonnes ſont dignes de mille morts d'ozer expoſer aux yeux de tout le monde, des deſordres qui ſont défendus par toutes les loix: Si l'adultere eſt un mal, c'eſt un mal auſſi que de le repreſenter.

Qui pourroit dire combien ces fictions rendent de perſonnes adulteres, & combien elles inſpirent l'impudence & l'impureté dans tous ceux qui les regardent; car il n'y a rien de plus impudique que l'œil, qui peut ſouffrir de voir ces ordures.

DANS L'HOMILIE 38.

Sur le Chap. 11. de S. Mathieu.

Les Chanſons & les vers infames cauſent à l'ame une odeur plus inſuportable que tout ce que nos ſens abhorrẽt le plus, & cependant lors que les Comediens les recitent devant vous, non ſeulement vous n'en avez pas de la peine, mais [85] vous en riez, vous vous en divertiſſez, bien loin d'en avoir de l'averſion & de l'horreur.

Que ne montez-vous donc auſſi ſur le Theatre, auſſi bien que ces bouffons qui vous font rire? Si ce qu'ils font n'eſt pas infame, que n'imitez-vous ce que vous loüez? allez ſeulement en public avec ces ſortes de perſonnes. Cela me feroit rougir, dites-vous? Pourquoy donc eſtimez-vous tant ce que vous auriez honte de faire? Les loix des Payens rendent les Comediens infames, & vous allez en foule auec toute la Ville pour les regarder ſur leur Theatre, comme ſi c'eſtoit des Ambaſſadeurs, ou des Generaux d'armée, & vous y voulez mener tout le monde avec vous pour emplir vos oreilles des ordures & des infamies qui ſortent de la bouche de ces bouffons; vous puniſſez tres-ſeverement vos ſerviteurs lors qu'ils diſent chez vous des paroles peu honeſtes? vous ne pouvez ſouffrir rien de ſale dans vos enfans ny dans vos femmes le moindre mot qui choque l'honeſteté; & lors que les derniers des hommes vous invitent à entendre pu[86]bliquement ces infamies que vous deteſtez ſi fort dans vos maiſons; non ſeulement vous n'en avez point de peine, mais vous vous en divertiſſez & vous loüez ceux qui les debitent, n'eſt-ce pas le comble de l'extravagance?

Vous me répondrez peut-eſtre que ce n'eſt pas vous qui dites ces choſes infames. Si vous ne les dites pas, vous aymez au moins ceux qui les diſent: Mais d'où prouverez-vous que vous ne les dites pas? Si vous n'aymiez point à les dire, vous n'auriez point tant de plaiſir à les écouter, ny tant d'ardeur à courir à ces folies.

Quand vous entendez des perſonnes qui blaſphement, vous ne prenez point plaiſir à ce qu'ils diſent, vous fremiſſez au contraire, & vous vous bouchez les oreilles pour ne les point entendre. D'où vient cela, ſinon parce que vous n'eſtes point blaſphemateur? conduiſez-vous de meſme à l'égard de ces paroles infames, & ſi vous voulez que nous croyions que vous n'aymez pas à en dire, n'aymez pas auſſi à les écouter.

[87] Comment vous pouvez-vous appliquer aux bonnes choſes, eſtant accouſtumé à ces ſortes de diſcours; comment pourrez-vous ſupporter le travail qui eſt neceſſaire pour s'affermir dans la continence, lors que vous vous relaſchez juſqu'à prendre plaiſir à entendre des mots & des vers infames; car ſi lors

meſme qu'on eſt le plus éloigné de ces infamies, on a tant de peine à ſe conſerver dans toute la pureté que Dieu nous demande; Comment noſtre ame pourra-t'elle demeurer chaſte, lors qu'elle ſe plaira à entendre des choſes ſi dangereuſes.

Ne ſçavez-vous pas quelle pente nous avons au mal? lors donc qu'à cette inclination naturelle nous ajoûtons encore l'art & l'eſtude, comment ne tomberons-nous pas dans l'Enfer, puiſque nous nous haſtons de nous y jetter? N'écoutez-vous point ce que dit Saint Paul: Réjoüiſſez-vous au Seigneur? Il ne dit pas rejoüiſſez-vous au Demon: Comment écouterez-vous ce ſaint Apoſtre? Comment ſerez-vous touché du reſſentiment de vos pechez, [88] eſtant touſiours comme yvre & hors de vous, par la veuë malheureuſe de ces Spectacles? Vous y courez avec une ardeur & une avidité inſatiable. On n'en voit que trop les malheureux effects, lors que vous retournez chez vous. C'eſt là que chacun de vous remporte toutes ces ordures dont les paroles licentieuſes, les vers impudiques, & les ris diſſolus ont remply vos ames. Tous ces phantômes honteux demeurent dans voſtre eſprit & dans voſtre cœur; & c'eſt de là qu'il arrive que vous avez averſion de ce que vous devriez aymer, & que vous aymez ce que vous devriez avoir en horreur.

Mais que diray-je du bruit & du tumulte de ces Spectacles? de ces cris & de ces applaudiſſemens diaboliques? de ces habits qu'il n'y a que le Demon qui ait inventez? on y voit un jeune homme qui ayant rejetté tous ſes cheveux derriere la teſte prend une coëffure eſtrangere, dément ce qu'il eſt, & s'eſtudie à paroiſtre une fille dans ſes habits, dans ſon marcher, dans ſes regards, & dans ſa parole. On y void un vieillard qui ayant [89] quitté toute la honte avec ſes cheveux qu'il a fait couper, ſe ceint d'une ceinture, s'expoſe à toute ſorte d'inſultes, & eſt preſt à tout dire, à tout faire, & à tout ſouffrir. On y void des femmes qui ont eſſuyé toute honte, qui paroiſſent hardiment ſur un Theatre devant un Peuple; qui ont fait une eſtude de l'impudence, qui par leurs regards, & par leurs paroles répandent le poiſon de l'impudicité dans les yeux & dans les oreilles de tous ceux qui les voyent, & qui les écoutent, & qui ſemblent conſpirer par tout cét appareil qui les environne à détruire la chaſteté, à deshonorer la nature, & à ſe rendre les organes viſibles du demon, dans le deſſein qu'il a de perdre les ames; enfin tout ce qui ſe fait dans ces repreſentations malheureuſes ne porte qu'au mal: les paroles, les habits, le marcher, la voix, les chants, les regards des yeux, les mouuemens du corps, le ſon des inſtrumens, les ſujets meſmes & les intrigues des Comedies, tout y eſt plein de poiſon tout y reſpire l'impureté.

Comment donc eſperez-vous de de[90]meurer chaſte apres que le Diable vous a fait boire de ce calice de l'impudicité;

qu'il en a enyuré voſtre ame, & que par ſes noires fumées il vous a obſcurcy toute la raiſon; car c'eſt là qu'il vous fait voir tout ce que le vice a de plus honteux, la fornication, l'adultere, le deshonneur du mariage, la corruption des femmes, des hommes & des ieunes gens; enfin le regne de l'abomination & de l'infamie. Toutes ces choſes devroient donc porter ceux qui les voyent, non pas à rire, mais à pleurer.

Quoy donc, me direz-vous, renverſerons-nous les Loix en détruiſant le Theatre, qu'elles autoriſent? Quand vous aurez détruit le Theatre, vous n'aurez pas renverſé les Loix, mais le regne de l'iniquité & du vice. Car le Theatre eſt la peſte des Villes.

Imitez au moins les Barbares qui ſe paſſent bien de tous ces Ieux. Quelle excuſe nous reſtera-t'il, ſi eſtant Chrêtiens, c'eſt à dire citoyens des Cieux & aſſociez aux Anges, & aux Cherubins, nous ne ſommes pas neantmoins ſi reglez en ce point que le ſont les Payens & les Infidelles.

[91] Que ſi vous auez tant de paſſion pour vous divertir, il y a bien d'autres divertiſſemens, moins dangereux, & plus agréables que ceux-là.

Les Barbares ont dit autrefois une parole digne des plus ſages d'entre les Philoſophes: Car entendant parler de ces folies du Theatre, & de ces honteux divertiſſemens qu'on y va chercher. Il ſemble, dirent-ils, que les Romains n'ayent ny femme, ny enfans, & qu'ainſi ils ayent eſté contraints de s'aller divertir hors de chés eux; voulant montrer par là qu'il n'y a point de plaiſir plus doux à un homme ſage & reglé, que celuy qu'il reçoit de la ſocieté d'une honneſte femme, & de celle de ſes enfans.

Mais ie vous monſtreray, me direz-vous, des perſonnes à qui ces Ieux n'ont fait aucun mal? Mais n'eſt-ce pas un aſſez grand mal que d'employer ſi inutilement un ſi long-temps; & d'eſtre aux autres un ſujet de ſcandale? Quand vous ne ſeriez point bleſſé de ces repreſentations infames, n'eſt-ce rien que vous y ayez attiré les autres par voſtre exemple? [92] Comment donc eſtes-vous innocent, puis que vous eſtes coupable du crime des autres? Tous les deſordres que cauſent parmy le Peuple ces hommes corrompus, & ces femmes proſtituées; & toute cette troupe diabolique qui monte ſur le Theatre, tous ces deſordres, diſ-je, retombent ſur vous. Car s'il n'y avoit point de ſpectateurs, il n'y auroit point de Comediens ny de Spectacles, & ainſi ceux qui les repreſentent & ceux qui les voyent, s'expoſent au feu eternel. C'eſt pourquoy quand meſme vous ſeriez aſſez chaſte pour n'eſtre point bleſſé par la contagion de ces lieux, ce que ie croy impoſſible, vous ne laiſſeriez pas d'eſtre ſeverement puny de Dieu, comme eſtant coupable de la perte de ceux qui vont voir ces folies, & de ceux qui les repreſentent

ſur le Theatre. Que s'il eſt vray que vous ſoyez tellement pur, que ces aſſemblées dangereuſes ne vous nuiſent point, vous le ſeriez encore bien davantage, ſi vous aviez ſoin de les éviter.

Quittons donc ces vaines excuſes, & ne cherchons point des pretextes ſi dé[93]plorables. Le meilleur moyen de nous juſtifier eſt de fuïr cette fournaiſe de Babilone, de nous eſloigner des attraits de l'Egyptienne, & s'il eſt neceſſaire, de quitter plûtoſt noſtre manteau comme Ioſeph, pour nous ſauver des mains de cette proſtituée. C'eſt ainſi que nous jouïrons dans l'eſprit, d'une joye celeſte & ineffable, qui ne ſera point troublée par les remords de noſtre conſcience, & qu'ayant mené icy bas une vie chaſte, nous ſerons couronnez dans le Ciel par la grace & par la miſericorde de noſtre Seigneur Iesvs-Christ, à qui eſt la gloire & l'Empire maintenant & toûjours, & dans tous les ſiecles.

S. IEAN CHRYSOSTOME

Dans la Preface de ſon Commentaire, ſur l'Evangile de S. Iean.

Il n'eſt point neceſſaire que ie vous repreſente en particulier tous les vices des Spectacles; ce ne ſont que des ris diſſolus, des repreſentations honteuſes, des paroles infames, des médiſances, des [94] boufonneries; tout y eſt corrompu, tout y eſt pernicieux. Ie vous declare à vous tous, qu'aucun de ceux qui participent à cette ſainte Table, ne trouble, & ne perde ſon ame par ces Spectacles qui cauſent la mort: tout ce qui s'y fait, eſt plein des pompes de Satan, & ne reſpire que l'impureté. Vous ſçauez, vous qui eſtes baptiſez, quel eſt le pacte par lequel vous vous eſtes engagez à nous, ou pour mieux dire, à Iesvs-Christ. Lors qu'il vous inſtruiſoit au bapteſme, que luy avez-vous dit touchant les pompes du Diable, comment avez-vous renoncé à ce malin eſprit, & à ſes Anges? N'avez-vous pas promis de n'acquieſcer jamais à ſes maximes, & à ſes œuvres? c'eſt pourquoy nous devons prendre garde tres-ſoigneuſement de n'eſtre pas infidelles dans l'accompliſſement de nos promeſſes, & de ne point nous rendre indignes de ces ſacrez myſteres.

[95]

SAINT IEROSME,

Sur le premier Verſet du Pſeaume 32.

Les uns mettant toute leur joye dans les choſes de ce monde, les autres dans les Ieux du Cirque, les autres dans les divertiſſemens de la Comedie; Mais vous, dit le Roy Prophete à chaque juſte, Mettez toute voſtre joye dans le Seigneur,

& non pas dans les plaifirs de ce monde. C'eft aux Iuftes qui ont le cœur droit, qu'il appartient de loüer Dieu; c'eft à dire, à ceux qui dreffent leurs cœurs par la regle de la verité; Car pour les impies il ne leur appartient que d'eftre malheureux: Malheur à ceux, dit le Prophete Ifaye, qui difent que ce qui eft doux, eft amer, & que ce qui eft amer, eft doux.

[96] *5. SIECLE.*

SAINT AVGVSTIN
dans le 2. Chapitre du 3. liure de fes Confeffions.

I'avois en mefme temps une paffion violente pour les Spectacles du Theatre, qui eftoient pleins des images de mes miferes, & des flammes amoureufes qui entretenoient le feu qui me devoroit: mais quel eft ce motif qui fait que les hommes y courent avec tant d'ardeur, & qu'ils veulent reffentir de la triftteffe en regardant des chofes funeftes & tragiques qu'ils ne voudroiẽt pas neantmoins fouffrir? car les fpectateurs veulent reffentir de la douleur, & cette douleur eft leur joye? D'où vient cela, finon d'une eftrange maladie d'efprit? puis qu'on eft d'autant plus touché de ces avantures poëtiques, que l'on eft moins guery de fes paffions, quoy que d'ailleurs on appelle mifere le mal que l'on fouffre en fa perfonne; & mifericorde, la compaffion [97] qu'on a des mal-heurs des autres: Mais quelle compaffion peut-on avoir en des chofes feintes, & repreſentées fur un Theatre, puifque l'on n'y excite pas l'auditeur à fecourir les foibles & les opprimez, mais que l'on le convie feulement à s'affliger de leur infortune; de forte qu'il eft d'autant plus satisfait des Acteurs, qu'ils l'ont plus touché de regret & d'affliction; & que fi ces fujets tragiques, & ces malheurs veritables ou fuppofez, font repreſentez avec fi peu de grace & d'induftrie, qu'il ne s'en afflige pas, il fort tout degoûté & tout irrité contre les Comediens. Que fi au contraire il eft touché de douleur, il demeure attentif & pleure, eftant en mefme temps dans la joie, & dans les larmes. Mais puifque tous les hommes naturellement defirent de fe rejoüir, comment peuvent-ils aimer ces larmes, & ces douleurs? N'eft-ce point qu'encore que l'homme ne prenne pas plaifir à eftre dans la mifere, il prend plaifir neantmoins à eftre touché de mifericorde; & qu'à caufe qu'il ne peut eftre touché de ce mouvement fans en reffentir [98] de la douleur, il arrive par une fuitte neceffaire qu'il cherit & qu'il aime ces douleurs?

Ces larmes procedent donc de la fource de l'amour naturel que nous nous portons les uns aux autres. Mais où vont les

eaux de cette ſource, & où coulent-elles? Elles vont fondre dans un torrent de poix boüillante, d'où ſortent les violentes ardeurs de ces noires, & de ces ſales voluptez: Et c'eſt en ces actions vicieuſes que cet amour ſe convertit & ſe change par ſon propre mouvement, lors qu'ils s'eſcarte & s'eſloigne de la pureté celeſte du vray amour. Deuons-nous donc rejetter les mouuemens de miſericorde et de compaſſion? nullement: Et il faut demeurer d'accord qu'il y a des rencontres où l'on peut aimer les douleurs. Mais, ô mon ame, garde-toy de l'impureté; Mets-toy ſous la protection de mon Dieu, du Dieu de nos Peres, qui doit eſtre loüé & glorifié dans l'eternité des ſiecles. Garde-toy mon ame de l'impureté d'vne compaſſion folle: Car il y en a vne ſage & raiſonnable dont je ne laiſſe pas d'eſtre [99] touché maintenant. Mais alors je prenois part à la joye de ces amans du Theatre; lors que par leurs artifices ils faiſoient réuſſir leurs impudiqes deſirs, quoy qu'il n'y euſt rien que de feint dans ces repreſentations, & ces Spectacles; & lors que ces amans eſtoient contraints de ſe ſeparer, ie m'affligeois auec eux comme ſi i'euſſe eſté touché de compaſſion; & toutefois ie ne trouvois pas moins de plaiſir dans l'vn que dans l'autre.

Mais aujourd'huy j'ay plus de compaſſion de celuy qui ſe réjoüit dans ſes excés & dans ſes vices, que de celuy qui s'afflige dans la perte qu'il a faite d'une volupté pernicieuſe, & d'une felicité miſerable: Voila ce qu'on doit appeller une vraye miſericorde; Mais en celle-là ce n'eſt pas la douleur que nous reſſentons des maux d'autruy qui nous donne du plaiſir: Car encore que celuy qui reſſent de la douleur, en voyant la miſere de ſon prochain, luy rende un devoir de charité qui eſt loüable; neantmoins celuy qui eſt veritablement miſericordieux aimeroit mieux n'avoir point de ſujet de reſſentir cette douleur: Et il [100] eſt auſſi peu poſſible qu'il puiſſe deſirer qu'il y ait des miſerables, afin d'avoir ſujet d'exercer ſa miſericorde, comme il eſt peu poſſible que la bonté meſme puiſſe eſtre malicieuſe, & que la bienveillance nous porte à vouloir du mal à noſtre prochain.

Ainſi il y a bien quelque douleur que l'ont peut permettre; mais il n'y en a point que l'on doive aimer: Ce que vous nous faites bien voir, ô mon Seigneur & mon Dieu, puiſque vous qui aimez les ames incomparablement, & plus purement que nous ne les aimons, exercez ſur elles des miſericordes d'autant plus grandes, & plus parfaites, que vous ne pouvez eſtre touché d'aucune douleur. Mais qui eſt celuy qui eſt capable d'une ſi haute perfection? Et moy au contraire j'eſtois alors ſi miſerable, que i'aimois à eſtre touché de quelque douleur, & en cherchois des ſujets, n'y ayant aucunes actions des Comediens qui me pluſſent tant, & qui me charmaſſent davantage, que

lors qu'ils me tiroient des larmes des yeux par la repreſentation de quelques mal-heurs [101] eſtrangers & fabuleux qu'ils repreſentoient ſur le Theatre: Et faut-il s'en eſtonner, puis qu'eſtant alors une brebis mal-heureuſe qui m'eſtois égarée en quittant voſtre troupeau, parce que je ne pouvois ſouffrir voſtre conduite, je me trouvois comme tout couvert de gale?

Voila d'où procedoit cet amour que j'avois pour les douleurs, lequel toutefois n'eſtoit pas tel que j'euſſe deſiré qu'elles euſſent paſſé plus avant dans mon cœur & dans mon ame: car je n'euſſe pas aimé à ſouffrir les choſes que j'aimois à regarder; mais j'eſtois bien aiſe que le recit & la repreſentation qui s'en faiſoit devant moy, m'égratignât un peu la peau, pour le dire ainſi, quoy qu'en ſuitte, comme il arrive à ceux qui ſe grattent avec les ongles, cette ſatisfaction paſſagere me causât une enfleure pleine d'inflammation d'où ſortoit du ſang corrumpu & de la bouë. Telle eſtoit alors ma vie; Mais peut-on l'appeller une vie, mon Dieu?

[102] DANS L'EPISTRE 5.
à Marcellin.

Rien n'eſt plus mal-heureux que le bon-heur des pecheurs qui nourrit pour ainſi dire une impunité, qui eſt en effet une peine, & qui fortifie la mauvaiſe volonté comme un ennemy interieur. Mais les cœurs des hommes ſont ſi pervertis & ſi rebelles, qu'ils s'imaginent que le monde eſt dans une pleine felicité, lors que ceux qui l'habitent ne penſent qu'à orner & à embellir leurs maiſons, & qu'ils ne prennent pas garde à la ruine de leurs ames: qu'on baſtit des Theatres magnifiques, & qu'on détruit les fondemens des vertus: qu'on donne des oüanges & des applaudiſſemens à la fureur des Gladiateurs, & qu'on ſe mocque des œuvres de miſericorde; lors que l'abondance des riches entretient la débauche des Comediens, & que les pauvres manquent de ce qui leur eſt neceſſaire pour l'entretien de leur vie; lors que les impies décrient par leurs blaſphemes la doctrine de Dieu, qui par la [103] voix de ſes Predicateurs crie contre cette infamie publique, pendant qu'on recherche de faux Dieux à l'honneur deſquels on celebre ces Spectacles du Theatre, qui deshonorent & corrompent le corps & l'ame. Si Dieu permet que ces deſordres arrivent, c'eſt alors qu'il en eſt plus irrité: s'il laisse ces crimes impunis, c'eſt alors qu'il les punit plus ſeverement; & quand il oſte aux hommes les moyens d'entretenir leurs vices, & que par la pauvreté il détruit l'abondance & la multiplication des voluptez; ce traitement qui paroiſt contraire à leurs déſirs, eſt un effet de ſa miſericorde.

DANS LE CHAPITRE 33.
du premier Livre de la Concordance des Evangeliſtes.

Quant à ce que les Payens ſe pleignent que le Chriſtianiſme a diminué la felicité du monde; s'ils liſent les livres de leurs Philoſophes, qui reprennent ces choſes dont ils ſont privez maintenant [104] malgré eux, ils trouveront que cela tourne à la loüange de la Religion Chrêtienne; car quelle diminution ſouffrent-ils de leur felicité, ſinon à l'égard des choſes dont ils faiſoient un tres-mauvais vſage, s'en ſervant pour offencer leur Createur? Il leur ſemble peut-eſtre que le temps eſt mauvais, parce que preſque dans toutes les Villes les Theatres, ces lieux infames, où l'on fait une profeſſion publique de l'impureté, tõbent en ruine; d'où vient cela, ſinon de la pauvreté, qui ne leur permet pas de reparer ces lieux qu'ils avoient baſtis autrefois avec une profuſion honteuſe & ſacrilege? Leur Ciceron loüant un certain Comedien nommé Roſcius, n'a-t'il pas dit qu'il eſtoit ſi habile dans ſon art, qu'il n'y avoit que luy ſeul qui fut digne de monter ſur le Theatre; & que d'ailleurs il eſtoit ſi homme de bien, qu'il n'y avoit que luy ſeul qui n'y deût point monter, marquant par là, en termes bien exprés, que le Theatre eſt ſi infame, que plus un homme eſt vertueux, plus il doit s'en eſloigner.

[105] DANS LE CHAPITRE 29.
Du 2. Liure de la Cité de Dieu.

C'eſt avec raiſon, Peuple Romain, que vous avez exclus les Comediens du droit de bourgeoiſie. Eveillez-vous encore peu davantage, & reconnoiſſez qu'un ne ſe rend point agreable à la Majeſté de Dieu par les exercices qui deshonorent la dignité des hommes. Comment donc pouvez-vous mettre au rang des ſaintes puiſſances du Ciel ces Dieux qui ſe pleiſẽt à recevoir un culte, qui rend indignes parmy vous ceux qui le rendent, d'eſtre mis au nombre des Citoyens Romains? Cette Cité celeſte eſt incomparablement plus illuſtre, où la verité eſt touſiours victorieuſe, où la dignité eſt inſeparable de la ſainteté, où il y a une paix, & une felicité perpetuelle, où la vie eſt éternelle. Si vous avez eu honte de recevoir ces ſortes de perſonnes dans voſtre ville pour eſtre vos concitoyens, à plus forte raiſon cette ſainte Cité ne reçoit point ces ſortes de Dieux: C'eſt pourquoy ſi vous deſirez d'avoir part à la felicité de [106] cette bien-heureuſe Cité, fuyez la compagnie des De-

mons. C'eſt vne choſe honteuſe à des perſonnes vertueuſes d'adorer des Dieux qui regardent d'vn œil favorable le culte deshoneſte que leur rendent des infames. Embraſſez la pureté du Chriſtianiſme, & éloignez de vous ces prophanes divinitez; comme les Cenſeurs ont exclus les Comediens de vos honneurs & de vos dignitez les notant d'infamie.

DANS LE 1. SERMON

Sur le 1. Verſet du Pſeaume 32.

C'eſt aux hommes injuſtes & méchans à ſe réjoüir dans ce monde: le monde finira, & leur joye finira avec le monde; Mais il faut que les juſtes mettent leur joye dans le Seigneur, afin qu'elle ſoit permanente, & immuable comme luy. Il faut que nous mettions noſtre complaiſance & noſtre joye, & que nous nous appliquions à le loüer; Il eſt le ſeul dans lequel il n'y ait rien qui nous déplaiſe; comme au contraire, il n'y a perſonne en qui les infidelles trouvent tant de [107] choſes qui leur déplaiſent: Tenez ce peu de mots pour une maxime indubitable, que l'homme à qui Dieu plaiſt, plaiſt auſſi à Dieu. Ne penſez pas mes tres-chers freres que ce que je dis ſoit d'vne petite importance, vous voyez auſſi bien que moy, combien il y a d'hommes qui diſputent contre Dieu? Combien il s'en trouve à qui ſes œuvres, & ſa conduite déplaiſent; car lors qu'il veut quelque choſe de contraire à la volonté des hõmes, à cauſe qu'il eſt le Souverain maiſtre, & qu'il ſçait bien ce qu'il fait, & qu'il ne conſidere pas tant nos inclinations que noſtre vtilité, ceux qui voudroient que leur volonté s'accompliſt pluſtoſt que celle de Dieu, voudroient auſſi reduire ſa volonté à la leur, au lieu de corriger & de régler la leur par la ſienne.

C'eſt à ces hommes infidelles impies, méchans (j'ay honte de le dire, je le diray pourtant, parce que vous ſçavez combien ce que je vais dire eſt veritable) c'eſt à ces ſortes de perſonnes qu'un Comedien plaiſt davantage que Dieu, c'eſt pourquoy le Prophete apres avoir dit [108] juſtes réjoüiſſez-vous en Dieu, (parce que nous ne ſçaurions nous réjouïr en luy, qu'en le loüant, & que nous ne pouuons le loüer, ſi nous ne luy plaiſons, d'autant plus qu'il nous plaiſt davantage:) Il adjoûte, c'eſt aux juſtes qu'il appartient de loüer Dieu; Qui ſont les juſtes? ce ſont ceux qui conforment leur cœur à la volonté de Dieu; qui reglent & conduiſent leur volonté par la ſienne. Si la foibleſſe humaine leur cauſe quelque trouble dans les faſcheuſes rencontre de cette vie; l'equité divine les conſole, & les remet dans le calme.

DANS LE SERMON
Sur le Pſeaume 39.

Combien y a-t'il de perſonnes qui ſe reconnoiſſent icy dans la peinture que je vous fais des gens du monde? ces perſonnes converties ſe regardent avec étonnement les unes et les autres, & parlent avec joye dans l'Egliſe de Dieu, des
5 miſericordes qu'il leur a faites. Se voyant dans le ſein de l'Egliſe, elles conſiderent avec une extréme reconnoiſſance l'affe-[109]ction que Dieu leur a deſia donnée pour la parole, pour les offices & les œuvres de charité, pour eſtre ſouuent dans l'aſſemblée des Fidelles, & ne ſortir quaſi point de l'Egliſe.
10 Elles font attentivement reflexion ſur toutes ces graces que Dieu leur a faites, & qu'il a faites en meſme temps à d'autres pecheurs, & ſe plaiſent à s'en entretenir avec ceux qui participent au meſme bon-heur. Quel changement, diſent ces perſonnes, voyons-nous en cét homme, qui eſtoit ſi paſſionné pour
15 le Cirque? Combien eſt changé cét autre qui aimoit & qui loüoit ſi fort ce chaſſeur, ou ce Comedien? Cét homme converty parle ainſi des autres, & les autres parlent de luy de la meſme ſorte.

Certainement nous voyons par la grace de Dieu de ces
20 converſions merveilleuſes, & elles nous ſont un ſujet d'actions de grace, & de joye: Mais ſi nous nous réjoüiſſons à cauſe de ceux qui ſont convertis, ne deſeſperons pas de ceux dont nous voyons des égaremens & des deſordres. Prions pour eux, mes tres-chers freres; c'eſt du nombre de ceux [110] qui eſtoient
25 méchans & impies, que Dieu ſe plaiſt à faire croiſtre le nombre des Saints.

Que noſtre Dieu devienne donc noſtre unique eſperance: celuy qui a fait toutes choſes eſt meilleur que toutes choſes: Celuy qui a fait les belles choſes, eſt plus beau que tous ſes
30 ouvrages. Celuy qui a fait les choſes fortes, eſt plus fort que tout ce qu'il y a de plus fort. Celuy qui a fait tout ce qui eſt grand ſurpaſſe tout ce qu'on ſe peut figurer de plus grand; il vous tiendra lieu de tout ce que vous aimez.

Apprenez à aimer le Createur en la creature, & l'ouvrier
35 en ſon ouvrage; Il ne faut pas vous laiſſer occuper par les choſes qui ſont les effects de la puiſſance de Dieu, & perdre ce Dieu meſme qui les a faites, & par qui vous avez eſté tiré du neant. Bien-heureux donc eſt l'homme qui met ſon eſperance dans le nom du Seigneur, & qui n'a nul égard aux va-
40 nitez, & aux folies trompeuſes du ſiecle.

Celuy qui ſe ſentira touché de ce que j'ay dit, qui voudra ſe corriger de ſes [111] vices, qui ſera occupé de la crainte

---

30 plus fort] plusfort.

des jugemens de Dieu, que la Foy luy repreſente, & qui commencera de vouloir marcher dans la voye étroite, craindra peut-eſtre de n'avoir pas la force de perſeverer, & nous dira; ma volonté ne durera pas, & je ne continuëray pas dans la voye que vous m'avez propoſée, ſi vous ne donnez des Spectacles à mes yeux, & des objets à mon eſprit, qui me tiennent lieu de ceux auſquels je renonce. Comment faut-il donc, mes freres, que nous traittions ces perſonnes qui ſortent ainſi du déreglement, & qui renoncent aux plaiſirs du ſiecle? Que leurs donnerons-nous en la place de ce que nous leur faiſons quitter? Les laiſſerons-nous ſans leur donner des Spectacles qui leur plaiſent, & qui les occupent? Ils mourroient de triſteſſe, ils ne ſubſiſteroient pas, ils ne pourroient pas nous ſuivre. Que pourrons-nous donc faire pour les contenter, & les retenir? Il faut ſans doute que nous leur donnions des Spectacles pour d'autres Spectacles.

Mais quels Spectacles pouvons-nous [112] offrir à vn homme Chreſtien que nous voulons retirer des Spectacles vains, & prophanes du monde? Ie rends graces à noſtre Seigneur de ce qu'il nous a marqué dans le Verſet ſuivant, quels Spectacles nous devons fournir aux amateurs des Spectacles. Ouy nous conſentons, & nous approuvons que le Chrêtien qui ſe prive des divertiſſemens du Cirque, du Theatre, de l'Amphi-t[h]eatre, cherche d'autres Spectacles. Nous ne voulons point qu'il en manque. Que luy donnerons-nous donc à leur place? Eſcoutez ce que dit noſtre Prophete: Seigneur, mon Dieu, vous avez fait une multitude de choſes qui ſont autant de merveilles que vous nous mettez devant les yeux. Ce Chreſtien ſe plaiſoit auparavant à conſiderer les frivoles merveilles des hommes; Qu'il s'arreſte maintenant aux merveilles de Dieu: Qu'il les contemple, & qu'il les admire, puiſque ce ſont des miracles d'une magnificence & d'une ſageſſe toute divine qui merite d'eſtre toûjours également un ſujet d'admiration. Pourquoy l'accouſtumance à voir toutes les merveilles du monde [113] & de la nature dont Dieu eſt l'autheur, les luy a-t'elle renduës moins eſtimables & moins precieuſes.

DANS LE SERMON

Sur le Pſeaume 102.

Quand je dis, un homme pecheur ſe preſente à vous, je marque deux noms, & ce n'eſt pas inutilement & ſans raiſon; car eſtre homme, & eſtre pecheur ſont deux choſes bien differentes? Eſtre homme c'eſt l'ouvrage de Dieu; eſtre pecheur, c'eſt l'ouvrage de l'homme. Pourquoy, me direz-vous, ne m'eſt-il point permis de donner à l'ouvrage de l'homme? Qu'eſt-ce que donner à l'ouvrage de l'homme? C'eſt donner à un pe-

cheur à cauſe de ſon peché, parce qu'il vous divertit par ſon impieté. Mais qui fait cela, dites-vous? Pleût à Dieu que perſonne ne le fit, où qu'il y eut peu de gens qui le fiſſent, ou qu'on ne le fit point publiquement. Ceux qui donnent aux Comediens, pourquoy leur donnent-ils? Ne ſont-ce pas des hommes à qui ils donnent; mais ils ne conſiderent [114] pas en eux la nature de l'ouvrage de Dieu; ils ne regardent que l'iniquité de l'ouvrage de l'homme.

DANS LE TRAITÉ 100.

Sur le 16. Chapitre de S. Iean.

Donner ſon bien aux Comediens, c'eſt un vice énorme, bien loin d'eſtre une vertu. Vous ſçavez auſſi bien que moy ce que l'Ecriture dit de ces ſortes de perſonnes auſquelles le monde donne d'ordinaire des applaudiſſemens & des loüanges: On louë le pecheur de ſes paſſions, & on benit le méchant à cauſe de ſes méchancetez.

DANS LE 1. ET 2. CHAP.

Du 2. Livre du Traité du Symbole aux Catechumenes.

Sçachez, mes bien aimez, que le Demon noſtre ennemy ſeduit & prend plus de gens par la volupté, que par la crainte; Car pourquoy tend-il tous les jours les pieges des Spectacles? pourquoy pre[115]ſente-t'il tant de vanitez & d'infames plaiſirs, qui ne ſont que folie, & qu'illuſion; ſinon afin de prendre ceux qui l'avoient abandonné, & pour ſe réjouïr d'avoir trouvé ceux qu'il avoit perdus? Il n'eſt point neceſſaire de nous eſtendre plus au long ſur ce ſujet, il ſuffit de vous repreſenter en peu de mots, ce que vous devez rejetter, & ce que vous devez aimer. Fuyez les Spectacles, mes bien aimez, fuyez ces Theatres infames du Diable, afin de ne vous point engager dans les liens de cét eſprit malin: Mais s'il faut relaſcher voſtre eſprit, ſi vous vous plaiſez aux Spectacles, l'Egliſe noſtre ſainte & venerable Mere vous en fournit de plus excellens & de plus agreables; ce ſont des Spectacles ſalutaires qui rempliſſent l'eſprit de joye.

DANS LE SERMON 18.

des paroles du Seigneur.

Vn bon Chreſtien ne veut point aller aux Spectacles, & en cela meſme qu'il reprime ſa paſſion, & qu'il ne va pas

au Theatre, Il crie apres IESVS-CHRIST, & le [116] prie de le guerir: Cependant il y en a d'autres qui y courent; mais ce ſont peut-eſtre des Payens, ou des Iuifs. Certes ſi les Chreſtiens n'y alloient point, le nombre des ſpectateurs ſeroit ſi petit, que la honte & la confuſion qu'ils en auroien[t] les feroient retirer. Il y a donc des Chrétiens qui ſont ſi mal-heureux que d'aller aux Spectacles, & d'y porter un ſi ſaint nom pour leur condamnation; Mais vous qui n'y allez pas, criez ſans ceſſe aprés IESVS-CHRIST pour implorer ſon affiſtance.

SAINT ISIDORE

Preſtre de Damiete dans l'Epiſtre 336. du 3. Livre.

Les Comediens ne s'eſtudient principalement qu'à pervertir le peuple, & non pas à le rendre meilleur; car c'eſt la débauche de leurs ſpectateurs qui fait leur felicité; de ſorte que s'ils s'appliquoient à la vertu, le meſtier de Comedien ſeroit auſſitoſt aneanty. C'eſt pourquoy ils n'ont jamais penſé à corri-[117]ger les déreglemens des hommes; & quand ils le vouldroient entreprendre, ils ne le ſçauroient faire, parce que la Comedie d'elle-meſme, & par ſa nature, ne peut eſtre que pernicieuſe & nuiſible.

DANS L'EPISTRE 186.

du 5. Livre.

S'il eſt certain, comme on n'en peut pas douter, que le jour du Iugement viendra; il faut pratiquer la vertu. Que ſi cela paroiſt difficile & fâcheux à quelques-uns, il vous ſera facile de le faire ſi vous fuyez les Theatres, & le Cirque; ces lieux infames qui perdent tout le monde, ou plûtoſt les Villes ou ces Spectacles ſont repreſentez, & particulierement les perſonnes qui ſe laiſſent emporter à la paſſion de ces honteux divertiſſemens.

[118] DANS L'EPISTRE 463.

du meſme Livre.

Celuy qui a une paſſion violente pour les Spectacles du Theatre, ne ſera pas moins tranſporté pour l'amour infame.

---

4 nombre des] nombredes.

Fuyez donc ce premier déreglement, pour ne pas tomber dans l'autre; car il eſt plus facile de détruire le vice avant qu'il ſoit enraciné, que de l'arracher apres qu'il a pris de profondes racines; ce qui eſt tres-difficile, & quelques-uns meſme l'eſti-
5 ment impoſſible.

S. SALVIEN EVESQVE de Marſeille dans le 6. Livre de la Providence de Dieu.

Quelle monſtrueuſe folie? Quoy, s'il nous arrive quelque bon ſuccez; ſi nous remportons des victoires ſur nos ennemis; enfin ſi IESVS-CHRIST nous comble de ſes faveurs, nous luy offrons des Ieux publics, & ce ſont nos actions de graces.
10 Nous imitons en cela celuy [119] qui payeroit d'une injure le plaiſir qu'il viendroit de recevoir, & qui perceroit le viſage & le cœur de celuy qui luy feroit des careſſes. Ie demanderois volontiers à ceux que les grandeurs & les richeſſes font reconnoiſtre par deſſus les autres, de quel ſupplice ſeroit digne un
15 eſclave qui outrageroit ſon maiſtre de qui il viendroit de recevoir la liberté? Il eſt hors de doute que celuy-là eſt tout à fait méchant, qui rend le mal pour le bien, n'eſtant pas meſme permis de rendre le mal pour le mal. Nous faiſons toutefois ce que je viens de dire, nous nous diſons Chreſtiens,
20 & par nos impuretez nous excitons contre nous un Dieu miſericordieux; nous l'irritons alors qu'il s'appaiſe, & nous l'outrageons alors qu'il nous careſſe: Nous offrons donc à Dieu des Ieux infames pour les bien-faits qui viennent de luy, nous luy faiſons des ſacrifices execrables, comme s'il avoit pris noſtre
25 chair pour nous donner de ſi mauvaiſes inſtructions, où qu'il nous les euſt fait entendre par la bouche de ſes Apoſtres. Ce fut peut-eſtre pour cela que Dieu voulut naiſtre [120] icy bas comme un homme, & qu'il daigna prendre noſtre honte & noſtre baſſeſſe en naiſſant comme nous? Ce fut peut-eſtre pour cela qu'il nâquiſt
30 dans une eſtable où les Anges le ſervoient? Ce fut peut-eſtre pour cela que Dieu qui enveloppe le Ciel & la Terre ſe laiſſa envelopper de petits linges dans leſquels il gouvernoit toutes choſes? Ce fut peut-eſtre pour cela que Dieu qui ſe fit pauvre pour nous enrichir, qui s'eſt humilié meſme juſqu'à mourir en
35 la Croix, & dont la mort fit trembler tout le monde, voulut eſtre pour nous attaché ſur une Croix ainſi qu'un criminel? Nous nous imaginons peut-eſtre qu'il nous a fait des leçons d'impieté, alors qu'il vivoit & qu'il ſouffroit tant de peines & tant d'injures pour nous? Nous reconnoiſſons d'une eſtrange
40 façon les effects de ſes ſouffrances; nous avons receu noſtre redemption & noſtre vie par le moyen de ſa mort, & ce bien-

fait n'eſt payé que par les vices d'une vie debordée. Saint Paul dit, que la grace s'eſt montrée, qu'elle nous a enſeigné à vaincre l'impieté, & à per[121]dre les appetits dereglez; qu'elle nous commande de vivre ſobrement, d'eſtre pieux & juſtes dans ce monde, en attendant l'effect d'une bien- 5 heureuſe eſperance, & la venuë de la gloire de Ieſus, qui s'eſt donné luy-meſme pour nous à deſſein de nous rachepter, & de laver par ſon Sang un peuple agreable à ſa divinité, & ſectateur des bonnes œuvres. Où ſont maintenant ceux qui mettent en vſage les choſes pour leſquelles l'Apoſtre dit que Dieu eſt 10 venu? Où ſont les Chreſtiens qui retranchent de leurs cœurs ces appetits dereglez; qui faſſent profeſſion de la pieté, & tout enſemble de la ſobrieté, & qui témoignent par leurs actions qu'ils ont l'eſperance d'une gloire qui doit touſiours durer. Quiconque vit bien & ne ſe laiſſe pas emporter aux tempeſtes 15 du temps, montre qu'il attend cette gloire, & qu'il merite de la recevoir. Dieu (dit l'Apoſtre) eſt venu pour laver de ſon Sang un peuple agreable à ſa Majeſté, & amateur des bonnes actions. Où eſt ce peuple pur & net? Où eſt ce peuple agreable à Dieu? Où eſt ce peu[122]ple qui fait gloire des 20 bonnes actions? L'Eſcriture nous apprend que Dieu ſouffrant pour nous, a fait les chemins que nous devons ſuivre; peut-eſtre que ces chemins nous conduiſent aux Ieux publics & aux Spectacles qu'il défend? Dieu nous a peut-eſtre laiſſé ce témoignage pour ce ſujet? Dieu, dis-je, de qui nous ne liſons 25 point qu'on l'ait veu rire, il a pleuré pour nous, parce que les pleurs ſont des témoignages d'un eſprit touché, & n'a point voulu rire, d'autant que c'eſt ainſi que les meilleures diſciplines ſe corrompent; Auſſi a-t'il dit par la bouche de l'Evangeliſte, Mal-heur ſur vous qui riez, pource que vous pleurerez: Et au 30 contraire vous eſtes bien-heureux vous qui pleurez maintenant, car vous rirez quelque jour.

Nous ne nous contenterions pas de rire & de nous réjouïr ſi nous ne rendions nos réjoüiſſances criminelles, par le moyen des vices que nous y mélons. Nous ne pouvons nous divertir 35 ſans faire des pechez de nos divertiſſemens; nous penſerions que nos plaiſirs ſeroient en quelque façon deffectueux s'ils ne nous [123] rendoient coupables, & qu'il n'y auroit point de contentement à rire ſi l'on n'offenſoit Dieu. Rions meſme ſans meſure; réjouïſſons-nous ſans ceſſe, pourveu que ce ſoit in- 40 nocemment. N'eſt-ce pas une eſtrange folie que s'imaginer que nos divertiſſemens ne ſeroient pas agreables s'ils n'eſtoient injurieux à Dieu.

Dans ces Spectacles dont nous avons parlé, nous nous déclarons en quelque façon apoſtats, tranſgreſſeurs de la Loy, 45 & ennemis des Sacremens; car la premiere proteſtation que les Chreſtiens font au Bapteſme, n'eſt-ce pas de renoncer au

Diable, à ſes Pompes, à ſes Spectacles, à ſes ouvrages. Nous les ſuivons toutefois apres le Bapteſme; nous ſçavons bien que ces Spectacles ſont des inventions du Diable: nous y avons renoncé; d'où s'enſuit neceſſairement qu'en y allant volontaire-
5 ment & avec deſſein, nous devons reconnoiſtre que nous retournons au Diable; car apres tout nous avons en meſme temps renoncé à l'un & à l'autre, & avons confeſſé que l'un & l'autre ſont la meſme choſe. [124] Si bien que ſi nous retournons à l'un, il eſt veritable que nous retournons à l'autre.

10 Ie renonce, dit-on en ſe faiſant baptiſer, au Diable, à ſes Pompes, à ſes Spectacles, & à ſes œuvres: & l'on adjoûte auſſi-toſt apres, Ie croy en Dieu le Pere Tout-puiſſant, & en Iesvs-Christ ſon fils. L'on renonce donc premierement au Diable, afin que l'on croye en Dieu, dautant que quiconque ne renonce pas au Diable
15 ne croit pas en Dieu; & partant quiconque retourne au Diable, mépriſe & quitte ſon Dieu: Or les Demons ſe trouvent dans les Spectacles & dans les Pompes ſolemnelles, de ſorte que quand nous y retournons nous quittons la Foy de Iesvs-Christ: Le merite des Sacremens de noſtre Religion ſe perd en nous;
20 tout ce qui ſuit dans noſtre Symbole eſt choqué, & tout enſemble affoibly: Car le moyen de s'imaginer qu'une choſe puiſſe demeurer debout quand ſon appuy eſt à bas: Dy moy donc, ô Chreſtien, qui que tu ſois, ayant perdu par tes mépris & par ta re[125]bellion les principes de la croyance, comment pourras-
25 tu faire eſtat de ſa ſuitte? & comment t'imagineras-tu que le reſte te pourra profiter? Les membres ſans la teſte ne peuvent rien; toutes choſes dépendent de leur principe, & ne profitent pas ſans luy. Quand les fondemens d'un edifice ſont ſappez, tout le reſte tombe en ruine; les arbres qui n'ont plus de ra-
30 cine ne durent pas long-temps, & les ruiſſeaux de qui l'on tarit les ſources ſe diminuent & ſe perdent bien-toſt: Enfin rien ne ſubſiſte ſans la teſte.

Mais ſi l'on ne trouve pas que ces Spectacles dont nous avons parlé ſoient de ſi grande conſequence, que l'on conſi-
35 dere attentivement ce que nous avons dit, & ſans doute on reconnoiſtra qu'au lieu de contentement ils nous (ap)apportent la mort, qu'ils nous perdent au lieu de nous divertir; car en ſe retirant de ce qui peut entretenir la vie, ne ſe met-on pas au hazard de la perdre entierement; & lors qu'on a ruïné
40 le fondement de ſa Religion, n'a-t'on pas ſujet d'apprehender la perte de ſon ſalut?

[126] Retournons maintenant à ce que nous avons ſi ſouvent dit, retournons aux Barbares, puiſque les Chreſtiens ſont ſi deteſtables. Où trouvera-t'on chez eux tant de mal-heureux
45 Spectacles? où ſont leurs gladiateurs, & tous ces prodiges d'im-

pureté qui paroiſſent chez nous? Mais quand on verroit entre-eux tout ce que ie viens de dire, ils ne ſeroient pas toutefois ſi coupables que nous, parce que l'offence qu'ils feroient en voyant de ſi grandes impuretez ne ſeroit pas ſuivie de la transgreſſion de la Loy. Que pouvons-nous reſpondre au contraire qui nous excuſe, & qui ne nous condamne? Nous ſommes en poſſeſſion de la veritable croyance, & nous la ruinons; nous confeſſons que nous avons le gage de noſtre ſalut, & tout enſemble nous le nions; Où eſt en nous le caractere de Chreſtien? Il ſemble que nous ne prenions les Sacremens du Chriſtianiſme, que pour nous rendre plus coupables par le mépris que nous en faiſons. Nous preferons les choſes vaines au ſervice de Dieu, nous mépriſons les Autels, & nous reſpectons le [127] Theatre, nous aymons toute choſe, nous avons toute choſe en veneration & en comparaiſon de tout, il n'y a que Dieu qui nous ſemble mépriſable. Bien que cette verité ne manque point de preuves, ie diray neantmoins une choſe qui la rendra viſible à tout le monde. S'il arrive qu'en un jour de Feſte on faſſe des Ieux publics, les Egliſes ſeront-elles plus remplies, que les lieux deſtinez aux Spectacles? Les paroles de l'Evangile font-elles une plus vive impreſſion ſur les cœurs que celles des Theatres? Ie laiſſe pour juge de cette demande, la conſcience de tous les Chreſtiens, & ie n'ay que faire de dire ce qu'une pernicieuſe couſtume fait voir trop clairement, l'ont retient plus facilement un mauvais mot, qu'une ſentence de l'Evangile, & l'on eſt plus content d'eſcouter les paroles de la mort, que celles de la vie: ainſi le Criminel ayme mieux entendre ce qui le condamne, que ce qui luy donne ſa grace.

Si un jour de Feſte on apprend dans les Egliſes, où l'on ne va bien ſouvent que pour adorer les creatures, qu'il y [128] a de ces divertiſſemens en quelques lieux, l'on mépriſe le Temple, & l'on court au Theatre; l'on quitte le Ciel pour aller aux Enfers. L'Egliſe eſt vuide en peu de temps, & en moins de temps encore le lieu qui reçoit les Spectateurs au Theatre eſt remply. L'on laiſſe ſur les Autels un Dieu qui ſe donne à nous pour nourriture, & l'on va ſe repaiſtre de la viande du Diable: L'on va commettre des adulteres par la veuë, l'on va applaudir à ſa perte; & lors que l'on ſe réjoüit ainſi dans ſes proſperitez, l'on ne ſonge pas à ces paroles que Dieu prononce par la bouche du Prophete, Vous ſerez perdus pour vos pechez, & les autels du ris & de la réjoüiſſance ſeront abbatus.

[129] *6. SIECLE.*

S. ANASTASE SINAITE

Patriarche d'Antioche,

dans le Traitté de la ſacrée Communion.

Noſtre aveuglement eſt grand, noſtre negligence eſt extréme; nous n'avons point de componction; nous n'avons point de crainte de Dieu; nous ne corrigeons point nos mœurs, nous ne faiſons point de penitence; mais noſtre eſprit s'applique entierement à la malice & aux voluptez; & il arrive ſouvent que nous paſſons ſans peine les journées entieres au Theatre dans les converſations deshonneſtes, & dans les autres œuvres du Diable. Nous quittons le manger, nous abandonnons noſtre maiſon, nous negligeons nos affaires importantes, pour nous occuper à ces vanitez, & à ces infames divertiſſemens; & nous ne voulons pas demeurer une heure dans l'Egliſe pour vacquer à la [130] priere, & à la lecture, & pour nous tenir en la preſence de Dieu: Nous nous haſtons d'en ſortir auſſi viſte que ſi nous nous retirions d'un embraſement: Si la Predication de l'Evangile dure un peu trop, nous faiſons éclater noſtre indignation, & noſtre impatience: Si le Preſtre fait des prieres un peu longues, nous ſommes ſans gouſt, & ſans attention: Si celuy qui offre le ſacrifice non ſanglant tarde tant ſoit peu, nous nous ennuyons, & nous regardons la priere comme un procez dont nous voudrions avoir une prompte expedition; & cependant ſuivant les mouvemens du Diable, nous nous emportons dans les vanitez, & dans les voluptez. Certes, mes freres, noſtre miſere eſt grande!

[131] *7. SIECLE.*

SAINT ISIDORE

Archevesqve de Seville

dans le 18. Livre des Etymologies Chap. 17.

Vn Chreſtien ne doit avoir aucun commerce avec les folies du Cirque, avec l'impudicité du Theatre, avec les cruautez de l'Amphitheatre, avec la barbarie des Gladiateurs, avec l'infamie des Ieux de Flore; C'eſt renoncer à Dieu que de s'amuſer à ces vanitez; c'eſt ſe rendre preuaricateur de la Foy chreſtienne que de rechercher apres le Bapteſme les choſes auſquelles on a renoncé en le recevant; c'eſt à dire le Diable, ſes Pompes, & ſes œuures.

[132] *8. SIECLE.*

S. IEAN DAMASCENE
Dans le 3. Livre des Parallelles, Chap. 47.

Il y a des Villes qui depuis le matin jusqu'au soir repaissent leurs yeux de divers Spectacles des Comediens, & qui ne se lassent point d'employer un si long-temps à écouter des vers lâcifs & licentieux, qui remplissent les esprits d'ordures; & il y a mesme des personnes qui appellent ces peuples heureux, en ce que quittant leurs affaires, & les occupations necessaires pour l'entretien de la vie, ils passent les journées entieres dans l'oysiveté & dans la volupté, ne considerant pas que le Theatre où l'on represente ces Spectacles honteux, est l'Escole commune & publique de l'impureté pour ceux qui s'assemblent [en] ce lieu infame.

Ceux qui ont la crainte du Seigneur, attendent le Dimanche pour offrir leurs [133] prieres à Dieu, & pour recevoir le Corps & le Sang de Nostre Seigneur: Mais les lâches & les faineans attendent le Dimanche pour ne point travailler, & pour s'abandonner aux vices. Ils courent, où plûtost ils volent aux Theatres pendant que nous voyons les Spectacles de l'Eglise: Nous y voyons Iesvs-Christ reposant sur la Table sacrée; nous y entendons l'Hymne que les Seraphins chantent dans le Ciel en l'honneur de Dieu; nous entendons les paroles de l'Evangile; nous y joüissons de la presence du Saint Esprit; nous y entendons la voix des Prophetes; l'Hymne dont les Anges glorifient Dieu, & ce chant de joye qui nous excite à loüer sa divine Majesté. Tout y est spirituel, salutaire, & propre à nous rendre dignes du Royaume du Ciel. Ce sont là les Spectacles que l'Eglise donne à ceux qui y vont: Mais quels sont au contraire les Spectacles de ceux qui vont à la Comedie? Ils n'y voyent que les Pompes du Diable; ils n'y entendent que la voix du Demon.

---

9 commune] commnne.
19 dans] dant.

[134] *9. SIECLE.*

PHOTIVS

PATRIARC. DE CONSTA[N]TINOPLE

Dans le Nomocanon. Tit. 9.

Chap. 27.

Si un Eveſque, ou un Eccleſiaſtique aſſiſtent aux Spectacles du Theatre, qu'on leur interdiſe la fonction de leur miniſtere pendant trois ans, & qu'on les enferme dans un Monaſtere. Que s'ils donnent des marques d'vne penitence ſincere, les Prelats pourront abreger ce temps.

[135] *11. SIECLE.*

OLYMPIODORE

Sur le Verſet 17. du Chapitre 4.

de l'Eccleſiaſte.

Quand vous entrez dans la maiſon de Dieu, prenez garde à vos pieds, & approchez-vous pour écouter ſa parole, Eccleſ. Chap. 4. v. 17. Reglez, dit le Sage, tout voſtre corps de telle ſorte, que nous n'employons point pour faire le mal, les meſmes membres dont nous nous ſervons pour faire le bien: Comme s'il diſoit, je vous prie que ces pieds dont vous vous ſervez pour aller au Temple de Dieu, ne ſoient point employez pour aller au Ieux du Theatre, & aux Spectacles infames. Apprenez par là que vous en devez vſer du meſme à l'égard des autres parties de voſtre corps. Certes ceux qui ont les pieds nets en entrant dans l'Egliſe de Dieu doivent prendre garde de ne les point ſoüiller, en allant dans des lieux impurs & prophanes qui déplaiſent à Dieu.

[136] *12. SIECLE.*

SAINT BERNARD

Dans le Traité de la converſion des Mœurs,

Chap. 11.

Quand à la veuë des Spectacles vains, que ſert-elle au corps, ou quel bien apporte-t'elle à l'ame? Certes vous ne

trouverez point que l'homme tire quelque profit de la curiosité. Les divertissemens sont de pures niaiseries: & je ne sçay quel plus grand mal je luy pourrois souhaitter que la durée de ces vains amusemens qu'il recherche, & de cette inquietude curieuse dont il est charmé, & qui luy fait haïr la paix & la douceur d'un heureux repos. Il est bien clair qu'il n'y a rien de solide en tous ces plaisirs, puis qu'on n'en ayme que le mouvement passager par lequel ils succedent les uns aux autres, & non pas leur continuation & leur durée. Que si les vanitez ne sont que des choses vaines, comme nom seul le marque assez claire[137]ment; Il faut necessairement que le travail qu'on employe à des choses vaines soit aussi vain qu'elles: O gloire! ô gloire, dit un Sage, qu'estes-vous parmy la plupart des hommes, qu'une vaine enflure que le cœur conçoit par l'oreille? Et cependant combien cette vanité heureuse, ou plûtost cette vaine felicité produit-elle de malheurs?

C'est de là que vient l'aveuglement du cœur, selon ce qui est écrit: O mon peuple, ceux qui vous appellent heureux, vous trompent. C'est de là que viennent les peines fâcheuses des soupçons, & les cruels tourmens de la jalousie, &c.

Certes ce n'est pas tant une folie, qu'une infidelité d'aimer des choses si basses, ou plûtost des choses de neant, & d'estimer si peu cette gloire que nul œil n'a veuë, que nulle oreille n'a ouye, que nul esprit humain n'a imaginée, ces biens & ces tresors que Dieu a preparez pour ceux qui l'aiment.

[138] IEAN DE SALISBERY

Evesqve de Chartres

dans le 1. Livre des Vanitez de la Cour, Chap. 8.

Nostre siecle s'attachant à des fables & à des vains amusemens, ne prostituë pas seulement les oreilles & le cœur à la vanité; mais il flatte aussi son oysiveté par les plaisirs des yeux & des oreilles; & il allume le feu de l'impureté cherchant de toutes parts ce qui est propre à entretenir les vices.

L'oisiveté est l'ennemie de l'ame, qui la dépoüille de toutes ses inclinations vertueuses; C'est pourquoy un tres-sçavant homme donne ce conseil: Que l'ennemy du genre humain, dit-il, vous trouve tousiours occupé, afin qu'avec autant de bonheur, que de prudence, vous vous couvriez de vos occupations, comme d'un bouclier contre toutes ses tentations: Il faut fuïr l'oisiveté comme une dangereuse Syrene; & cependant les Comediens nous y attirent. L'ennuy [139] se glisse aisément dans un esprit vuide qui ne se peut supporter luy-mesme, s'il n'a quelque volupté pour se divertir: C'est pour cela que l'on a introduit

les Spectacles, & tous ces appareils de la vanité, ou s'occupent ceux qui ne peuvent vivre ſans quelque amuſemẽt; Mais c'eſt un déreglement pernicieux; car l'oiſivité leur ſeroit encore plus advantageuſe qu'une ſi honteuſe occupation.

5 Eſtimez-vous un homme ſage qui ſe plaiſt à écouter & à voir ces niaiſeries? I'avouë qu'un homme de bien peut honneſtement ſe donner quelque plaiſir moderé: Mais c'eſt une choſe honteuſe à un homme grave de s'avillir, & de ſe ſoüiller par ces ſortes de divertiſſemens infames. Vn homme d'honneur ne 10 doit point regarder les Spectacles, & particulierement ceux qui ſont deshoneſtes, de peur que l'incontinence de ſa veuë ne ſoit un témoignage de l'impureté de ſon ame; C'eſt avec raiſon que Pericles eſtant Preteur reprit Sophocle ſon collegue, en ces termes: Il faut qu'un Magiſtrat n'ait pas ſeulement les mains 15 pures, mais les yeux meſme; C'eſt pour[140]quoy un homme à qui la puiſſance Royale donnoit une grande licence, faiſoit cette priere à Dieu: Détournez mes yeux afin qu'ils ne regardent point la vanité; car il ſçavoit bien qu'il eſt certain que la veuë cauſe une infinité de maux; ce que le Prophete 20 Ieremie déplore dans ſes Lamentations; Mes yeux, dit-il, ont ravy mon ame comme une proye.

Vous ne doutez point que l'authorité des Peres de l'Egliſe n'ait interdit la ſacrée Communion aux Comediens & aux Farceurs; d'où vous pouvez juger quelle peine meritent ceux qui 25 les favoriſent, Si vous vous repreſentez que les coupables des crimes, & leurs complices doivent eſtre également punis. Ceux qui donnent aux Comediens, dit Saint Auguſtin, pourquoy leur donnent-ils, ſi ce n'eſt parce qu'ils ſe plaiſent au mal que font ces perſonnes infames? Or celuy qui ſe plaiſt au mal, & qui 30 l'entretient eſt-il homme de bien?

FIN.

TABLE
DES
MATIERES
CONTENVES
DANS CE LIVRE.

A

L'*Accouſtumance* à voir les merveilles du monde, & de la nature, dont Dieu eſt l'autheur, ne doit point les rendre moins eſtimables, & moins precieuſes. pag. 112. & 113

Les Comediens ne ſont point receus à former des *Acouſations.* 13 5

Il ne faut point prendre de plaiſir à regarder d'autres *Actions* que celles qui ſont juſtes & pieuſes. 67

On ne perd jamais le ſouvenir des mauvaiſes *Actions.* Ceſſant d'eſtre des crimes | elles deviennent des exemples. 56

Adam n'eut point eſté chaſſé du Paradis, s'il n'euſt eſté ſeduit par la volupté. 71 10

Quiconque met ſon *Affection* aux choſes de la terre, n'aura point de part aux biens du Ciel. 68

Il n'y a point d'*Affection* qui ne ſoit accompagnée des circonſtances qui excitent le plaiſir. 41 15

Ce qui eſt *Agreable* ne doit jamais eſtre preferé à ce qui eſt plus honneſte, & plus avantageux. 54

Il faut apprendre à *Aimer* le Createur en ſa creature, & l'ouvrier en ſon ouvrage. 110

Il ne faut point *Aimer* ce qu'on auroit honte de faire. 85 20

L'*Ambition* qui eſt la fille de l'orgueil, eſt loüée dans la Comedie. 45. *dans le Traité de la Comedie.*

L'*Amour* eſt traitté d'une maniere impie dans les Tragedies, & Tragicomedies de noſtre temps. 28. *dans le traité de Comedie.*

Noſtre *Amour* propre eſt ſi delicat que nous aimons à voir les portraits de nos paſſions, auſſi-bien que ceux de nos perſonnes. 23. *dans le Traité de la Comedie.* 25

Il n'y a rien qui expoſe plus au mépris la parole de Dieu, que l'*Applaudiſſement*, & l'approbation qu'on donne aux repreſentations des ſpectacles. 80

Les *Apoſtres* ſont les maiſtres de tous les | Chreſtiens. 11

5 Les *Approbateurs* des Comediens leur ſervent à inſinuer plus doucement leur poiſon dans les cœurs de ceux qui les écoutent. 57

L'on *Approuve* les excés des Comedies lors qu'on en rit. 63

L'*Art* qui regle les geſtes, & les differentes poſtures du corps,

10 eſt conſacré à la molleſſe de Venus & de Bacchus. 40

Tous les *Arts* qui appartiennent à la Comedie ſont ſous la protection de Venus, & de Bacchus. 40

S. Auguſtin a mieux connû la corruption du cœur de l'homme, qu'aucun Pere de l'Egliſe. 28

15 Le mal qui eſt *Authorisé* publiquement, a de grands charmes. 57

B

le BAl eſt deffendu par le troiſiéme Synode de Milan. 17

On fait profeſſion au *Bapteſme* de la Foy de Ieſus-Chriſt ſelon la forme, & la maniere de ſa Loy. 38

20 Les Conſtitutions Apoſtoliques deffendent d'admettre au *Bapteſme* ceux qui ſont attachez aux ſpectacles. 30

Par le témoignage, & par la promeſſe ſolemnelle que nous avons fait au *Bapteſme*, de renoncer au Diable, à ſes œuvres, & à ſes pompes, nous avons auſſi renoncé aux | ſpectacles.

25 38. 59. 70. 94. 123. 131.

Explication de la ceremonie des habits blancs des nouveaux *Baptiſez*. 10

Les Epicuriens ont étably le ſouverain *Bien* dans une volupté qu'ils ſe ſont feint. 35

30 Comme l'on acquiert le veritable *Bien* par de faux maux; on ſe procure les veritables maux par de faux *Biens*. 68

Rien n'eſt plus mal-h[e]ureux que le *Bonheur* des pecheurs. 102

C

les CEnſeurs faiſoient abbattre les Theatres, pour conſerver la pureté des mœurs. 39

35 Dieu veut regner dans les cœurs des hommes par la *Charité*, qui eſt la fin, & l'accompliſſement de toute la Loy. 28. *dans le Traité de la Comedie.*

Les *Chreſtiens* ſont les Citoyens du Ciel, & aſſociez aux Anges, & aux Cherubins. 90

40 Les devoirs des *Chreſtiens*. 121

Les *Chreſtiens* doivent eſtre ſi éloignez de pouvoir vivre ſans

plaiſir, que meſme ils doivent trouver du plaiſir dans la mort; car leur plus grand deſir doit eſtre à l'imitation de l'Apoſtre, de ſortir de cette vie, & ſouhaitter d'eſtre unis à Dieu. 48

Les delices des *Chreſtiens.* 49

Les *Chreſtiens* doivent mettre toute leur joye dans le Seigneur, 5
& non pas dans les | plaiſirs de ce monde. 95

C'eſt une grande ſenſualité à des *Chreſtiens*, de chercher leurs plaiſirs en ce monde: ou pluſtoſt c'eſt une étrange manie, de conſiderer comme un veritable plaiſir les voluptez de ce ſiecle. 48

Ce n'eſt point aux *Chreſtiens* à paſſer le temps dans les ris, 10
dans les divertiſſemens, & dans les delices. 81

Les plaiſirs des *Chreſtiens* ne ſont pas les plaiſirs des Payens. 35

L'excellence de l'eſtat des *Chreſtiens* eſt telle, qu'ils ne
doivent pas meſme penſer à des crimes. 31 15

Les *Chreſtiens* ne doivent point favoriſer de leur conſentement, & de leur approbation ceux qui commettent des crimes: & ils doivent ſe ſeparer des œuvres du monde. 42

Il n'eſt pas meſme permis aux *Chreſtiens* d'avoir une penſée
d'impureté. Comment donc peuvent-ils prendre plaiſir aux re- 20
preſentations de l'impureté? 60

Il n'eſt pas permis aux *Chreſtiens* d'eſtre ſpectateurs des duels, ny des autres ſpectacles. 30. & 34

Les *Chrestiens* doivent haïr & deteſter les choſes, dont les
Autheurs ne peuvent eſtre que l'objet de leur haine, & de leur 25
averſion. 40

Les *Chreſtiens* qui partagent l'Evangile, cherchent à trouver innocent ce qu'ils ne | veulent pas ceſſer de faire. 5. *dans le Traité de la Comedie.*

Les mauvais *Chreſtiens* ſont des Payens baptiſez. 4. *ibid.* 30

C'eſt un grand mal-heur à des *Chreſtiens* de porter à la Comedie un ſi ſaint nom pour leur condamnation. 116

Les *Chreſtiens* allant à la Comedie, ſont plus coupables que les Payens; parce qu'ils ſont tranſgreſſeurs de la Loy de Ieſus-
Chriſt. 126 35

Vn *Chreſtien* doit avoir horreur de regarder la ſainte Table des meſmes yeux dont il regarde ce qui ſe fait ſur le theatre: d'entendre les paroles impudiques d'une Comedienne, des meſmes oreilles qu'il entend les paroles d'un Prophete: & de recevoir
dans un meſme cœur un poiſon mortel, & cette Hoſtie ſainte, 40
& terrible. 78. & 79

La difference des ſpectacles des *Chreſtiens*, & de ceux des Payens. 51

Le *Cirque* n'eſt que vanité. 71

---

22 ſpectateurs] ſpectatèurs.

Le *Cirque* des Chreſtiens. 50
La Critique de la *Comedie*, ſelon les regles de la Poëtique. 1. & 2. *dans le Traité de la Comedie.*
Critique de la *Comedie* ſelon les regles de la Morale Chreſ-
5 tienne. 3. & 11 *ibid.*
Idée generale de la *Comedie.* 9. *ibid.*
Qu'eſt-ce que la *Comedie?* 12. & 13. *ibid.*
Ce qu'on doit remarquer dans la lecture des Canons des Conciles ſur le ſujet de la | *Comedie.* 3
10 Abbregé du ſentiment des Peres de l'Egliſe contre la *Comedie* & les ſpectacles. 25. &c.
La *Comedie* eſt compriſe ſous le nom des ſpectacles. 4
La *Comedie* a commencé par les débauches des jeunes gens. 14. *dans le Traité.*
15 La raiſon fait connoiſtre que la *Comedie* eſt mauvaiſe, ſi l'on ſe conſulte ſoy-meſme, & ſi chacun conſidere l'eſtat de ſa profeſſion. 50
La *Comedie* d'elle-meſme, & par ſa nature ne peut eſtre que pernicieuſe & nuiſible. 117
20 La *Comedie* eſt un art que le Demon a inventé pour relaſcher toute la vigueur, & comme les nerfs de la vertu des Chreſtiens. 81
C'eſt pour cela qu'il a fait dreſſer des theatres, *ibid.*
Le Demon eſt l'inventeur des habits de la *Comedie.* 88
25 Les arts qui appartiennent à la *Comedie* ſont ſous la protection de Venus, & de Bacchus. 40
La *Comedie* bien loin d'eſtre un divertiſſement, n'eſt qu'un déreglement pernicieux qui n'attire que des peines & des ſupplices. 79
30 Il faut rejetter la *Comedie:*
1. Parce qu'il faut rejetter les voluptez | pernicieuſes; car c'eſt vouloir ſe tromper ſoy-meſme, que de ne pas preferer les choſes qui ſont veritables, à celles qui ſont fauſſes: les eternelles aux paſſageres: & les utiles aux agreables.
35 2. Parce qu'il ne faut point prendre de plaiſir à regarder d'autres actions que celles qui ſont juſtes & pieuſes.
3. Parce qu'on ne doit point prendre de plaiſir à entendre autre choſe que ce qui nourrit l'ame, & qui nous peut rendre meilleurs.
40 4. Parce qu'on ne doit point faire un mauvais uſage de ce ſens qui nous a eſté donné pour écouter les enſeignemens de Dieu.
5. Parce que le plaiſir de la Comedie eſt un faux plaiſir, n'eſtant pas accompagné de la vertu. 67
45 La *Comedie* doit eſtre regardée comme un mal. 7. *dans le Traité de la Comedie.*
Ce qui afflige davantage les ſerviteurs de Dieu, c'eſt que la

Comedie eſtant un ſi grand mal, on ne la regarde pas meſme comme un mal. 83

Les *Comedies* ſont la ſource & la baſe preſque de tous les maux, & de tous les crimes, eſtant une pure invention de la malice du Demon, & des reſtes du Paganiſme, que les Predica- 5 teurs ſont obligez de taſcher de détruire dans leurs ſermons. 16. 17. 18. & 103.

Tout ce qui ſe fait dans ces repreſentations malheureuſes de la *Comedie* ne porte | qu'au mal: tout y eſt plein de poiſon, tout y reſpire l'impureté. 89 10

La *Comedie* eſt pernicieuſe en ce qu'on y apprent les crimes, en les voyant repreſenter; & il arrive que des femmes qui eſtoient peut-eſtres chaſtes lors qu'elles y ſont allées, en ſortent impudiques. 57

Les *Comedies* deshonnorent, & corrompent le corps & 15 l'ame. 103

Dans les repreſentations mal-heureuſes de la *Comedie*, l'on profane & deshonnore la ſainteté du Sacrement de Mariage. 83

La *Comedie* traitte preſque toûjours des ſujets peu honneſtes, accompagnez d'intrigues ſcandaleuſes: les expreſſions en ſont 20 ſales, ou du moins immodeſtes. 16. *dans le Traité de la Comedie.*

La *Comedie* eſt pernicieuſe, parce qu'elle empeſche de penſer à Dieu, & d'apprendre à eſtre chaſte, à cauſe des ſcandales qui s'y commettent, & à cauſe du deſſein qu'on a d'y voir & d'y eſtre veu. 44 25

La *Comedie* détruit la pureté. Car comment noſtre ame pourra-t'elle demeurer chaſte lors qu'elle ſe plaiſt à entendre des choſes ſi dangereuſes. 87. Lors qu'à l'inclination naturelle, & à la pente que nous avons au mal nous adjouſtons encore l'art & l'étude. *ibid.* 30

Si l'on dit que tout ce qui ſe fait à la *Comedie* n'eſt qu'une fiction, cette fiction a fait beaucoup d'adulteres veritables. 83

| Le but de la *Comedie* eſt d'émouvoir les paſſions; & au contraire le but de la Religion Chreſtienne eſt de les calmer. 45. *dans le Traité de la Comédie.* 35

L'on voit combien la *Comedie* eſt dangereuſe & pernicieuſe, en ce que les paroles du theatre font une plus vive impreſſion ſur les cœurs, que celles de l'Evangile. 127

La *Comedie* flatte l'oiſiveté par les plaiſirs des yeux & des oreilles. 138 40

Quelques innocentes que fuſſent les *Comedies*, ce ne ſeroit toûjours qu'un déreglement de vanité, qui ne convient point à ceux qui font profeſſion du Chriſtianiſme. 61

La difference de la *Comedie* des ſiecles paſſez, & de la moderne. 23 45

Les *Comedies* modernes traittent l'amour d'une maniere dangereuſe. 21. & 22. *dans le Traité de la Comedie.*

Les *Comedies* de ce temps ne ſont point tout à fait honneſtes, puiſqu'on y voit les filles les plus ſeveres écouter les declarations de leurs amants, eſtre bien aiſes d'en eſtre aimées, recevoir leurs lettres, & leurs viſites, & leur donner meſme des
5 rendez-vous. 31. & 32. *ibid.*

Perſonne ne voudroit que ſa femme, ou ſa fille fût honneſte comme Chimene, & comme les plus vertueuſes Princeſſes de la *Comedie.* 32. *ibid.*

La *Comedie* eſt l'école des femmes. 24

10 L'ambition qui eſt la fille de l'orgueil, eſt loüée dans les *Comedies.* 44. *dans le Traité de la Comedie.*

Dans la *Comedie* la vengeance eſt traitée d'une maniere dangereuſe & impie. 39. 40. & 41 *ibid.*

Comedie de Polieucte. 36. *ibid.*

15 *Comedie* du Cid. 38. *ibid.*

Comedie de la mort de Pompée. 39. *ibid.*

La *Comedie* du feſtin de Pierre. 24

S. Paul defend la *Comedie* en defendant les paroles de raillerie, & celles qui ne tendent qu'à un vain divertiſſement. 82

20 La *Comedie* & les ſpectacles ſont defendus aux Chreſtiens par le 3. Concile de Carthage. 8

Les *Comedies*, les danſes, les jeux publics, les maſques, & les jeux de hazard ſont defendus aux Chreſtiens. 18

Le 6. Concile *in Trullo* defend les ſpectacles de la *Comedie*
25 aux Eccleſiaſtiques ſous peine d'eſtre depoſez, & aux Laïques ſous peine d'excommunication. 14. & 15.

La *Comedie* eſt defenduë par les loix. 60

Les ſentimens des Payens ſont un témoignage de l'impieté des *Comedies.* 39

30 Les Tragedies, & les *Comedies* ſont defenduës, parce qu'elles ſont des repreſentations de crimes, & de paſſions déreglées. 42

En ce qui regarde la *Comedie*, les Chreſtiens ne ſont pas ſi reglez que le ſont les Barbares. 90

La *Comedie* doit eſtre defenduë;

35 1. Parce que ceux qui prennent plaiſir aux choſes honteuſes qu'on y repreſente, en emportent chez eux de vives images empreintes dans leur eſprit. 54

2. Parce qu'encore qu'on ne fût pas touché de ces choſes, on ſe laiſſe au moins emporter à des plaiſir inutiles.

40 3. Parce qu'encore qu'on n'allaſt à la Comedie que pour relacher ſon eſprit; ils pechent neantmoins, car il ne faut jamais achepter un divertiſſement par une vaine & inutile occupation. 54

Si un Eveſque ou un Eccleſiaſtique aſſiſtent à la *Comedie;*
45 les Canons ordonnent qu'on leur interdiſe la fonction de leur miniſtere pendant trois ans. 134

Les jeunes hommes & les filles ne doivent point aller à la

Comedie, parce que les objets des chofes qui y font reprefentées, allument dans leurs cœurs le feu de l'impureté, qui s'enflamme par la veuë.

On n'y doit point mener les enfans, parce qu'on ne leur doit point faire goufter le mal avant mefme qu'ils le puiffent connoiftre. 5

Les vieillards n'y doivent point aller, parce qu'il leur eft honteux de commettre des pechez qui ne font point de leur âge. 65.

Affifter à la *Comedie* c'eft travailler à embellir, & à relever, l'ouvrage du Demon. 83 10

C'eft dans la *Comedie* que le Diable nous | fait voir tout ce que le vice a de plus honteux: le regne de l'abomination, & de l'infamie. Toutes ces chofes devroient donc porter ceux qui les voyent, non pas à rire, mais à pleurer. 90 15

Il faut regarder ce qui fe paffe à la *Comedie*, quelque apparence d'honnefteté, & de douceur qu'il y ait, comme un breuvage de miel, dans une coupe empoifonnée. 47

Le remede plaift moins dans la *Comedie* que ne fait le poifon. 34. *dans le Traité de la Comedie.* 20

Ceux qui affiftent à la *Comedie* fe condamnent eux-mefmes en ce qu'ils ne voudroient pas eftre femblables à ceux qui en font les acteurs. 41

On ne doit point aller à la *Comedie*, parce qu'on ne va point au Ciel par des divertiffemens, mais par des travaux, & par des combats. 69 25

Aller à la *Comedie* eft un peché, parce que le plaifir qu'on y prend produit toute forte d'incontinence. 73

Le Chriftianifme ne nous apprend point d'aller à la *Comedie*. Iefus-Chrift n'a pas pris noftre chair pour nous donner de fi mauvaifes inftructions. 119 30

Nous reconnoiffons d'une étrange façon les effets de fes fouffrances. 120

Aller à la *Comedie* pour fe réjoüir de quelque bon fuccés, c'eft imiter celuy qui payeroit d'une injure le bien-fait qu'il viendroit | de recevoir. C'eft luy offrir des Sacrifices execrables. 118. & 119. 35

Confiderez la difference qu'il y a entre l'eftat ou vous eftes lors que vous revenez de l'Eglife; & celuy ou vous vous trouvez lorfque vous fortez de la *Comedie*. Cette comparaifon fuffira pour vous faire connoiftre, combien l'un vous eft utile, & combien l'autre vous eft dommageable. 79 & 80 40

Les fantofmes honteux dont on remplit fon ame à la *Comedie*, demeurent dans l'efprit & dans le cœur; & c'eft de-là qu'il arrive qu'on a averfion de ce qu'on devroit aimer; & qu'on aime ce qu'on devroit avoir en horreur. 88 45

Celuy qui a une paſſion violente pour la *Comedie*, ne ſera pas moins tranſporté pour l'amour infame. 118

Il n'y a rien de plus impudique que l'œil qui peut ſouffrir de voir les ordures de la *Comedie*. 84

5 On eſt d'autant plus touché de ces avantures qui ſont repreſentées dans la *Comedie*, que l'on eſt moins guery de ſes paſſions. 96

Ceux qui diſent qu'ils n'ont jamais reçeu aucune impreſſion mauvaiſe par la *Comedie*, ne ſont pas de bonne foy. 18. *dans le*
10 *Traité de la Comedie.*

S. Chryſoſtome croit qu'il eſt impoſſible qu'un homme ſoit aſſez chaſte pour n'eſtre point bleſſé par la contagion de la *Comedie*. 92.

| Que s'il eſt vray qu'un homme ſoit tellement chaſte & pur,
15 que les aſſemblées dangereuſes de la *Comedie*, ne luy nuiſent point; Il ne laiſſe pas d'eſtre coupable, en ce qu'il le ſeroit encore bien d'avantage s'il avoit ſoin de les éviter. 92

Si quelqu'un aſſiſte à la *Comedie* ſans affection, & ſans plaiſir, il ne laiſſe pas d'eſtre coupable du peché de Vanité. 41

20 C'eſt un aſſez grand mal que d'employer ſi inutilement un ſi long temps à la *Comedie*, d'eſtre aux autres un ſujet de ſcandale, & de les y attirer par ſon exemple. 91

On ne doit pas ſeulement ne point aſſiſter à la *Comedie*; mais il en faut encore retirer les autres. 79

25 Se divertir à la *Comedie*, ce n'eſt pas ſe réjouïr au Seigneur, mais c'eſt ſe ré[j]ouïr au Demon. 87

Vn Barbare entendant parler de ces honteux divertiſſemens qu'on va chercher à la *Comedie*. Il ſemble, dit-il, que ces gens-là n'ayent ny femme, ny enfans, & qu'ainſi ils ayent eſté con-
30 traints de s'aller divertir hors de chez eux. 91

Les pieds dont nous nous ſervons pour aller au Temple de Dieu, ne doivent point eſtre employez pour aller à la *Comedie*. 135

C'eſt ſuivre les mouvemens du Diable, que d'aſſiſter à la
35 *Comedie* avec plus d'application, qu'on n'en a lors qu'on entend la Meſſe. 129. & 130

| Chacun ſelon ſon ſexe ſe repreſente à ſon imagination dans les *Comedies*, on les approuve lors qu'on en rit. 65

Les applaudiſſemens, & les approbations de la *Comedie* ſont
40 diaboliques. 88.

Allez à la *Comedie*, c'eſt s'engager dans les liens du Diable. 115

Les Chreſtiens qui aſſiſtent à la *Comedie*, & aux Spectacles ſont cauſe que le nom de Dieu eſt blaſphemé par les infideles. 8.

45 Aſſiſter à la *Comedie* c'eſt prophaner les Myſteres divins, en participant aux myſteres du Diable. 80

Aller à la *Comedie* c'eſt s'expoſer à eſtre poſſedé du Diable, comme Tertullien le fait voir par les exemples qu'il rapporte. 45 & 46

En aſſiſtant à la *Comedie* on ſe rend indigne des ſacrez Myſteres. 94 5

Ceux qui vont à la *Comedie* meritent d'eſtre excommuniez, parce qu'ils ſe rendent coupables d'adultere. 76 & 77

Ceux qui vont à la *Comedie* ne doivent point eſtre reçeus dans l'aſſemblée des fideles, qu'apres s'eſtre puriſiez par la Confeſſion, & la Penitence, & par tous les autres remedes ſalutaires, des 10 pechez qu'ils ont contractez à la *Comedie*, car ces pechez ne ſont point mediocres. 78

Quitter les prieres publiques pour aller à la *Comedie*, c'eſt quitter l'Egliſe de Dieu, pour courir à celle du Diable. 45

Celuy qui les jours de Feſte quitte l'Aſſem | blée ſolemnelle 15 de l'Egliſe pour aller à la *Comedie*, & aux Spectacles, eſt excommunié par le 4. Concile de Carthage. 8

C'eſt laiſſer ſur les Autels un Dieu qui ſe donne à nous pour nourriture; & aller ſe repaiſtre de la viande du Diable. 128

Aller à la *Comedie* les jours de Feſte c'eſt aimer mieux écou- 20 ter les paroles de la mort que celles de la vie; c'eſt mépriſer Dieu; & ne prendre les Sacremens du Chriſtianiſme que pour ſe rendre plus coupable par le mépris qu'on en fait. 126 & 127

Celuy qui danſe le Dimanche commet un grand peché ſelon S. Auguſtin, que celuy qui laboure la terre. D'où il s'enſuit 25 que celuy qui va le Dimanche à la *Comedie*, commet encore un plus grand peché. 29. *dans le Traité de la Comedie.*

Ceux qui quittent l'Egliſe, pour aller à la Comedie meritent d'eſtre excommuniez. 74

Explication d'un Concile d'Afrique tenu l'an 424. ſur la 30 deffenſe de la *Comedie*, & des Spectacles aux jours de Feſte. 5 & 6

Demandes faites aux Empereurs Theodoſe, & Valentinien pour la deffenſe de la *Comedie*, & des autres jeux aux jours de Feſtes. 9 & 5

La *Comedie*, & les Spectacles defendus aux jours de Feſte 35 par l'Edit des Empereurs Theodoſe, & Valentinien. 10

La *Comedie* en l'eſtat qu'elle eſt preſentement, eſt ſi oppoſée aux maximes du Chriſtianiſme, que c'eſt adjouſter crime ſur crime, | que de choiſir le Saint jour du Dimanche pour la joüer. 48. *dans le Traité.* 40

Ciceron loüant le *Comedien* Roſcius marque que la Comedie eſt ſi infame, que plus un homme eſt vertueux, plus il doit s'en éloigner. 104

L'intention des *Comediens* eſt de plaire. 23. *dans le Traité.*

Les *Comediens* ne s'étudient principalement qu'à pervertir le 45 peuple, & non pas à le rendre meilleur; car s'ils s'appliquoient à la vertu, le métier de Comedien ſeroit auſſi-toſt anneanty. 116

Les *Comediens* lafcifs émeuvent les paffions des autres, en feignant d'en avoir eux-mefmes. 55

Les *Comediens* tirent leurs loüanges de leur crime: plus ils font impudiques, plus ils font eftimez habiles. Ils émeuvent les
5 fens, ils flattent les paffions, ils abbatent la plus forte vertu. 57

Les *Comediens* font coupables d'émouvoir des paffions déreglées dans les cœurs des fpectateurs, par une vive reprefentation jointe à une expreffion paffionnée, par leur declamation, par leur port, par leurs geftes, & par leur ajuftement. 24 & 25.
10 *dans le Traité.*

Les *Comediennes* tiennent la place des perfonnes, qui ont efté l'objet d'une paffion violente. 25. *ibid.*

Le Peuple Romain exclud les *Comediens* du droit de Bourgeoifie. 105

15 | Les Cenfeurs ont exclu les *Comediens* des honneurs & des dignitez, les notant d'infamie. 106

C'eft aux hommes infideles, impies, méchans, qu'un *Comedien* plaift davantage que Dieu. 107

Les *Comediens* font coupables d'ofer expofer aux yeux de tout
20 le monde des defordres qui font defendus par toutes les Loix. Si l'adultere eft un mal; c'eft un mal auffi que de le reprefenter. 84

Le Demon exerce, & forme luy-mefme les *Comediens*, & il s'en fert comme d'une pefte dont il infecte toute la vie. 81

25 Les *Comediennes* fe rendent les organes vifibles du Demon, dans le deffein qu'il a de perdre les ames. 89

La troupe des *Comediens* eft une troupe Diabolique. 92

Les approbateurs des *Comediens* leur fervent pour infinuer plus doucement leur poifon dans les cœurs de ceux qui les
30 écoutent. 57

Il ne faut point donner des applaudiffemens aux *Comediens* en frappant des mains qu'on éleve pour invoquer le nom de Dieu. 45

En loüant les *Comediens* de leurs folies, on leur perfuade
35 de les faire & on fe rẽd plus coupables qu'eux. Car fi tout le monde s'accordoit à ne vouloir point regarder leurs fotifes, ils cefferoient bien-toft de les faire. 82. 83

S'il n'y avoit point de Spectateurs, il n'y | auroit point de *Comediens.* Tous les defordres de la Comedie retombent fur
40 ceux qui en font les fpectateurs. 92

C'eft la débauche des fpectateurs qui fait la felicité des *Comediens.* 116

On fe mocque des œuvres de mifericorde, lorfque l'abon-

---

14 105] 510.
15 Cenfeurs] Cenfenrs.

dance des riches entretient la débauche des *Comediens*, & que les pauvres manquent de ce qui leur eſt neceſſaire pour l'entretien de leur vie. 102

Donnner ſon bien aux *Comediens* eſt un crime énorme. 114

Celuy qui donne aux *Comediens* ne conſidere pas en eux la nature de l'ouvrage de Dieu; Il ne regarde que l'iniquité de l'ouvrage de l'homme. Il leur donne parce qu'ils le divertiſſent par leur impieté. 113 & 114

On eſtimeroit un homme impudique & de mauvaiſe vie qui tiendroit des *Comediens* en ſa maiſon. A plus forte raiſon, bleſſe-t'on l'honneſteté lors qu'on regarde repreſenter la Comedie ſur le Theatre avec le peuple. 66

Les *Comediens* ſont les derniers des hommes. 85

Les Loix des Payens rendent les *Comediens* infames. 85

Les *Comediens* ne ſont point reçeus à former des accuſateurs. 13

Les *Comediens* ſont declarez infames par les Edits, & exclus de tous honneurs, & de toutes dignitez, & par là la Comedie eſt declarée | pernicieuſe. 43

Mais le Iugement que la Iuſtice de Dieu exercera contre les *Comediens*, ſera bien plus ſevere. 44

Les Canons de l'Egliſe interdiſent la ſacrée Communion aux *Comediens*, & à leurs complices. 140

Les *Comediens* excommuniez par le premier Concile d'Arles. 7

Les *Comediens* excommuniez tant qu'ils font ce métier. 13

Le reſpect que nous devons à la Majeſté de Dieu, & l'ordre de la diſcipline Evangelique ne peuvent ſouffrir que les *Comediens* tant qu'ils exercent ce meſtier, ſoient reçeus dans la Communion de l'Egliſe; dont la pudeur, & l'honneur ne doivent point eſtre ſoüillez par une ſi dangereuſe contagion. 63

Loy des Empereurs Valens, Gratien, & Valentinien obligeant les Filles Payennes de la race des *Comediens*, de monter ſur le Theatre; & defendant de les y contraindre ſi elles veulent embraſſer la Religion Chreſtienne, 12. *Voyez la raiſon de cette Loy*. 5

Le Concile d'Elvire ordonne que ſi des *Comediens* veulent embraſſer la foy Chreſtienne, ils renoncent auparavant à leur Exercice. Et ſi apres l'avoir embraſſée, ils exercent encore leur meſtier, qu'ils ſoient retranchez de l'Egliſe. 6 & 7

Le meſme Concile defend ſous peine d'Excommunication aux femmes, & aux filles ſi | delles, ou Cathecumenes d'épouſer des *Comediens*. 7

Lors que l'Eſcriture commande quelque choſe, elle exprime en particulier ce qu'elle commande. 58

Il ne faut perſecuter perſonne pour l'obliger de faire des choſes qui ſont contraires aux *Commandemens* de Dieu. 9

37 embraſſée] embraſſee.

Il y a une *Compaſsion* folle, & il y en a une ſage & raiſonnable. 98

Les coupables des crimes, & leurs *Complices* doivent eſtre également punis. 140

5 L'Eſcriture Sainte en comdamnant la *Concupiſcence* qui comprend la volupté, condamne les ſpectacles, qui ſont une eſpece de volupté. 37

Les perſonnes *converties* doivent faire attentivement reflexion ſur toutes les graces que Dieu leur a faites & qu'il a faites à 10 d'autres pecheurs, & ſe plaire à s'ē entretenir avec ceux qui participent au meſme bonheur. 109

Si nous nous réjoüiſſons à cauſe de ceux qui ſont *Convertis;* ne deſeſperons pas de ceux dont nous voyons des égaremens, & des deſordres. Prions pour eux. 109

15 Nous devons regler noſtre *Corps* de telle ſorte, que nous n'employons point pour faire le mal, les meſmes membres dont nous nous ſervons pour faire le bien. 135

Devenant Eſclaves de noſtre *Corps*, nous tombons ſous la puiſſance de la mort avec noſtre Corps. 68

| La *Couſtume* du ſiecle n'excuſe point ceux qui vont à la 20 Comedie; parceque nous ne devons point nous laiſſer emporter par la Couſtume du Siecle aux attraits des voluptez qui nous détournent de Dieu, & des bonnes œuvres que nous devons faire. 66

Le Demon ſeduit plus de gens par la volupté, que par la 25 *crainte*. 114

Les années ne couvrent point les *crimes*. 56

Comme il n'eſt point permis d'approuver un *crime* dans l'action qui le commet; Il n'eſt point auſſi permis de l'approuver dans les paroles qui nous le font connoiſtre. 42

D

30 les *Danſes*, & le Bal ſont defendus par le 3. Synode Diocezain de Milan. 17

Les *Danſes*, les jeux publics, les Comedies; les maſques, & les jeux de hazard ſont defendus aux Chreſtiens. 18

Les *Danſes* du Theatre defenduës. 14

35 Lors que l'Eſcriture fait quelque *Deffenſes*, Il y a des choſes ſi honteuſes, qu'elle trouve plus à propos de les defendre ſeulement en general. 58

Quelles doiuent étre les *Delices* des Chreſtiens. 49

Si nous nous réjoüiſſons à cauſe de ceux qui ſont convertis; 40 ne *Deſeſperons* pas de ceux dont nous voyons des égaremens, & des de | ſordres. Prions pour eux. 109

Le plus grand *Deſir* des Chreſtiens doit étre, à l'imitation

de l'Apoſtre de ſortir de cette vie, & ſouhaitter d'eſtre unis à Dieu. Or nous devons trouver nos delices dans l'accompliſſement de nos deſirs. 48

Les *Devoirs* des Chreſtiens. 121

Dieu qui a fait toutes choſes eſt meilleur que toutes choſes. 110

Le plus grand honneur que les Princes puiſſent recevoir, eſt que *Dieu* ſoit ſervy & honoré. 11

L'homme à qui *Dieu* plaiſt, plaiſt auſſi à Dieu. 107

Dieu ne conſidere pas tant noſtre inclination, que noſtre utilité. 107

Ceux qui voudroient que leur volonté s'accompliſt pluſtoſt que celle de *Dieu*, voudroient auſſi reduire ſa volonté à la leur, au lieu de corriger, & de regler la leur par la ſienne. 107

Il ne faut rien faire le jour du *Dimanche*, qui ſoit contraire à la ſainteté de ce jour. 48. *dans le Traité de la Comedie.*

Celuy qui danſe le *Dimanche* commet un plus grand peché, ſelon S. Auguſtin, que celuy qui laboure la terre. 29. *Ibidem.*

C'eſt adjouſter crime ſur crime que de choiſir le ſaint jour du *Dimanche* pour joüer la Comedie. 48. *Ibidem.*

Il ne faut pas attendre le *Dimanche* pour ne point travailler, & pour s'abandonner aux | vices. 133

La volupté porte les hommes à trahir leur conſcience par *Diſſimulation.* 36

S. Paul defend les paroles qui ne tendent qu'à un vain *Divertiſſement.* 82

Il ne faut jamais acheter un *Divertiſſement* par une vaine & inutile occupation. 54

On ne va point au Ciel par des *Divertiſſemens.* 69

C'eſt une eſtrange folie que s'imaginer que nos *Divertiſſemens* ne ſeroient pas agreables, s'ils n'eſtoient injurieux à Dieu. 123

Donner ſon bien aux Comediens, eſt un crime enorme. 114

Il y a bien quelque *Douleur* que l'on peut permettre; mais il n'y en a point que l'on doive aimer. 100

Il y a des rencontres où l'on peut aimer les *Douleurs.* 98

Il n'eſt pas permis aux Chreſtiens d'eſtre ſpectateurs des *Duels*, ny des autres ſpectacles. 30

E

SI vous voulez que nous croyons que vous n'aymez pas à dire des paroles infames, n'aymez pas auſſi à les *Ecouter.* 86

L'*Egliſe* explique en de certains temps plus expreſſement, les choſes qu'elle ſe contente d'ordonner ſeulement en general en d'autres rencontres. 5

| Celuy qui les jours de Feſte quitte l'aſſemblée ſolemnelle

de l'*Eglise* pour aller aux ſpectacles, eſt excommunié par le
4. Concile de Carthage. 8
Il ne faut point aller à l'*Eglise* pour y adorer les Creatures, 127
Les ſpectacles de l'*Eglise*. 133
5 On ne doit point mener les *Enfans* à la Comedie, parce qu'il ne faut point leur faire gouſter le mal avant meſme qu'ils le puiſſent connoiſtre. 65
Il n'y a point de plaiſir plus doux à un homme ſage & reglé, que celuy qu'il reçoit de la ſocieté d'une honeſte femme, & de
10 celle de ſes *Enfans*. 91
Les Peres ne doivent ſouffrir rien de ſale dans leurs *Enfans*. 85
Il ne faut point prendre de plaiſir à *Entendre* autre choſe que ce qui nourrit l'ame, & qui nous peut rendre meilleurs.
15 67. 78
Les *Epicuriens* ſe ſont feint une volupté, en laquelle ils ont eſtably le ſouverain bien. 35.
Lors que l'*Eſcriture Sainte* commande quelque choſe, elle exprime ce qu'elle commande; mais lors qu'elle fait quelque de-
20 fenſe, il y a des choſes ſi honteuſes qu'elle trouve plus à propos de les defendre en general. 58
Lors qu'on *Excommunie* quelqu'un, ce n'eſt pas pour le laiſſer toûjours hors de l'Egliſe; mais pour le rappeller apres ſon amendement, c'eſt pour l'empécher qu'il n'infecte les autres, qu'on luy
25 interdit l'entrée des lieux ſacrez, & qu'on l'exclud de la Communion des Fideles. 74
Ceux qui ſelon les Loix divines ont eſté *Excommuniés*, & demeurent hors de l'Egliſe, donnent quelque bonne eſperance de leur converſion; mais ceux qui vivans dans le déreglement de-
30 meurent dans la Communion des Fideles, parce qu'ils ne ſont pas connus; ne peuvent pas ſe dérober aux yeux de Ieſus-Chriſt, de ſorte que quoy qu'ils ſoient preſens de corps dans l'Egliſe, ils en ſont neantmoins ſeparés devant Dieu plus veritablement que ceux qu'on a mis dehors. 75. & 76
35 On ne perd jamais le ſouvenir des mauvaiſes actions: Elles ont ceſſé d'eſtre des crimes, & elles deviennent des *Exemples*. 56

F

les FArſes, & les jeux deshonneſtes defendus. 15
Les Chreſtiens ne doivent point *Favoriſer* de leur conſentement & de leur approbation ceux qui commettent des crimes. 42
40 Deſcription de la *Felicité* celeſte. 105
Fauſſe idée de la *Felicité*. 102. & 104
Il n'y a point de plaiſir plus doux à un homme ſage & reglé,

que celuy qu'il reçoit de la ſocieté d'un[e] honneſte *Femme*, & de celles de ſes enfans. 91

Il arrive que des *Femmes* qui eſtoient peut- | eſtre chaſtes lors qu'elles ſont allées à la Comedie(s), en ſortent impudiques. 57

Feſtes ſolemnelles du temps des Empereurs Theodoſe & Va- 5 lentinien. 10

Demandes faites aux Empereurs Theodoſe & Valentinien, pour defendre la Comedie, & les autres jeux aux jours de *Feſte*. 9

La Comedie & les ſpectacles defendus aux jours de *Feſte*, 10 par l'Edit de Theodoſe & de Valentinien. 10

La Comedie & les ſpectacles defendus particulierement aux jours de *Feſtes*. 5. & 6

Aller à la Comedie les jours de *Feſte*, c'eſt mépriſer Dieu, ſa parole, & ſes Sacremens. 126. & 127 15

Celuy qui les jours de *Feſte* quitte l'aſſemblée ſolemnelle de l'Egliſe, pour aller aux ſpectacles, eſt excommunié par le 4. Concile de Carthage. 8

Les *Filles* Payennes de la race des Comediens, contraintes de monter ſur le Theatre par la loy des Empereurs Valens, Gra- 20 tien, & Valentinien; qui defend en meſme temps de les y contraindre, ſi elles veulent embraſſer la Religion Chreſtienne. p. 12. Voyez la raiſon de cette loy. 5

Profeſſion de la *Foy* de Ieſus-Chriſt, ſelon la forme & la maniere de ſa loy. 38 | 25

G

L'Art qui regle les *Geſtes*, eſt conſacré à la moleſſe de Venus & de Bacchus. 40

La *Gloire* eſt une vaine enflure que le cœur conçoit par l'oreille. 137

Les perſonnes conuerties doivent faire attentivement reflexion 30 ſur toutes les *Graces* que Dieu leur a faites, & qu'il a faites à d'autres pecheurs, & ſe plaire à s'en entretenir avec ceux qui participent au meſme bonheur. 109

H

EXplication de la ceremonie des *Habits* blancs des nouveaux baptiſez. 10 35

Le Demon eſt l'inventeur des *Habits* de la Comedie. 88

Eſtre *Homme*, c'eſt l'ouvrage de Dieu: eſtre pecheur c'eſt l'ouvrage de l'homme. 113

Vn homme ſage ne preferera jamais ce qui eſt agreable, à ce qui eſt plus *Honneſte*, & plus avantageux. 54 40

Perſonne ne voudroit que ſa femme, ou ſa fille fut *Honneſte* comme Chimene, & comme toutes les plus vertueuſes Princeſſes du Theatre. 32. *Dans le Traité de la Comedie.*

Le plus grand *Honneur* que les Princes puiſſent recevoir, eſt que Dieu ſoit ſervy & honoré. 11 |

I

L'*Idolatrie* eſt la mere de tous les jeux, d'où tous les monſtres de vanité ſont ſortis. 59

C'eſt un terrible mal que cette *Idolatrie* que commet le cœur de l'homme dans une violente paſſion. 27. *Dans le Traité de la Comedie.*

Le Demon ſçachant que l'*Idolatrie* toute nuë donnoit de l'horreur, il l'a reveſtuë de la volupté des ſpectacles. 60

Ieux deshoneſtes defendus. 15

Les *Ieux* publics, les jeux de hazard, les danſes, les maſques, les Comedies ſont defendus aux Chreſtiens. 18

Les *Ieux* doivent eſtre defendus aux jours de Feſte. 9

Devoir des perſonnes chargées du ſoin des *Ieux* publics. 10

La volupté porte les hommes à embraſſer les occaſions du peché par l'*Ignorance.* 36

Il y a bien moins de mal à pecher, qu'à adjouſter l'*Impudence* au crime qu'on a commis, & à ne vouloir pas obeïr aux ordres des Preſtres. 76

L'*Impunité* eſt en effet une peine & elle fortifie la mauvaiſe volonté comme un ennemy interieur. 102

Si Dieu laiſſe les crimes *Impunis*, c'eſt alors qu'il eſt plus irrité, & qu'il les punit plus ſeverement. 103

| Le feu de l'*Impureté* s'enflamme par la veuë. 63

Nous ſommes obligez de fuir les choſes meſme qui nous paroiſſent *Indiferentes*, & qui portent neantmoins inſenſiblement au peché. 73

Il ne faut jamais ſe laiſſer emporter à des plaiſirs *Inutiles.* 54

L'occupation en des choſes *Inutiles*, eſt un peché. 41

Les Chreſtiens doivent mettre toute leur *Ioye* dans le Seigneur, & non pas dans les plaiſirs de ce monde. 95. & 106

Si nous voulons eſtre dans la *Ioye* avec les Payens en ce monde, nous ſerons affligez avec eux eternellement. 48

Le monde finira, & la *Ioye* des méchans finira avec le monde. 106

Les *Iuſtes* ſont ceux qui conforment leur cœur à la volonté de Dieu, qui reglent leur volonté par la ſienne. 108

L

LA Comedie & les ſpectacles ſont defendus aux Laïques. 8
En *Loüant* les Comediens de leurs folies, on leur perſuade de les faire, & ainſi on ſe rend plus coupable qu'eux. 82. 83. & 114
Nous ne pouvons nous réjoüir en Dieu, qu'en le *Louant*, & nous ne pouvons le loüer, ſi nous ne luy plaiſons d'autant plus qu'il | nous plaiſt davantage. 108
C'eſt aux Iuſtes qu'il appartient de *Louër* Dieu. 108
Profeſſion de la Foy de Ieſus-Chriſt, ſelon la forme & la maniere de ſa *Loy*. 38
On garde plus exactement la *Loy* qu'on ſe preſcrit ſoy-meſme. 59
Loy des Empereurs Valens, Gratien, & Valentinien obligeant les filles Payennes de la race des Comediens, de monter ſur le Theatre, & defendant de les y contraindre, ſi elles veulent embraſſer la Religion Chreſtienne. 12. Voyez la raiſon de cette loy. 5
Les concerts de Violes & de *Luts* ſont dediez à Appollon, aux Muſes, à Minerve, & à Mercure qui les ont inventez. 40

M

un *Magiſtrat* ne doit pas avoir ſeulement les mains pures, mais les yeux meſme. 139
Les Maiſtres doivent punir ſeverement leurs ſerviteurs, lors qu'ils diſent des paroles peu honeſtes. 85
Nous ne devons point employer pour faire le *Mal*, les meſmes membres dont nous nous ſervons pour faire le bien. 135
Le *Mal* qui eſt authoriſé publiquement a de grands charmes. 57
On ne doit point faire gouſter le *Mal* aux Enfans, avant meſme qu'ils le puiſſent | connoiſtre. 65
Rien n'eſt plus *Malheureux* que le bonheur des pecheurs 102
Dans les repreſentations malheureuſes de la Comedie, l'on prophane & deshonnore la ſainteté du Sacrement de *Mariage*. 83
Les *Maſques*, les danſes, les jeux publics, les Comedies, & les jeux de hazard ſont defendus aux Chreſtiens. 18
On ne perd jamais le ſouvenir des *Mauvaiſes* actions. Elles ont ceſſé d'eſtre des crimes, & elles deviennent des exemples. 56
Comme l'on acquiert le veritable bien par de faux *maux*; on ſe procure les veritables maux par de faux biens. 68

---

2 perſuade] perſuude.

L'accouſtumance à voir les *Merveilles* du monde, & de la nature dont Dieu eſt l'autheur, ne doit point les rendre moins eſtimables, & moins precieuſes. 112. & 113

On appelle *Miſere* le mal que l'on ſouffre en ſa perſonne. 96

5 On appelle *Miſericorde* la compaſſion qu'on a des malheurs des autres. 96. 97

Celuy qui eſt veritablement *Miſericordieux* encore qu'il reſſente de la douleur en voyant la miſere de ſon prochain; Il aimeroit mieux n'avoir point de ſujet de reſſentir cette dou-
10 leur. 99

On ſe mocque des œuvres de *Miſericorde*, lorſque l'abondance des riches entretient la débauche des Comediens, & que les pauvres manquent de ce qui leur eſt neceſſaire pour l'entretien de leur vie. 102

15 Quand par la pauvreté Dieu oſte aux hommes les moyens d'entretenir leurs vices; ce traittement eſt un effet de ſa *Miſericorde*. 103

La corruption des *Mœurs* des Chreſtiens vient de ce qu'ils ſuivent ſans remords la couſtume, & l'exemple des erreurs com-
20 munes ſans vouloir examiner ſi ce ſont en effet des erreurs: & de ce qu'ils accomodent les maximes de l'Evangile au relâchement de leurs mœurs, au lieu qu'ils devroient former leurs mœurs ſur les veritez de l'Evangile. 6. *du Traité de la Comedie.*

Le *Monde* eſt un ouvrage de Dieu, mais les œuvres du monde
25 ſont l'ouvrage du Diable. 42

Le *Monde* finira, & la joye des méchans finira avec le monde. 106

Les Chreſtiens doivent trouver du plaiſir dans la *Mort*. 48

Les Concerts de *Muſique*, de Violes, & de Luts ſont de-
30 diez à Apollon, aux Muſes, à Minerve, & à Mercure, qui les ont inventez. 40

N.

L'Accouſtumance à voir les merveilles du monde, & de la *Nature*, dont Dieu eſt l'Autheur, ne doit point les rendre moins eſtimables, & moins precieuſes. 112 & 113

35 C'eſt un grand malheur à des Chreſtiens de porter à la Comedie un ſi ſaint *Nom* pour leur condamnation. 116

O

IL y a bien moins de mal à pecher, qu'à adjouſter l'impudence au crime qu'on a commis, & à ne vouloir pas *Obeïr* aux ordres des Preſtres. 76

40 Les *Obiets* allument dans les cœurs le feu de l'impureté. 65

On doit fuïr les *Occasions* du peché. 62. 64. 73
l'Occupation en des choses inutiles, est un peché. 41
Il ne faut jamais achetter un divertissement par une vaine & inutile *Occupation*. 54
Il ne faut pas se laisser *Occuper* par les choses qui sont les effets de la puissance de Dieu, & perdre ce Dieu mesme qui les a faites, & par qui nous avons esté tirez du neant. 110
Il n'y a rien de plus impudique, que *l'Oeil* qui peut souffrir de voir les ordures de la Comedie. 54
Les *Oeuvres* du monde sont l'ouvrage du Diable. 42
On se mocque des *Oeuvres* de misericorde, lorsque l'abondance des riches entretient la débauche des Comediens, & que les pauvres manquent de ce qui leur est necessaire pour l'entretien de leur vie. 102
Estre homme, c'est *l'Ouvrage* de Dieu. Estre | pecheur, c'est l'ouvrage de l'homme. 113
Donner à *l'Ouvrage* de l'homme, c'est donner à un pecheur à cause de son peché, parce qu'il nous divertit par son impieté. 113
Il faut aimer *l'Ouvrier* en son ouvrage. 110
L'on ne doit point faire un mauvais usage du sens de *l'Ouye* qui nous a esté donné pour écouter les enseignemens de Dieu. 67
l'Oysiveté est l'ennemie de l'ame qui la dépoüille de toutes ses inclinations vertueuses. C'est pourquoy il faut toûjours estre occupé, & il faut fuïr l'oysiveté comme une dangereuse Syrene. 138

P.

IL n'y a rien qui expose plus au mépris la *Parole* de Dieu, que l'applaudissement, & l'approbation qu'on donne aux representations des spectacles. 80
S. Paul defend les *Paroles* de raillerie, & celles qui ne tendent qu'à un vain divertissement. 82
Il n'est point permis d'approuver un crime dans les *Paroles* qui nous le font connoistre. 42
Si vous voulez que nous croyons que vous n'aymez pas à dire des *Paroles* infames, n'aimez pas aussi à les écouter. 86
On doit punir severement les serviteurs lors qu'ils disent des *Paroles* peu honnestes. 85
C'est un terrible mal que cette Idolatrie que | commet le cœur de l'homme dans une violente passion. 27 *dans le Traité.*
Les *Pastorales* ont commencé par les amours des Bergers, & des Bergeres. 15. *du Traité.*
Quand par la *pauvreté* Dieu oste aux hommes les moyens

d'entretenir leurs vices; ce traitement eſt un effet de ſa miſericorde. 103

Les ſentimens des *Payens* ſont un témoignage de l'impieté des Comedies. 39

5 Celuy qui ne s'éloigne pas du *peché*, mais qui en eſt proche, doit vivre dans l'apprehenſion, car il arrive ſouvent qu'il y tombe. 73 & 74.

Il y a bien moins de mal à *pecher*, que d'adjouſter l'impudence au crime qu'on a commis, & à ne vouloir pas obeïr aux 10 Ordres de l'Egliſe. 76

Les *pechez* ne meurent point, par la vieilleſſe du temps, les années ne couvrent point les crimes. 56

Nous ne ſommes pas ſeulement obligez d'éviter les *Pechez*; mais nous deuons encore fuïr les choſes meſme qui nous pa- 15 roiſſent indifferentes, & qui portent neantmoins inſenſiblement au peché. 73

Eſtre homme, c'eſt l'ouvrage de Dieu. Eſtre *pecheur*, c'eſt l'ouvrage de l'homme. 113.

Rien n'eſt plus malheureux que le bonheur des *pecheurs*. 102

20 Donner à l'ouvrage de l'homme, c'eſt don | ner à un *Pecheur* à cauſe de ſon peché, parce qu'il vous divertit par ſon impieté. 113.

Lors que les *Penitens* donnent des marques d'une Penitence ſincere: les Prelats peuvent abbreger le temps de la Penitence 25 Canonique. 134.

Les *Peres* ne doivent ſouffrir rien de ſale dans leurs Enfans. 85

Il ne faut *Perſecuter* perſonne pour l'obliger de faire des choſes qui ſont contraires aux Commandemens de Dieu. 9

30 Les *Pieds* dont nous nous ſervons pour aller à l'Egliſe, ne doivent point eſtre employez pour aller aux jeux du Theatre, & dans les autres lieux impurs & profanes. 135

Le veritable *Plaiſir* eſt celuy qui eſt accompagné de la vertu, & qui n'eſt point paſſager. 67

35 Il ne faut point prendre de *Plaiſir* à regarder d'autres actions que celles qui ſont juſtes & pieuſes: n'y à entendre autre choſe que ce qui nourrit l'ame, & qui nous peut rendre meilleurs. 67

Les Chreſtiens doivent eſtre ſi éloignez de pouvoir vivre ſans *Plaiſir*, qu'ils doivẽt meſme trouver du plaiſir dans la mort. 48

40 Nul ne reçoit de *Plaiſir* ſans affection. 41

Celuy qui paſſe les bornes du *Plaiſir*; & qui ne recherche dans le plaiſir que le ſeul plaiſir, ſe procure la mort. 67

Il ne faut jamais ſe laiſſer emporter à des *Plaiſirs* inutiles. 54

Il faut fuïr les *Plaiſirs* comme des pieges. 68

45 Ieſus-Chriſt a crucifié dans ſa chair tous les vains *Plaiſirs* du monde. 72

C'eſt une grande ſenſualité à des Chreſtiens de chercher

leurs *Plaiſirs* en ce monde: ou pluſtoſt c'eſt une eſtrange manie de conſiderer comme un veritable plaiſir, les voluptez de ce ſiecle. 48

Les Chreſtiens doivent mettre toute leur joye dans le Seigneur, & non pas dans les *Plaiſirs* de ce monde. 95 5

Les *Plaiſirs* des Payens ne ſont pas les plaiſirs des Chreſtiens. 35

Que ſert à l'homme de jouïr d'un *Plaiſir* paſſager, s'il eſt ſuivy d'une douleur eternelle, & s'il eſt tourmenté nuit & jour par la Concupiſcence. 79 10

Le *Plaiſir* qu'on prend à la Comedie produit toute ſorte d'incontinence. 73

Il n'y a point de *Plaiſir* plus doux à un homme ſage, & reglé, que celuy qu'il reçoit de la ſocieté d'une honeſte femme, & de celle de ses enfans. 91 15

L'homme à qui Dieu *Plaiſt*, plaiſt auſſi à Dieu. 107

Idée generale du *Poëme* dramatique. 9. *dans le Traité.*

Les eſpeces du *Poëme* dramatique. 12. *ibid.*

Pompée établit le Theatre ſous le titre de Temple de Venus. 38. & 39 20

L'Art qui regle les differentes *Poſtures* du corps eſt conſacré à la moleſſe de Ve | nus, & de Bacchus. 40

Les *Predicateurs* ſont obligez de preſcher contre la Comedie, & contre les Danſes, & le Bal. 16. 17. & 103.

Le temps des *Prieres* eſt bien differend du temps du divertiſſement. 11 25

Le plus grand honneur que les *Princes* puiſſent recevoir, eſt que Dieu ſoit ſervy & honnoré. 11

Toutes choſes dependent de leur *Principe*, & ne profitent point ſans luy. 125 30

S. Paul defend les paroles de *Raillerie*, & celles qui ne tendent qu'à un vain divertiſſement. 82

R

C'Eſt un étrange jugement que de fletrir un homme pour cela meſme qui le rend *Reconmandable.* 43

Les *Regards* ſont dangereux. 71 35

Il ne faut point prendre de plaiſir à *Regarder* d'autres actions que celles qui ſont juſtes & pieuſes. 67. 78

Nous ne ſçaurions nous *Reioüir* en Dieu, qu'en le loüant. 108

---

19 titre] ritre.
21 Vor *Poſtures* im Original Komma.
31 de] le.

C'eſt aux méchans à ſe *Reioüir* en ce monde, le monde finira, & leur joye finira avec le monde. 106

Remarques ſur les Canons des Conciles touchant la Comedie, & les ſpectacles. 3

5 La *Repreſentation* d'un crime énorme, ou | d'une choſe honteuſe n'eſt point meilleure que ce qu'elle repreſente. 42

Vne *Repreſentation* vive jointe à une expreſſion paſſionnée a naturellement un grand empire ſur le temperament des hommes 25. *dans le Traité de la Comedie.*

10 Les Chreſtiens ne peuvent point prendre plaiſir aux *Repreſentations* de l'impureté; puis qu'il ne leur eſt pas meſme permis d'avoir une penſé d'impureté. 60

Chacun ſelon ſon ſexe ſe *Repreſente* à ſon imagination dans les ſpectacles. 65

15 Si l'adultere eſt un mal, c'eſt un mal auſſi que de le *Repreſenter.* 84

On apprend l'adultere en le voyant *Repreſenter.* 57. & 61

Nous ne liſons point qu'on ait veu *Rire* Ieſus-Chriſt; parce que c'eſt par les ris diſſolus, que les meilleures diſciplines ſe 20 corrompent. 122

Les autels du *Ris*, & de la rejouïſſance ſeront abbatus. 128

L'on approuve les excez des Comedies lors qu'on en *Rit.* 65

Roſcius Comedien. 104

S

VN homme *Sage* ne preferera jamais, ce qui eſt agreable à ce 25 qui eſt plus honeſte, & plus avantageux. 54

C'eſt une grande *ſenſualité* à des Chre | ſtiens de chercher leurs plaiſirs en ce monde. 48

On ne perd jamais le *ſouvenir* des mauvaiſes actions: Elles ont ceſſé d'eſtre des crimes, & elles deuiennent des exemples. 56.

30 Les *Spectacles* comprennent la vanité du Cirque, les fureurs de l'Amphitheatre, & les deſordres du Theatre. 22

Le Diable eſt l'autheur des *Spectacles.* 59

Le Diable ſçachant que l'Idolatrie toute nuë donnoit de l'horreur, il l'a reveſtuë de la volupté des *Spectacles.* 60

35 Les *Spectacles* ſont des inventions du Diable. 123

Les *Spectacles* ſont les pompes du Diable auſquelles on renonce en recevant le Bapteſme. 70

Les *Spectacles* ſont vains, pernicieux & ſacrileges. 62

Dans les *Spectacles* on ruïne le fondement de la Religion; 40 & par conſequent on a ſujet d'apprehender la perte de ſon Ame. 125

Les *Spectacles* ſont des effets de la ſuperſtition, & de l'Idolatrie. 34

Les *Spectacles*, les jeux, & les autres divertiſſemens ſem-

blables ſont des reſtes du Paganiſme, & une pure invention du Diable. 17. & 18

Tout l'appareil des *Spectacles* appartient à l'Idolatrie. 38

On doit rejetter les *Spectacles*, parce | qu'ils ſont des occaſions des vices. 64 5

Les *Spectacles* eſtant des choſes mauvaiſes, & conſacrées à des fauſſes divinitez, doivent eſtre condamnez comme des corrupteurs agreables, dont ceux qui ſont profeſſion des bonnes mœurs doivent s'abſtenir. 55

Dans les *Spectacles* on ſuit le party du Diable, & on ſecouë 10 le joug du Seigneur. 46

Les *Spectacles* doivent eſtre deffendus; parce qu'on n'y void que des choſes mauvaiſes. 54

L'Eſcriture Saincte deffend les *Spectacles*, en condamnant toutes ſortes de crimes. 58 15

2. En deffendant de regarder ce qu'il n'eſt pas permis de faire.

3. En condamnant l'Idolatrie, qui eſt la mere de tous les jeux. 59

L'Eſcriture Sainte condamne les *Spectacles*, en condamnant la 20 concupiſcence qui comprend la volupté; car les *Spectacles* ſont une eſpece de volupté. 37

Elle les condamne auſſi dans le 1. Verſet du 1. Pſeaume. *ibidem*

Quand l'Eſcriture ne deff[e]nderoit pas les *Spectacles*, la pu- 25 deur les devroit defendre. 58

Par le témoignage, & par la promeſſe ſolemnelle que nous avons fait au Bapteſme de renoncer au Diable, à ſes pompes, | & à ſes Anges, nous avons auſſi renoncé aux *Spectacles*. 38. 59. 70. 94. 123. 131. 30

Les Canons contre les *Spectacles* en general comprennent auſſi la Comedie. 4

L'eſtat de la Foy, l'ordre de la verité, & Loy de la diſcipline Chreſtienne, condamne abſolument le divertiſſement des *Spectacles*. 35 35

Les *Spectacles* ſont deffendus aux Laïques. 8

Les Chreſtiens qui aſſiſtent aux *Spectacles* ſont cauſe que le nom de Dieu eſt blaſphemé par les Infidelles. 8

On ſe charge dans les *Spectacles* des excez de tous les ſiecles paſſez. 61 40

Dans les *Spectacles* on ſe declare en quelque façon apoſtat, tranſgreſſeur de la Loy, & ennemy des Sacremens. 123

Il n'y a rien qui expoſe plus au mépris la parole de Dieu, que l'applaudiſſement & l'approbation qu'on donne aux repreſentations des *Spectacles*. 80 45

---

26 Punkt fehlt im Original.

Les Conſtitutions Apoſtoliques, deffendent d'admettre au Bapteſme, ceux qui ſont attachez aux *Spectacles*. 30

La difference des *Spectacles* des Chreſtiens, & de ceux des Payens. 1

5 Les *Spectacles* de l'Egliſe. 133

Les *Spectacles* des Chreſtiens. 50. & 62

Les *Spectacles* des Chreſtiens, ſont les Spectacles des merveilles de Dieu. 112

Celuy qui les iours de Feſte quitte l'aſſem | blée ſolemnelle
10 de l'Egliſe pour aller aux *Spectacles*, eſt excommunié par le 4. Concile de Carthage. 8

Ceux qui quittent l'Egliſe pour aller aux *Spectacles*, meritent d'eſtre excommuniez. 74.

Les *Spectacles* nous apportent la mort; car en ſe retirant de
15 ce qui peut entretenir la vie, ne ſe met-on pas au hazard de la perdre. 125

Quelque bon & moderé que ſoit l'uſage, que les hommes peuvent faire des *Spectacles;* leur eſprit n'eſt point ſi inſenſible qu'il ne ſoit agité de quelque paſſion ſecrete. 41

20 C'eſt la debauche des *Spectateurs*, qui fait la felicité des Comediens. 116

Tous les deſordres des Spectacles retombent ſur ceux qui y aſſiſtent, car s'il n'y avoit point de *Spectateurs*, il n'y auroit point de Comediens ny de Spectacles. Ainſi les uns & les autres
25 s'expoſent au feu eternel. 92.

Il n'eſt pas permis aux Chreſtiens d'eſtre *Spectateurs* des duels, ny des autres ſpectacles. 30. 34.

T

QViconque s'attache aux choſes *Temporelles*, perdra les eternelles. 68

30 Les pechez ne meurent point par la vieilleſſe du *Temps;* & les années ne couvrent point les crimes. 56

| Le temps des prieres eſt bien different du temps du divertiſſement. 11

Quiconque met ſon affection aux choſes de la *Terre*, n'aura
35 point de part aux biens du Ciel. 68

Rien ne ſubſiſte ſans la *Teſte*. 125

Le *Theatre* eſt le Temple de Venus, & c'eſt ſous ce titre qu'il a eſté eſtably dans le monde par Pompée. 38. & 39

Le *Theatre* eſt la maiſon de Venus & de Bacchus. 40

40 Le *Theatre* appartient au Diable. 46

Le *Theatre* eſt un lieu infame, & une école de l'impureté. 60. & 132

Le *Theatre*, & tous les autres jeux ne ſont que vanité. 72

Les *Theatres* ſont des lieux infames, où l'on fait une profeſſion publique de l'impureté. 104

Le *Theatre* eſt le ſiege des ennemis de Ieſus-Chriſt, & la chaire de peſtilence. 46. & 53

Le *Theatre* eſt l'azile de toutes ſortes d'impuretez. 39

Le *Theatre* eſt la peſte des villes. 90

C'eſt un peché de monter ſur le *Theatre*. 73

Ciceron loüant le Comedien Roſcius marque que le *Theatre* eſt ſi infame, que plus un homme eſt vertueux, plus il doit s'en éloigner. 104

Les Cenſeurs faiſoient abbattre les *Theatres* pour conſerver la pureté des mœurs. 39

Dieu n'a pas choiſi le *Theatre* pour y faire éclater la gloire de ſes Martyrs, ny pour inſtruire les Fideles. 37. *dans le Traité de la Comedie.*

La *Tradition* de l'Egliſe eſt la regle de la conduite des Chreſtiens. 29

Qu'eſt-ce que la *Tragedie*. 13. *dans le Traité de la Comedie.*

Qu'eſt-ce que la *Tragicomedie*. 13. *ibid.*

C'eſt le propre de la *Tragedie* d'exprimer en vers les crimes de l'antiquité; & en y entendant ce qui s'eſt déja fait, on apprend que cela meſme ſe peut encore faire. 56

Des *Tragedies* des Anciens. 19. & 20. *dans le Traité de la Comedie.*

Dans les *Tragedies* & *Tragicomedies* de noſtre temps l'amour eſt traité d'une maniere impie. 28. *ibid.*

Punition de Dieu ſur ceux qui aſſiſtent aux *Tragedies*. 46

On ne va aux Ciel que par des *Travaux*, parce que le chemin qui y conduit, eſt étroit, penible & faſcheux. 67. & 69

C'eſt par la vertu, & par les *Travaux* que Dieu nous appelle à la vie. 68

V

la *Vanité*, ou l'occupation en des choſes inutiles, eſt un peché. 41

La veüe des *Vanitez*, & des folies du monde, imprime de mauvais deſirs dans les cœurs des hommes. 72

Les *Vanitez* ſont les pompes du Diable, auſquelles on renonce en recevant le Bapteſme. 70

Celuy qui conſidere que le Seigneur luy eſt toûjours preſent, ne regarde point les *Vanitez* du ſiecle. 71

Celuy qui appartient à Ieſus-Chriſt, comment peut-il regarder les *Vanitez*. 72

La *Vengeance* eſt traitée dans la Comedie d'une maniere dangereuſe, & impie. 39. 40. & 41. *dans le Traité de la Comedie.*

Le Theatre eſt le temple de *Venus*. 38

La meilleure maniere, & la plus ſeure de trouver la *Verité*,

eſt de la chercher dans la Tradition de l'Egliſe, tirée des Conciles, & des ſentimens des Saints Peres. 8. *dans le Traité de la Comedie.*

La *Vertu* conduit à la vie eternelle. 68

Le veritable plaiſir eſt celuy qui eſt accompagné de la *Vertu.* 67

5 Si le peuple s'appliquoit à la *Vertu*, le métier de Comedien ſeroit auſſi-toſt aneanty. 116

Plus un homme eſt *Vertueux*, plus il doit | s'éloigner du Theatre. 104

L'incontinence de la *Veuë*, eſt un témoignage de l'impureté 10 de l'ame. 139

Le feu de l'impureté s'enflamme par la *Veuë.* 65

Il eſt plus facile de détruire le *Vice* avant qu'il ſoit enraciné, que de l'arracher apres qu'il a pris de profondes racines. Ce qui eſt tres-difficile, & quelques-uns meſme l'eſtiment im- 15 poſſible. 118

Les *Vieillards* ne doivent point aller à la Comedie, parce qu'il leur eſt honteux de commettre des pechez qui ne ſont plus de leur âge. 65

Les concerts de Muſique, de *Violes*, & de Luts ſont dediez 20 à Apollon, aux Muſes, à Minerve, & à Mercure, qui les ont inventez. 40

Les Iuſtes ſont ceux qui conforment leur cœur à la *Volonté* de Dieu, qui reglent & conduiſent leur volonté par la ſienne. 108

Ceux qui voudroient que leur *Volonté* s'accompliſt pluſtoſt 25 que celle de Dieu, voudroient auſſi reduire ſa volonté à la leur, au lieu de corriger, & de regler la leur par la ſienne. 107

La *Volupté* conduit à la mort. 68

Adam n'euſt point eſté chaſſé du Paradis, s'il n'euſt eſté ſeduit par la *Volupté.* 71

30 Il y a plus de peril à ſe laiſſer emporter à la *Volupté*, qu'il n'y a de plaiſir à s'en raſſaſier. 47

| La *Volupté* a un ſi grand pouvoir ſur les hommes, qu'elle les porte à embraſſer les occaſions du peché par l'ignorance, & à trahir leur conſcience par la diſſimulation. 36.

35 Le Demon ſeduit plus de gens par la *Volupté*, que par la crainte. 114

C'eſt une étrange manie de conſiderer comme un veritable plaiſir, les *Voluptez* de ce ſiecle. 48

Nous ne devons point nous laiſſer emporter par la couſtume 40 du ſiecle aux attraits des *Voluptez* qui nous détournent de Dieu, & des bonnes œuvres que nous devons faire. 66

Les ſpectacles ſont une eſpece de *Volupté* que la ſainte Eſcriture condamne. 37

Les Epicuriens ſe ſont feint une *Volupté* en laquelle ils ont 45 étably le ſouverain bien. 35

Quelle plus grande *Volupté* peut-on ſentir, que celle qui nous dégoûte de toutes les autres voluptez 49

On ne doit point faire un mauvais *Vſage* de ce ſens qui nous a eſté donné pour eſcouter les enſeignemens de Dieu. 67

Y

les Y*eux* raviſſent l'ame comme une proye. 140
Vn Magiſtrat ne doit pas avoir ſeulement les mains pures; mais les *Yeux* meſmes. 139 5

Z

LEs Predicateurs doivent faire paroiſtre leur *Zele* à reprendre continuellement les déreglemens de la Comedie. 16. & 103.

FIN.

303775432Y

TAYLOR INSTITUTION LIBRARY
OXFORD OX1 3NA

PLEASE RETURN BY THE LAST DATE STAMPED BELOW

Unless recalled earlier

02 APR 2001

19 NOV 2005

30 SEP 2002

Verlag von GEBR. HENNINGER in Heilbronn.

Französische Studien.

Herausgegeben von

G. Körting und **E. Koschwitz.**

Die „Französischen Studien" sind bestimmt, umfangreichere Arbeiten über Gegenstände der französischen und insbesondere der neufranzösischen Philologie zur raschen Veröffentlichung zu bringen und eine Art von Ergänzungsheften zu der von den Herausgebern geleiteten „Zeitschrift für neufranzösische Sprache und Literatur" zu bilden, in welche letztere umfängliche Abhandlungen in Rücksicht auf die Beschränktheit des zur Verfügung stehenden Raumes nur ausnahmsweise aufgenommen werden können.

Nähere Auskunft über die Tendenz und die Ziele der „Französischen Studien" ertheilt ein besonders ausgegebener Prospekt.

Die „Französischen Studien" werden in zwanglosen Heften im Umfange von je 6—10 Bogen ausgegeben und je 3—4 Hefte zu einem Band von ca. 30 Bogen vereinigt werden. Abonnementpreis pr. Band M. 15. — Einzelne Hefte werden zu erhöhtem Preise abgegeben.

Erschienen ist der I. Band in 3 Heften.

Der II. Band enthält:

Molière's Leben und Werke vom Standpunkte der heutigen Forschung von *R. Mahrenholtz.* Preis (wegen kleineren Umfangs) M. 12. —.

Im gleichen Verlag sind erschienen:

La Fontaine's Fabeln. Mit Einleitung und deutschem Commentar von Dr. *Adolf Laun.* 2 Theile in einem Bande, geh. M. 6. —.

Shakspere. Sein Entwickelungsgang in seinen Werken. Von *Edward Dowden.* Mit Bewilligung des Verfassers übersetzt von *Wilhelm Wagner.* geh. M. 7. 50.

Dante-Forschungen. Altes und Neues von *Karl Witte.*
Erster Band: Mit Dante's Bildniss nach Giotto. geh. M. 12. — Zweiter Band: Mit Dante's Bildniss nach einer alten Handzeichnung und dem Plan von Florenz zu Ende des XIII. Jahrh. geh. M. 15. —.

Herder's Cid, die französische und die spanische Quelle. Zusammengestellt von *A. S. Vogelin.* geh. M. 8. —.

El magico prodigioso. Comedia famosa de D. Pedro Calderon de la Barca, publiée d'après le manuscrit original de la bibliothèque du duc d' Osuna, avec deux fac-similé, une introduction, des variantes et des notes par *Alfred Morel-Fatio.* geh. M. 9. —.

L'Espagne au XVIe et au XVIIe siècle. Documents historiques et littéraires publiés et annotés par *Alfred Morel-Fatio.* geh. M. 20. —.

Zur Volkskunde. Alte und neue Aufsätze von *Felix Liebrecht.* geh. M. 12. —.

Piezer'sche Hofbuchdruckerei. Stephan Geibel & Co. in Altenburg.